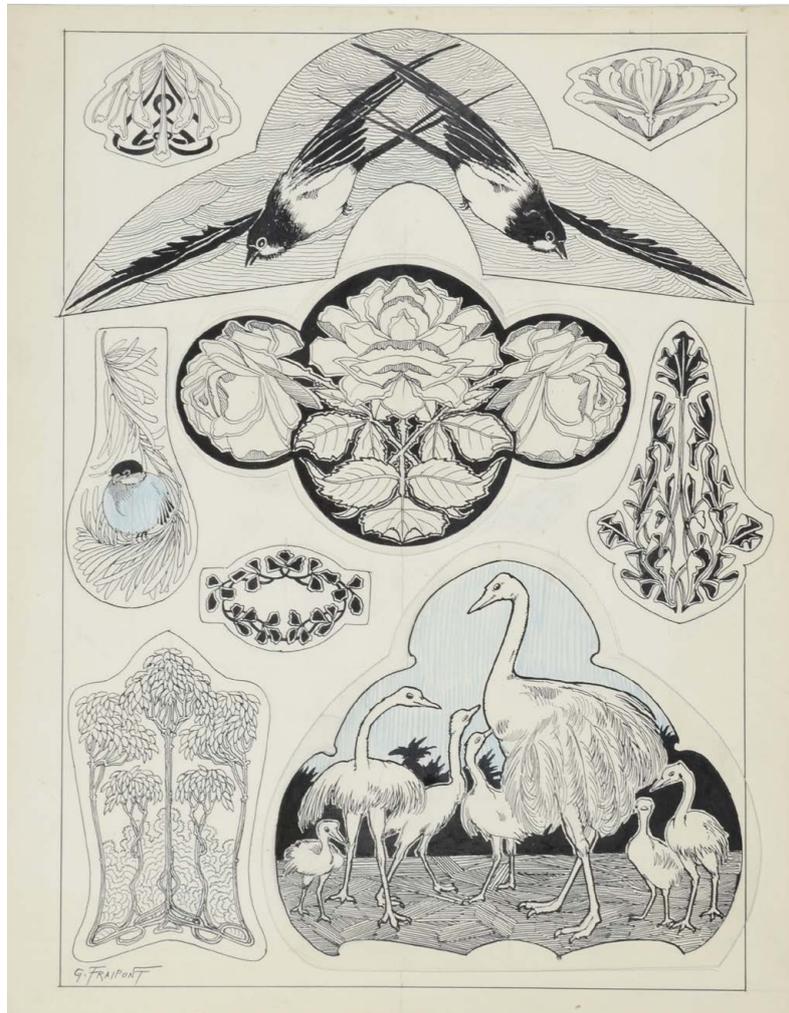


LIBRAIRIE FAUSTROLL



Salon International du Livre Rare

Grand Palais Éphémère - **Stand B18**

Champ-de-Mars

13 Place Joffre 75007 Paris

du 23 au 26 septembre 2021

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Éditions originales - Livres illustrés
Manuscrits - Gravures - Photographies

Christophe Champion
22, rue du Delta 75009 Paris
Métro : Anvers

Tel : +33 (0)6 67 17 08 42

e-mail : contact@librairiefaustroll.fr

Site internet : <http://librairie-faustroll.com>

Vente par correspondance et sur rendez-vous

**Nous recevons à la librairie
du lundi au samedi sur rendez-vous uniquement**



Catalogue consultable en ligne à l'adresse suivante:
<http://www.librairie-faustroll.com>

Domicile Bancaire: LCL 31 bis rue Vivienne, 75002 Paris
Compte: 402 375428J
IBAN: FR96 3000 2004 0200 0037 5428 J43
R.C.S. Paris 512 913 765
N° TVA intracommunautaire : FR43 512 913 765

1. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). UN PRÊTRE MARIÉ.

Paris, Achille Faure, 1865. 2 volumes in-12 (18,8 x 11,8 cm), demi-maroquin bleu nuit à la Bradel à coins, dos lisse, titre, auteur, toison et date frappés or, têtes dorées, couvertures et dos conservés (reliure de la fin du XIX^{ème} siècle), 5 ff. n. ch. (ouvrages du même auteur, faux-titre, titre, blanc, dédicace), 307 pp., 8 pp. (catalogue de l'éditeur) & 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 271 pp., 48 pp. (catalogue de l'éditeur suivi de Extraits de divers journaux sur les livres d'André Léo).

Édition originale.

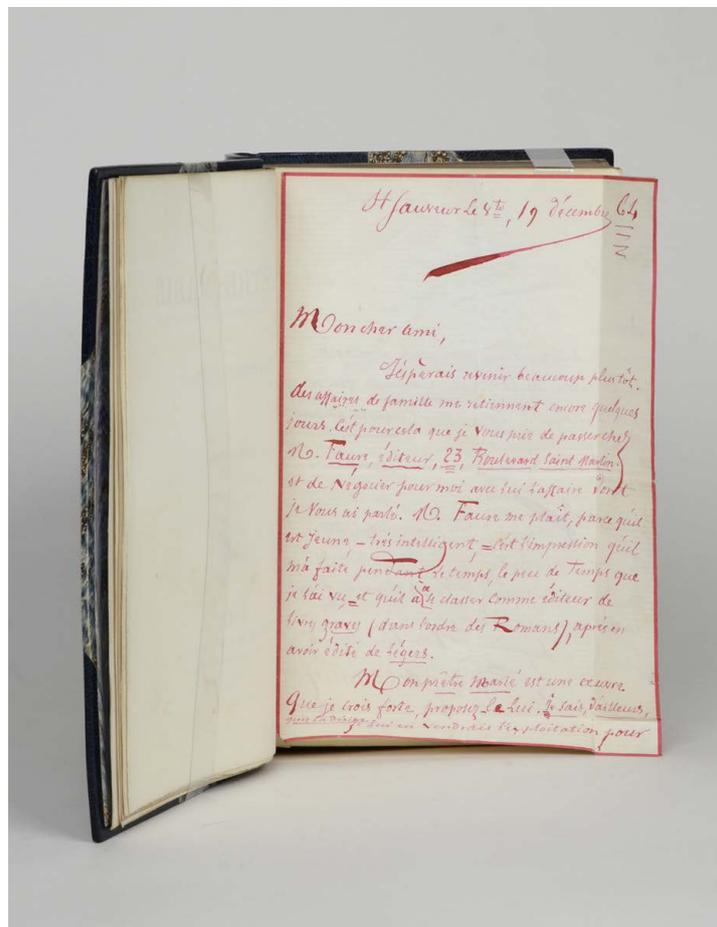
Un des quelques exemplaires tirés sur vergé de Hollande, seul grand papier avec 2 ex. sur Chine.

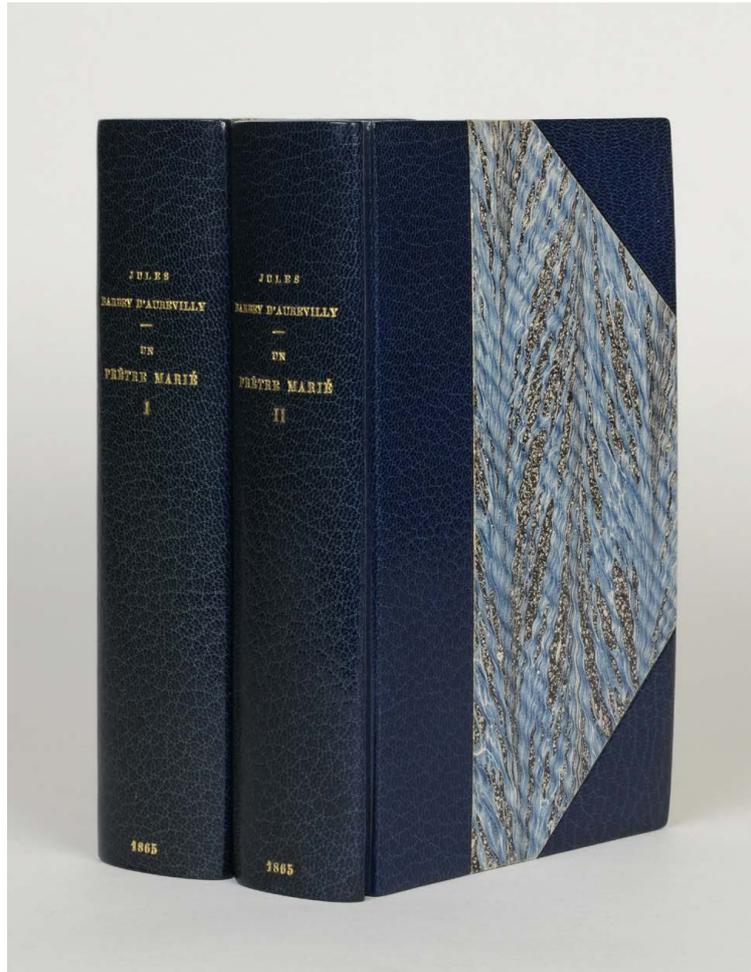
Exemplaire truffé d'une intéressante lettre autographe signée, très probablement inédite (elle ne figure pas dans la *Correspondance générale de Barbey d'Aurevilly*), de 3 pages in-8 rédigées à l'encre rouge, montée sur onglet en tête du premier volume, adressée à un ami fin 1864, dans laquelle Barbey demande de négocier en son nom le contrat d'édition du *Prêtre marié* avec Achille Faure :

« St Sauveur le Vte, 19 décembre 1864 / Mon cher ami / J'espérais revenir beaucoup plus tôt. Des affaires de famille me retiennent encore quelques jours. C'est pour cela que je vous prie de passer chez M. Faure, éditeur, 23, boulevard Saint-Martin et de négocier pour moi avec lui l'affaire dont je vous ai parlé. M. Faure me plaît, parce qu'il est jeune, -très intelligent, - c'est l'impression qu'il m'a faite pendant le temps, le peu de temps que je l'ai vu, - et qu'il a su se classer comme éditeur de livres graves (dans l'ordre des romans), après en avoir édité de légers.

Mon prêtre marié est une oeuvre que je crois forte, proposez la lui. Je sais, d'ailleurs, qu'il la désire. Je lui en vendrais l'exploitation pour dix ans. Je lui vendrais aussi pour dix ans l'exploitation de La Vieille maîtresse qui a eu deux pitoyables édition de Cadot (à présent épuisées). Et nous lierions les deux affaires.

Vous savez mes prétentions, mon cher ami ; par conséquent je ne vous en parle pas dans cette lettre. Voyez donc M. Faure et tenez-moi au courant. Votre bien dévoué, J. Barbey d'Aurevilly. Il faut que l'affaire se fasse vite. Le Prêtre marié qui a déjà remué l'attention devrait être en vente dans un mois. »





Très bel exemplaire, parfaitement établi à la fin du XIXème siècle, les plats de couverture et dos de chaque volume conservés.

Cette sobre et parfaite reliure à la Bradel n'est pas signée. Elle semble cependant sortir de l'atelier de Victor Champs dont on reconnaît le goût sûr et la façon irréprochable. Dos très légèrement passés, restauration ancienne d'une déchirure au second feuillet de la lettre, en excellent état par ailleurs.

Très rare et précieux en grand papier.

Un prêtre marié parut malgré les craintes des catholiques que le roman effrayait.

« L'oeuvre est d'une telle puissance d'invention qu'elle s'impose comme un des écrits les plus saisissants du XIXème siècle français. » (Laffont-Bompiani)

La réédition prévue chez Palmé ne put avoir lieu. L'archevêque de Paris, ne regardant que le titre, avait refusé son accord. Barbey d'Aurevilly se plia à cette décision et écrivit à son éditeur: « J'ai un devoir à remplir du point de vue de l'obéissance, c'est de mettre l'ouvrage aux vieux papiers ».

Il envoya certains exemplaires avec une dédicace résumant parfaitement cette polémique: « Ce livre écrit pour la gloire de Dieu et proscrit de toutes les boutiques catholiques ».

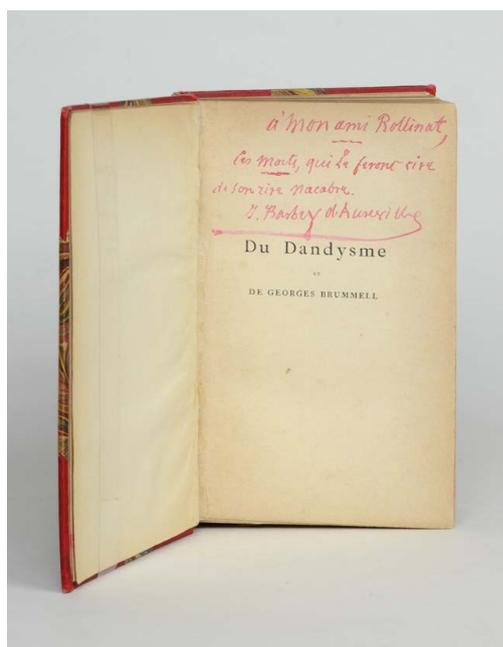
2. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

DU DANDYSME ET DE GEORGE BRUMMELL.

Paris, Lemerre, 1879. 16,3 x 9,8 cm, demi-percaline rouge à coins, deux plats de couverture conservés (reliure de Paul Vie et C. Sevin), 4 ff. n. ch. (f. blanc, faux-titre, portrait de l'auteur, titre), X pp. (préface), 1 f. n. ch. (portrait de Brummell), 127 pp., 1 f. n. ch..

Troisième édition, **en partie originale**, illustrée de deux portraits gravés à l'eau-forte par Martinez, l'un de l'auteur, l'autre de Brummell (1778-1840).

Formidable envoi autographe signé de l'auteur rédigé à l'encre rouge : « à mon ami Rollinat / Ces morts qui le feront rire / de son rire macabre. / J. Barbey d'Aurevilly ».



Cette dédicace figure parmi les huit portées sur l'édition de 1879 de *Du Dandysme...* citées dans *Les Dédicaces à la main de M. J. Barbey D'Aurevilly* (A. Blaizot, 1908). **C'est la plus savoureuse à notre goût.**

Cette édition ajoute à la 2e édition (Poulet-Malassis 1861), une deuxième partie : « Un Dandy d'avant le dandysme » étude sur Lauzun, dont c'est l'édition originale. La première édition (Caen, 1845, 250 ex.) n'avait pas été mise dans le commerce.

Bel exemplaire en percaline signée, très légers frottements à la coiffe supérieure et aux coins.

Les livres provenant de la bibliothèque de Maurice Rollinat ne se rencontrent pas fréquemment, la plupart d'entre eux étant encore conservés par ses descendants.

Provenance : Maurice Rollinat (envoi), Bibliothèque Georges Haviland (super-libris doré figurant au dos de la reliure).

« En relisant le livre *Du dandysme*, par M. Jules Barbey d'Aurevilly, le lecteur verra clairement que le dandysme est une chose moderne et qui tient à des causes tout à fait nouvelles. » (Charles Baudelaire, Salon de 1846, XVIII).

Poète, membre des Hydropathes et habitué du Chat noir, Maurice Rollinat (1846-1903) est l'auteur d'une dizaine de recueils poétiques. Il participera aux *Dizains réalistes* et publiera son premier recueil - *Dans les brandes* - en 1879, année de la publication de la troisième édition de *Du dandysme*.

Son chef-d'oeuvre, *Les Névroses*, paru quatre ans plus tard, en 1883, comporte nombre de pièces décadentes, étranges, fantastiques et macabres dans lesquelles le diable est omniprésent et omnipotent, **deux d'entre-elles - « La Peur » et « Le Meneur de loups » - étant dédiés à son ami Jules Barbey d'Aurevilly qui voyait en lui un « Diable d'acier », pouvant « être supérieur à Baudelaire par la sincérité et la profondeur de son diabolisme ».**

Clovis Sevin exerça la profession de relieur de la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Il racheta l'atelier de Paul Vie en 1907.

Les Dédicaces à la main de M. J. Barbey D'Aurevilly, A. Blaizot, 1908, p. 74

3. BAUDELAIRE (Charles). THÉOPHILE GAUTIER.

NOTICE LITTÉRAIRE PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE DE VICTOR HUGO.

Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859. In-12 (18,5 x 12 cm), demi-marouquin vert à coins serts d'un filet à froid, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, (reliure de l'époque signée de Belz-Niedrée), 3 ff. n. ch. (faux-titre, frontispice, titre), III pp. (lettre de Victor Hugo à Charles Baudelaire), 68 pp., étui.

Edition originale de cet essai consacré au dédicataire des *Fleurs du mal*.

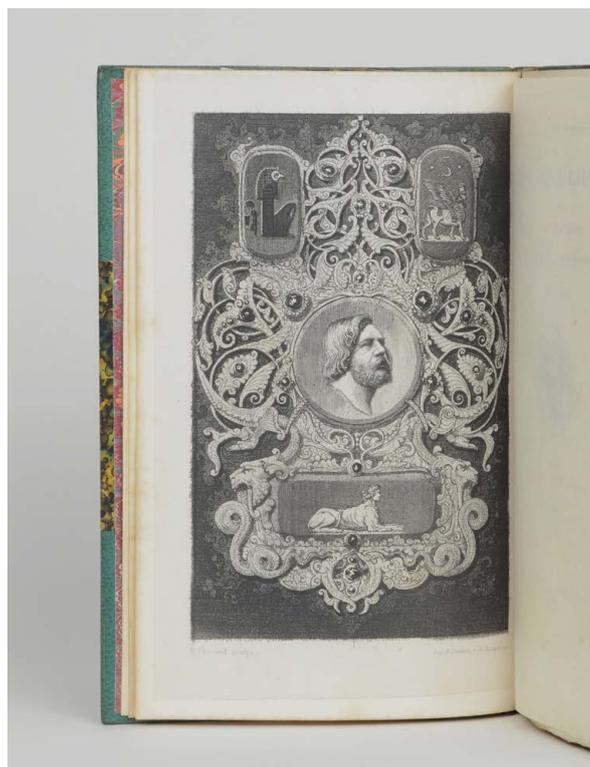
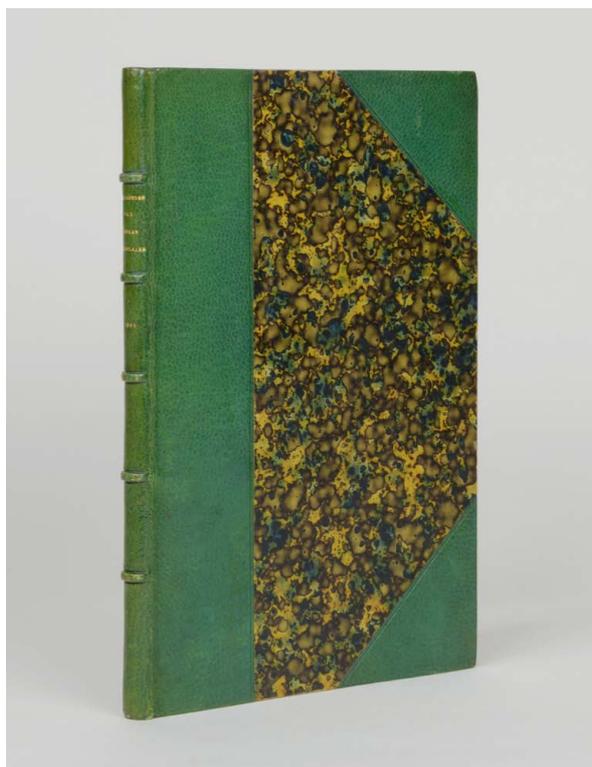
Un des rares exemplaires imprimés sur vergé de Hollande, dont le tirage serait limité à une quinzaine d'exemplaires (seul grand papier avant le tirage courant sur papier vélin bleuté à 500 ex. environ).

Portrait de Gautier gravé par Thérond, dans un large encadrement d'arabesques, ici imprimé sur Chine appliqué.

Importante lettre liminaire de Victor Hugo adressée d'Hauteville House à Baudelaire le 6 octobre 1859 dont est extraite cette célèbre citation : « Vous dotez le ciel de l'art d'on ne sait quel rayon macabre. Vous créez un frisson nouveau. » Primitivement paru dans L'Artiste du 13 mars 1859, sans la lettre de Victor Hugo ni la gravure mais illustrée d'une gravure de Bracquemond qui ne fut pas retenue pour la parution en volume.

Exquise reliure d'époque signée de Jean-Philippe Belz, entré comme apprenti chez Niédrée en 1854 et qui exerça jusqu'en 1880.

Provenance : Bibliothèque de M. Ricardo Heredia, comte de Benahavis (ex-libris).



4. BEAUVOIR (Simone, de). MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE RANGÉE.

Paris, Gallimard, 1958. In-8 (20 x 13,8 cm), plein veau naturel estampé d'une eau-forte originale composée à partir d'éléments manuscrits de l'autrice, teinté brun et bleu, et poudré de film crème, dos lisse titré au film crème, trois tranches dorées sur témoins à l'or blanc, gardes de chèvre velours bleu, couverture et dos conservés, étui-chemise (reliure de Louise Bescond, dorure sur témoins de Jean-Luc Bongrain, titrage de Claude Ribal, 2021), 359 pp., 4 ff. n. ch..

Edition originale.

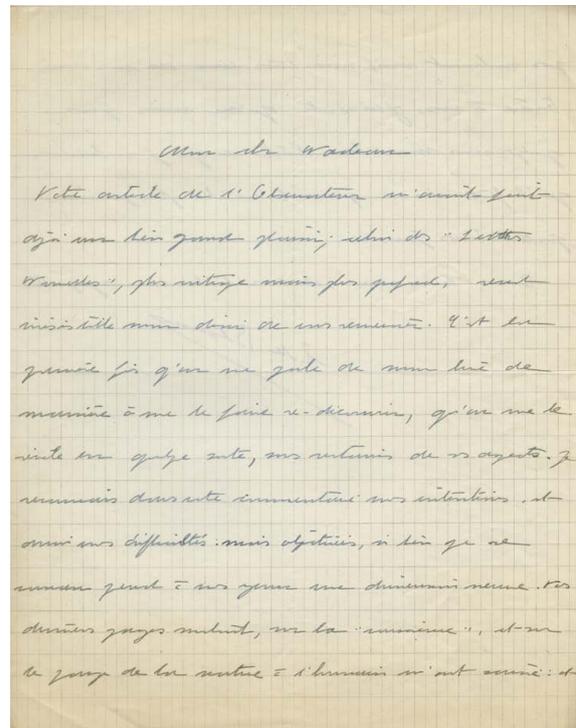
Un des 25 premiers ex. imprimés sur Hollande (avant 105 ex. sur pur fil).

Truffé d'une belle lettre autographe signée de l'autrice à Maurice Nadeau, 1 p. 1/2 au format in-4, rédigée à l'encre bleue sur papier quadrillé et expédiée en [novembre 1958] en remerciement de deux articles consacrés à *Mémoires d'une jeune fille rangée* :

- « Simone la raisonneuse » publié dans France Observateur le 23 octobre 1958 et

- « Deux enfances deux évasions » paru dans le n°65 des Lettres Nouvelles du 1er novembre 1958 (mettant en parallèle les *Mémoires* avec les confessions livrées par Jean Douassot dans *La Gana*, son premier roman autobiographique).

Retranscription : « Cher Mr Nadeau / Votre article de l'Observateur m'avait fait déjà un très grand plaisir ; celui des Lettres Nouvelles, plus mitigé mais plus profond, rend irrésistible mon désir de vous rencontrer. **C'est la première fois que l'on me parle de mon livre de manière à me le faire re-découvrir, qu'on me le révèle en quelque sorte, sous certains de ses aspects.** Je reconnais dans votre commentaire mes intentions, et aussi mes difficultés mais objectivées, si bien que ce roman prend à mes yeux une dimension neuve. Vos dernières pages surtout, sur la « conscience », et sur le passage de la nature à l'humain m'ont saisie ; et pas seulement moi, mais tous mes amis. Grâce à vous, j'ai senti qu'au moins pour quelques uns mon livre était ce que je souhaitais qu'il fût : rien ne pouvait m'être plus précieux, justement ces jours-ci. Donc, encore merci, et avec toute ma sympathie. Simone de Beauvoir ».



Parfaitement établi en reliure souple à la Vernier par Louise Bescond, en plein veau naturel teinté bleu et brun et estampé de fragments manuscrits.

Premier volet de l'oeuvre autobiographique de Simone de Beauvoir dans laquelle elle aborde les premières années de sa vie, de 1908 à 1928, jusqu'à sa rencontre avec Jean-Paul Sartre.

5. BRETON (André). L'AMOUR FOU.

Paris, Gallimard, Coll. « Métamorphoses », 1937. In-8 (19 x 13,8 cm), reliure en chèvre argentée teintée d'or, traversée de fractures irrégulières, verticales, de box gris, au centre du premier plat pièce ovale de box nacré bleu gris traversé des mêmes fractures, décor similaire au second plat avec cette fois-ci une pièce circulaire, dos lisse avec titre mosaïqué en box gris, en léger relief, gardes de daim beige, tranches dorées, couverture et dos conservés, chemise en demi-box marron clair, à rabats, plats imitation bois, étui (reliure signée de Leroux, 1980), 176 pp., 2 ff. n. ch., y compris 10 ff. sur papier couché illustrés de 20 planches photographiques en noir et blanc.

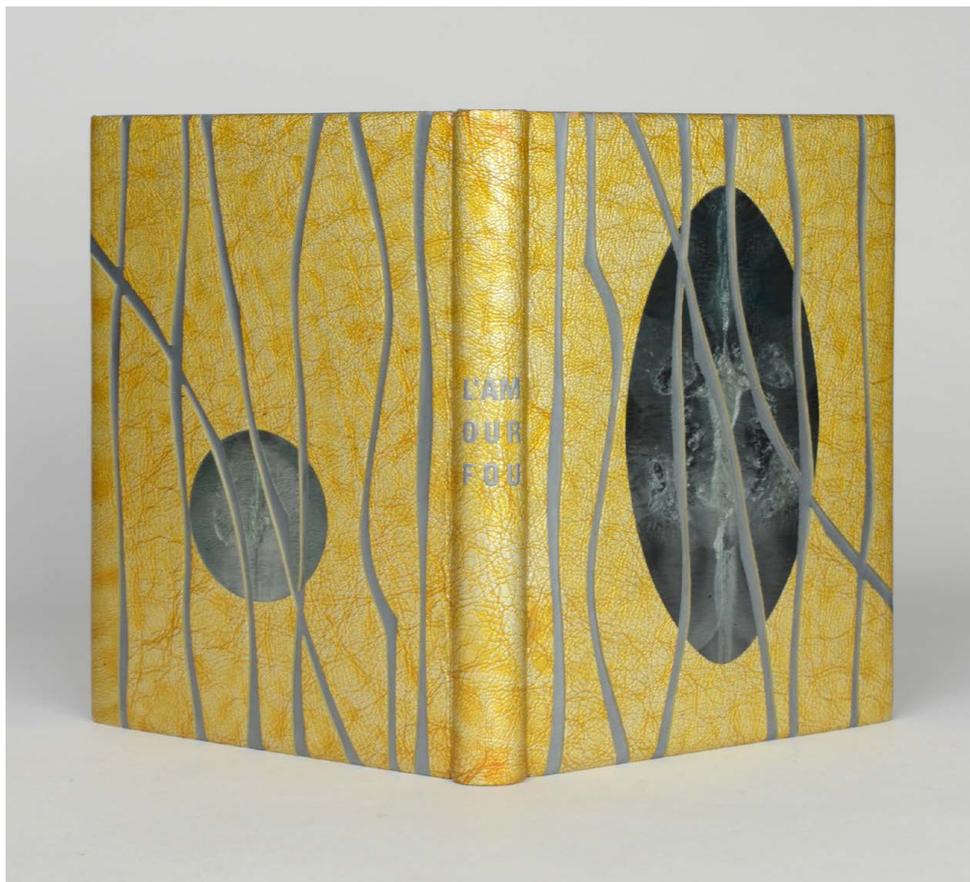
Edition originale.

Un des 9 ex. de tête imprimés sur Japon, celui-ci portant le n° IV (avant 35 ex. sur pur fil et 1 935 ex. sur papier de châtaignier).

Ouvrage illustré de 20 planches hors-texte imprimées sur papier glacé reproduisant notamment des photographies de Man Ray (7), Brassai (4), Dora Maar (1), Henri Cartier-Bresson (1).

Exemplaire parfaitement établi par Georges Leroux dans une reliure érotique suggestive.

Provenance : Daniel Filipacchi (Première partie, 29 avril 2004, n° 53).



6. BRETON (André). LES VASES COMMUNICANTS.

Paris, Editions des Cahiers Libres, 1932. Petit in-8 (19,4 x 14,3 cm), broché, couverture rempliée imprimée en noir, 1 f. n. ch. blanc, 172 pp., 1 f. n. ch. (achevé d'imprimer).

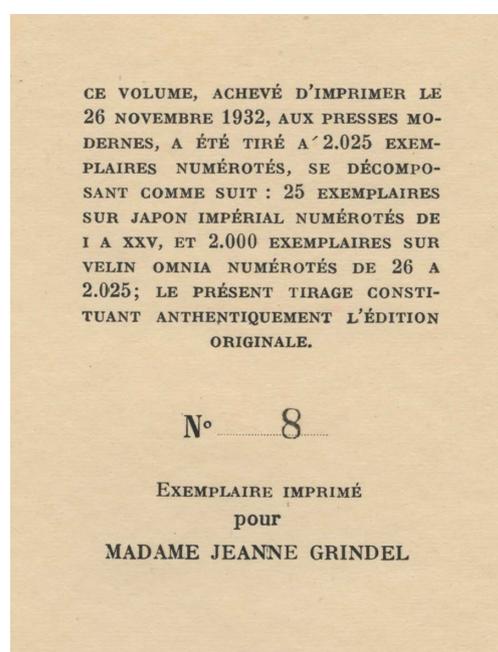
Edition originale.

Un des 25 ex. numérotés imprimés sur Japon impérial (seul grand papier avant 2 000 ex. sur vélin Omnia), celui-ci, probablement surnuméraire car numéroté en chiffre arabe, portant le n°8.

Exemplaire imprimé spécialement pour la mère de Paul Eluard, portant cette mention imprimée : « Exemplaire imprimé pour Madame Jeanne Grindel », sans la couverture repliée portant la composition en rose de Max Ernst.

Exemplaire broché, non coupé, tel que paru, à l'état de neuf.

Provenance : Jeanne Grindel, mère de Paul Eluard (exemplaire nominatif).



Marguerite Bonnet et Étienne-Alain Hubert soulignent l'importance du livre, « qui mérite pleinement d'être considéré comme un troisième manifeste. Il marque pour Breton, après les expériences douloureuses des années 1931-1932, un de ces ressaisissements dont il est coutumier quand les crises individuelles et collectives menacent son intégrité intellectuelle et psychique ainsi que l'existence même du groupe. Mais il va bien au-delà. Tentative pour penser la totalité de la vie à la fois à partir de l'exploration du monde intérieur menée grâce à l'apport de Freud et à partir de la présence du monde tel que permettent de l'appréhender - après et parfois avec Hegel - Marx, Engels et Lénine, le livre s'achève par une méditation sur la place de l'intellectuel dans le combat révolutionnaire - méditation qui va jusqu'à l'interrogation sur la place de l'homme dans le perpétuel devenir » (André Breton, Oeuvres complètes, II, 1992, p. 1369).

Jeanne-Marie Cousin (1875-1955), épouse de Clément-Eugène Grindel et mère d'Eugène-Émile-Paul Grindel, dit Paul Éluard, du nom de jeune fille de sa grand-mère maternelle, était couturière et toute sa vie fut marquée par sa jeunesse pauvre et malheureuse. Son père ayant abandonné la maison familiale et sa mère étant morte très jeune, Jeanne garda sa vie durant le sentiment de malheur, l'angoisse de la pauvreté et le souci des petites économies, malgré une réussite indéniable et un embourgeoisement consécutif de la famille. Le poète gardera toujours pour sa mère un profond attachement (c'est elle qui s'occupera de sa fille, Cécile, après la séparation avec Gala), et communiquera cet attachement à ses amis, et au premier d'entre eux-là, André Breton.

7. CAHUN (Claude) & MOORE (Marcel) [SCHWOB (Lucy) & MALHERBE (Suzanne)].

VUES ET VISIONS.

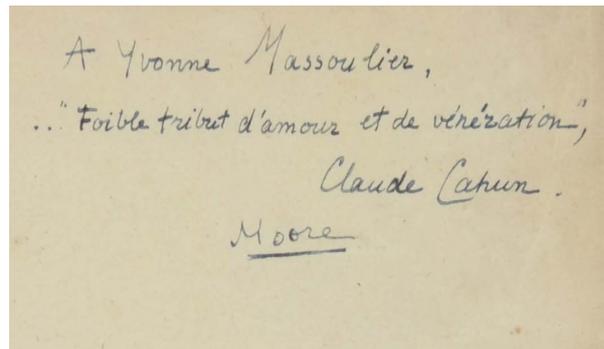
Paris [Nantes], Georges Crès & Cie, [Imprimerie du Commerce], 1919. In-4 (29,5 x 24 cm), broché, couverture imprimée aubergine titrée en gris, 4 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre, dédicace), 99 pp., 2 ff. n. ch. (justification, blanc), étui-chemise cartonné aubergine, titré en long en gris, contreplat de papier gris ([Atelier Devauchelle]).

Très rare édition originale de ce recueil de poèmes en prose de Lucy Schwob, publié sous le pseudonyme de Claude Cahun dont c'est le premier livre.

Illustrations en noir de Marcel Moore, nom d'artiste de Suzanne Malherbe, qui a composé les magnifiques encadrements.

Un des 60 exemplaires sur vélin numérotés à la main (n° 6), avant 400 ex. sur vélin.

Important envoi autographe signé de Claude Cahun, contresigné par Marcel Moore : « A Yvonne Massoulier, / ... « Faible tribut d'amour et de vénération » / Claude Cahun ».

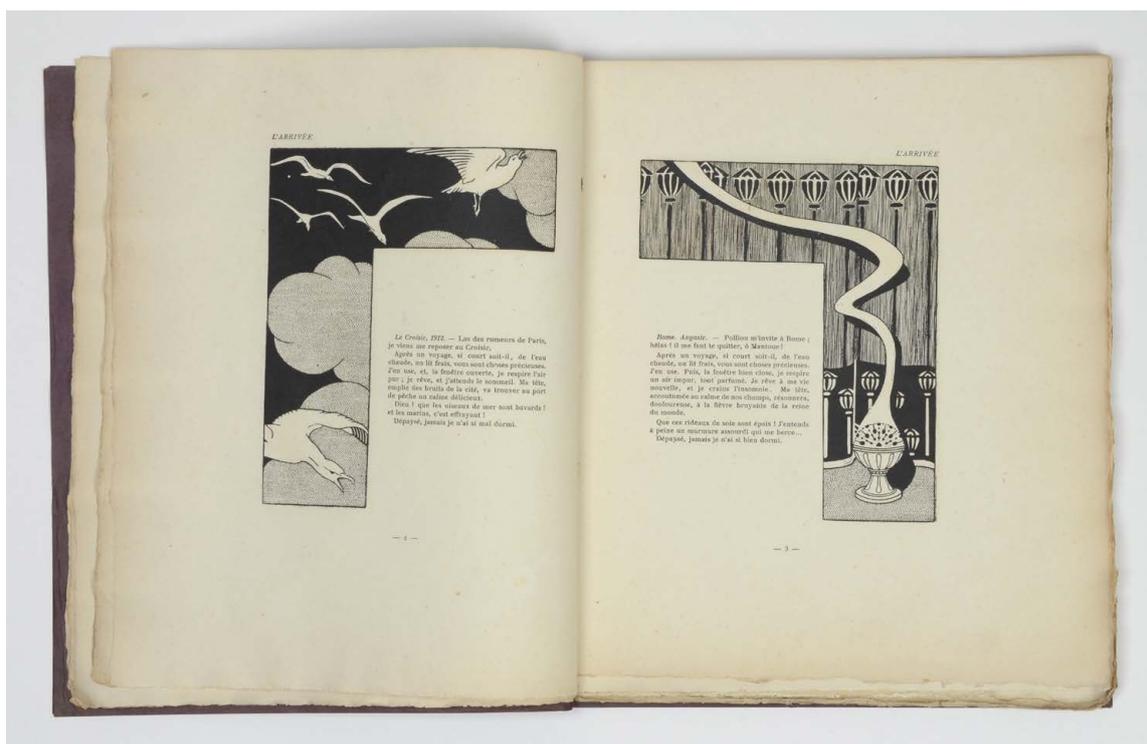


On joint une carte postale ancienne illustrée d'un dessin en couleurs de Marcel Moore.

Bien qu'édité à l'enseigne de l'éditeur parisien, Georges Crès, *Vues et visions* fut vraisemblablement publié à compte d'autrices. En effet, il fut imprimé à Nantes, la ville où étaient nées et vivaient Lucy Schwob et Suzanne Malherbe, par l'imprimerie du Commerce dont la direction était assurée par Maurice Schwob, père de Lucy, au début des années 1910. Malgré un tirage annoncé de 460 exemplaires, sa diffusion semble avoir été des plus limitées.

***Vues et visions* est d'une insigne rareté, y compris en tirage courant et encore plus en grand papier, aucun exemplaire n'ayant été proposé en vente publique depuis des lustres.**

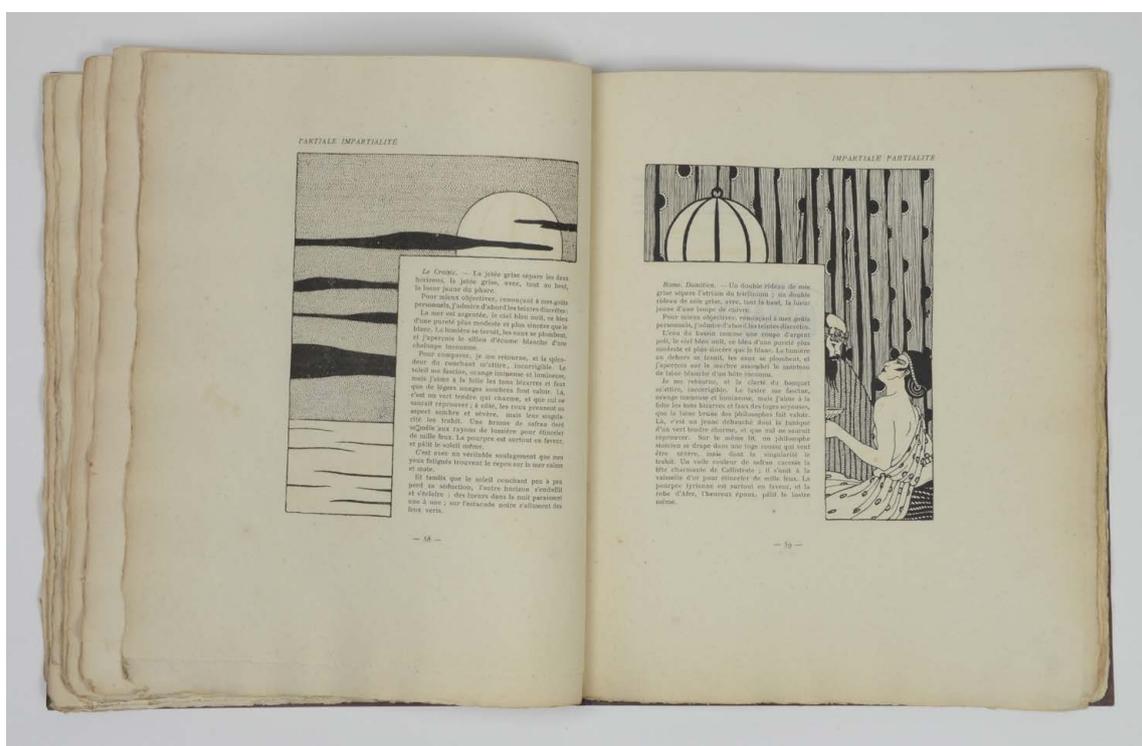
Provenance familiale et intime des plus intéressantes, Yvonne Massoulier étant la demi-soeur de Suzanne Malherbe et, par alliance, de Lucy Schwob.



D'après WorldCat, seuls 3 exemplaires de *Vues et Visions* sont actuellement conservés par des institutions: un exemplaire sur vélin à la BNF, un exemplaire sur vélin (dédié à Francis Portais qui succéda à Maurice Schwob à la direction du Phare de la Loire) à la Beinecke Library (Yale University) et un dernier exemplaire à la Ryerson & Burnham Libraries (Art Institute of Chicago).

Les poèmes en prose de Claude Cahun, nom de plume de Lucy Schwob (1894-1954), figurant dans *Vues et Visions* avaient fait l'objet d'une publication préalable en revue, dans le *Mercure de France* du 16 mai 1914, sans illustrations.

A l'occasion de son édition en volume en 1919, les poèmes parurent accompagnés d'illustrations de Marcel Moore, nom d'artiste de Suzanne Malherbe (1892-1972). En dédiant le livre à sa compagne - "À Marcel Moore. Je te dédie ces proses puérides afin que l'ensemble du livre t'appartienne et qu'ainsi tes dessins nous fassent pardonner mon texte." - Claude Cahun soulignait l'importance de la contribution de sa partenaire.



Cette première oeuvre commune du couple Cahun-Moore, présente sous forme de diptyques les poèmes de Cahun, encadrés des dessins de Moore, eux-mêmes créés en doublons et placés en bandeau. **Les vingt-cinq chapitres se composent chacun de deux poèmes, enluminés par deux images inspirées de l'esthétique Art Nouveau et d'un modernisme affirmé.**

Yvonne Massoulie, née Jalaber (1880-1975) était la demi-soeur de Suzanne Malherbe et, par alliance, la demi-soeur de Lucy Schwob.

Marie-Eugénie Rondet (1858-1936) donna naissance en 1880 à Yvonne d'un premier mariage avec Aristide Jalaber dont elle divorça le 10 mars 1887. Elle se remaria en novembre 1888 avec Albert Hippolyte Malherbe, médecin et directeur de l'école de médecine de Nantes, avec qui elle eut un fils, Jean né en 1890 et Suzanne née trois ans plus tard en 1892. Après le décès de son second mari en 1915, elle s'unit une dernière fois avec Maurice Schwob, frère de feu Marcel et père de Lucy Schwob, récemment divorcé.

Habiles restaurations, couverture doublée avec décoloration en marge, quelques rousseurs, piqûres et jaunissements, un trou de cigarette en page 15.

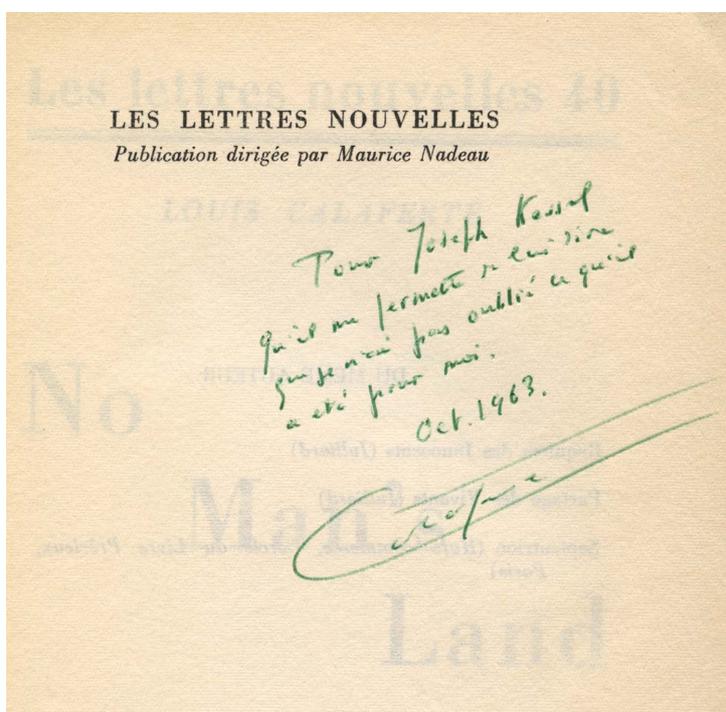
8. CALAFERTE (Louis). NO MAN'S LAND.

Paris, Julliard, Coll. « Lettres Nouvelles », 1963. In-12 (20 x 14 cm), broché, couverture jaune imprimée en rouge et noir, 209 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale du premier recueil de nouvelles de l'auteur.

Exemplaire du tirage courant, après quelques ex. numérotés réservés aux abonnés des Lettres Nouvelles.

Important envoi autographe signé de l'auteur : « pour Joseph Kessel / qu'il me permette de lui dire / que je n'ai pas oublié ce qu'il / a été pour moi. / Oct. 1963. / Calaferte ».



Broché, petites marques angulaires, dos légèrement bruni.

Provenance : Joseph Kessel (envoi).

La rencontre de Joseph Kessel fut primordiale pour Louis Calaferte. C'est en effet Joseph Kessel, que Louis Calaferte considérait comme son « père en littérature » qui lui prodigua des conseils au début de sa carrière d'écrivain, le présenta à l'éditeur René Julliard et l'aïda à mettre en forme, en lui donnant la force qu'on lui connaît aujourd'hui, son premier roman *Requiem des innocents*, dans lequel il narre la misère de son enfance.

9. [CAMUS (Albert)] GRENIER (Jean). L'ESPRIT DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE.

SUIVI DE QUELQUES ÉTUDES SUR BRAQUE, CHAGALL, IHOTE.

Lausanne, Editions Vineta, 1951. In-12 (19 x 13 cm), broché, couverture blanche imprimée en vert et noir, 93 pp. 4 ff. n. ch..

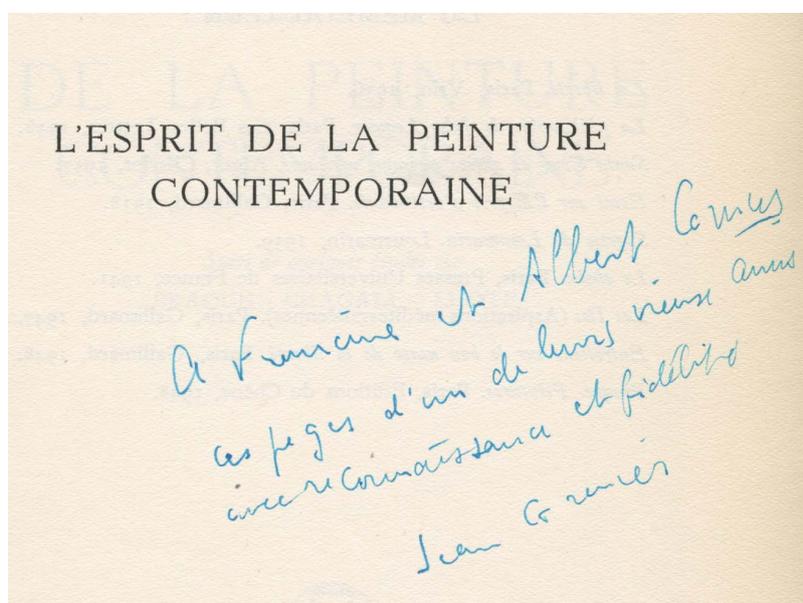
Edition originale (pas de grand papier).

Important envoi autographe signé de l'auteur : « A Francine et Albert Camus / ces pages d'un de leurs vieux amis / avec reconnaissance et fidélité / Jean Grenier ».

Broché tel que paru.

L'exemplaire a figuré à l'Exposition *Albert Camus de Tipasa à Lourmarin* (cf. catalogue p. 132).

Les livres provenant de la bibliothèque d'Albert Camus sont rares. Ceux adressés, avec envoi, par des personnalités influentes le sont plus encore.



Philosophe et écrivain, Jean Grenier (1898-1971) fut de 1930 à 1938, professeur de philosophie au Lycée d'Alger. C'est à ce titre qu'il fit la connaissance d'Albert Camus, l'un de ses plus illustres élèves, en 1931.

L'influence qu'eut l'enseignant dans la formation intellectuelle du futur écrivain fut primordiale, lui faisant notamment découvrir la pensée de Nietzsche et lui communiquant nombre d'ouvrages à lire.

Les deux hommes noueront des liens d'amitié indéfectibles.

Albert Camus dédiera deux de ses plus importants ouvrages à Jean Grenier : *L'Envers et l'Endroit* publié à Alger en 1937 par Edmond Charlot et *L'Homme révolté* en 1951.

Les deux hommes partageront également l'amour de la Provence et, en particulier, de Lourmarin, village où Jean Grenier s'était marié en 1928 et Albert Camus achètera une maison en 1958.

En 1959, Albert Camus sera chargé de rédiger la préface à l'occasion de la réédition des Îles, essai de Jean Grenier, paru initialement en 1933, dans lequel sourdait déjà une certaine vision de l'absurde.

10. CAMUS (Albert). LES POSSÉDÉS.

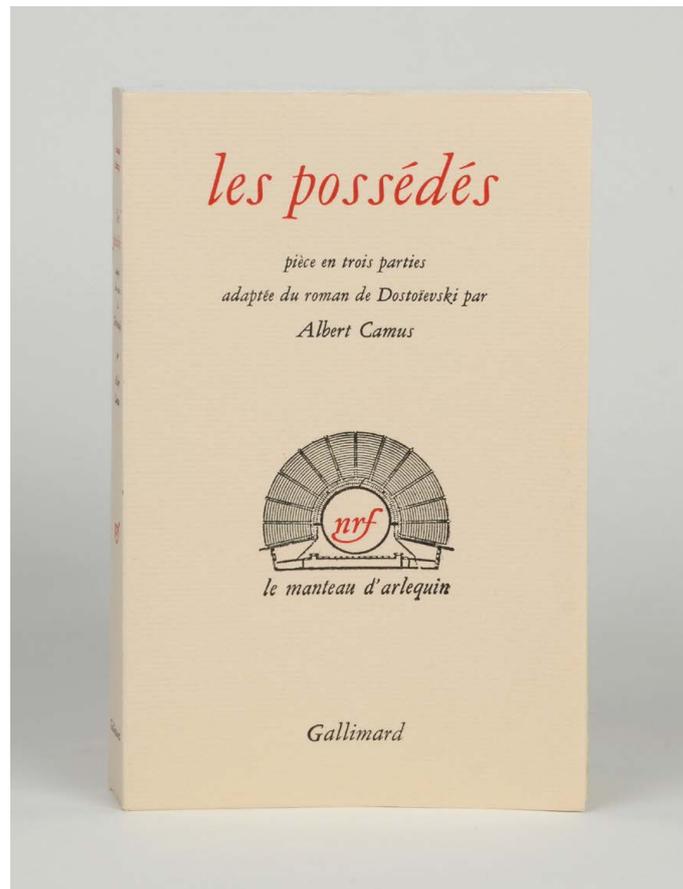
PIÈCE EN TROIS PARTIES ADAPTÉE DU ROMAN DE DOSTOÏEVSKI PAR ALBERT CAMUS.

Paris, Gallimard, Coll. « Le Manteau d'Arlequin », 1959. In-12 (18,8 x 12 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 298 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un 21 ex. de tête imprimés sur vergé de Hollande van Gelder (avant 100 ex. sur vélin pur fil et 40 ex. sur alfa réservés à l'auteur), celui-ci portant le n° 14.

Exemplaire en parfait état, broché, tel que paru, non coupé.



Adaptée par Albert Camus à partir du texte publié dans la Pléiade sous le titre *Les Démons*, rassemblant le texte des *Possédés* proprement dits, ainsi que de *La Confession de Stavroguine*, habituellement publié à part, et des Carnets tenus par l'auteur pendant la composition du roman, la pièce fut créée le 30 janvier 1959 sur le Théâtre Antoine dans une mise en scène d'Albert Camus avec entre autres Pierre Vaneck, Michel Bouquet, Charles Denner et Roger Blin.

La pièce rencontra un vif succès et sera représentée plus de 600 fois, en province et à l'étranger.

« *Les Possédés* sont une des quatre ou cinq oeuvres que je mets au dessus de toutes les autres. A plus d'un titre je peux dire que je m'en suis nourri et que je m'y suis formé. Il y a plus de vingt ans en tout cas que je vois ses personnages sur la scène. Ils n'ont pas seulement la stature des personnages dramatiques, ils en ont la conduite, les explosions, l'allure rapide et déconcertante. Dostoïevski, du reste, a, dans ses romans une technique de théâtre : il procède par dialogues, avec quelques indications de lieux et de mouvements. L'homme de théâtre, qu'il soit acteur, metteur en scène ou auteur, trouve toujours auprès de lui tous les renseignements dont il a besoin » (Albert Camus, Prière d'insérer, avril 1959).

11. CAMUS (Albert). LE PREMIER HOMME.

Paris, Gallimard, Cahiers Albert Camus 7, 1994. In-8 (21,7 x 14,8 cm), broché, couverture blanche à rabats imprimée en rouge et gris, 334 pp., 1 f. n. ch..

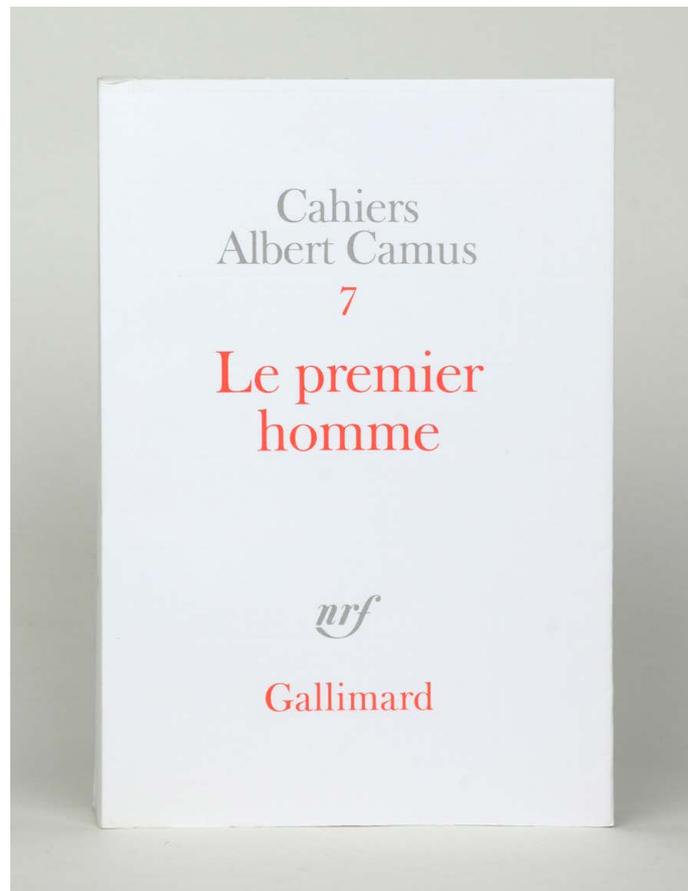
Edition originale posthume.

Un des 61 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (avant 71 ex. sur vélin pur chiffon de Lana).

Broché, non coupé, en parfait état.

Très recherché en grand papier.

Important roman autobiographique inachevé - Albert Camus en rapportait le manuscrit à Paris pour continuer à y travailler le 4 janvier 1960 jour de son accident fatal - dans lequel l'auteur de *L'Étranger*, sous les traits de Jacques Cormery, un homme de 40 ans retournant dans son Algérie natale d'avant guerre, évoque son enfance, sa grand-mère et sa mère, son père qu'il n'a pas connu....

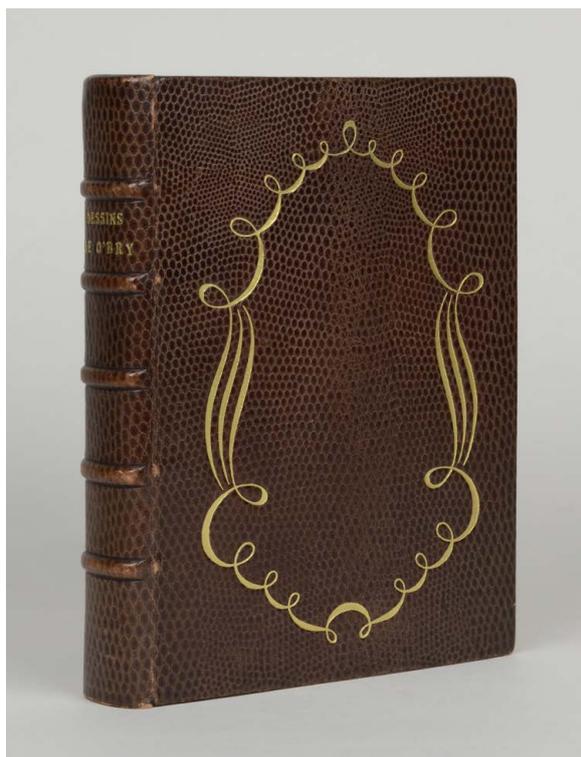
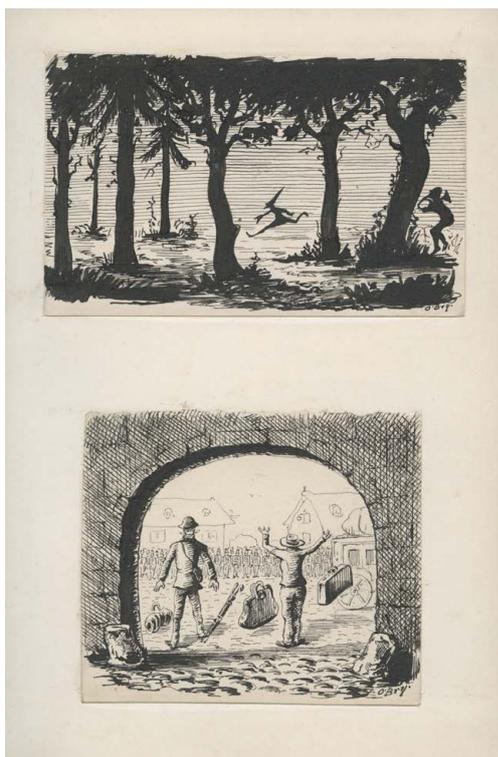


12. [CARICATURE] O'BRY. DESSINS ORIGINAUX POUR LE 13^E CUIRASSIERS.

In-8 (18,5 x 14 cm), reliure en plein cuir brun à l'imitation de la peau de serpent, arabesque dorée sur les plats, dos à nerfs portant le titre doré « Dessins de O'Bry », tête dorée (reliure signée René Kieffer), dessins contrecollés sur 56 feuillets, pour bon nombre ajourés, montés sur onglets.

Recueil de 122 dessins originaux à l'encre de Chine et à la plume, d'une grande finesse, de l'illustrateur et caricaturiste O'Bry, qui collabora notamment avec Robida.

De formats variés - de la pleine page à la vignette - ils portent tous la signature de l'artiste au recto (O'Bry ou O'B), et au verso des instructions pour la gravure (notamment pour les réductions de format). Contrecollés sur des feuillets de papier fort, montés sur onglets, ajourés afin que le verso de chaque dessin soit visible.



Le premier en couleurs représentant une lorette fait office de carte de visite donnant l'adresse de l'artiste.

Les autres semblent avoir été faits pour illustrer *Le 13^e cuirassiers*, ouvrage satirique de Théo-Critt, paru en 1882 chez Ollendorff.

On y trouve tour à tour des cuirassiers en habit, à pied ou à cheval, des scènes galantes, des lorettes, des diabolins croqués avec humour et talent.

Bien établi par René Kieffer.

Illustrateur et caricaturiste, O'Bry contribua notamment au journal satirique *Le Grelot* et au supplément illustré du *Journal pour tous*.

Il a illustré plusieurs romans militaires publiés chez Ollendorff, notamment *Culottes rouges* d'Alphonse de Launay et *Nos farces à Saumur* et *Le 13^e cuirassiers* de Théo-Critt, pseudonyme de Théodore Cahu, ancien militaire et activiste boulangiste reconverti en écrivain satirique.

Si l'on en croit la critique lue dans la revue *Le Livre* d'Octave Uzanne, O'Bry aurait relevé de son crayon *Le 13^e cuirassiers*, ouvrage que l'on parcourt avec plaisir « grâce aux dessins variés dont O'Bry a égayé le texte. Minois fripons, jupes fripées, croquis et binettes de cuirassiers à pied ou à cheval, galants rendez-vous qui se terminent d'une façon grotesque, il y a de tout un peu, et la bonne humeur y rit sans malice d'un bout à l'autre. ».

13. CELAN (Paul) & CELAN-LESTRANGE (Gisèle). SCHWARZMAUT.

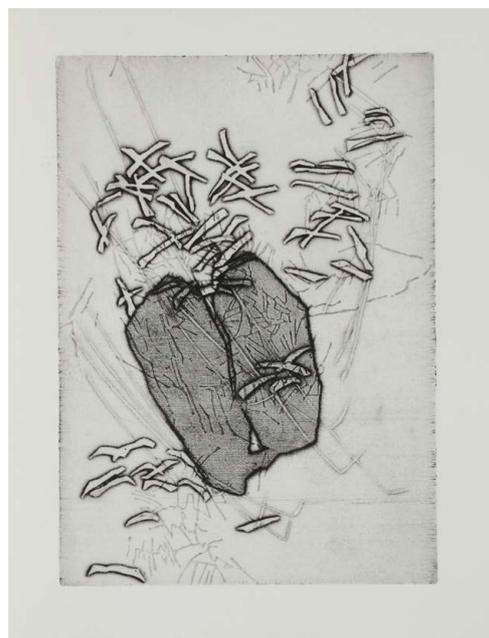
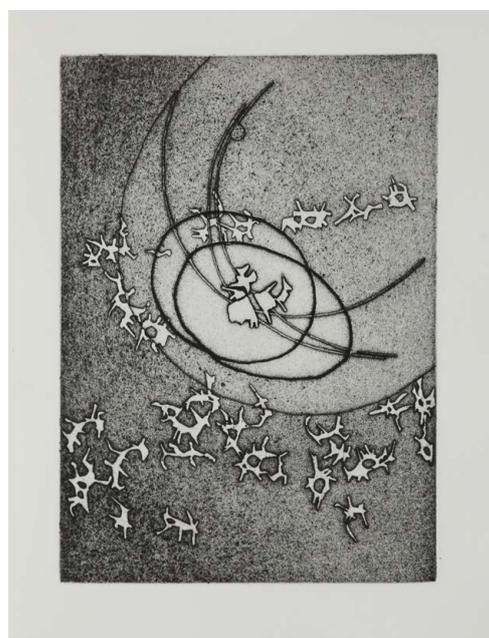
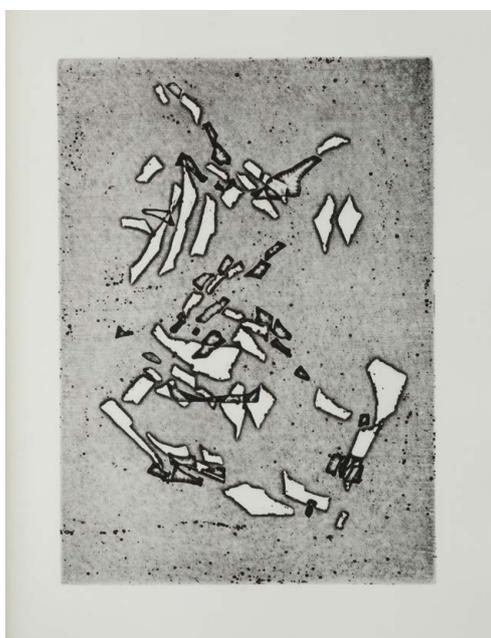
Vaduz, Brunidor, 1969. Grand in-4 (33 x 25,8 cm, en feuilles, couverture blanche rempliée titrée en noir sur le premier plat, non paginé, 40 ff. n. ch. y compris 15 cuivres originaux, étui-chemise de toile écrue de l'éditeur.

Édition originale.

Illustré de 15 cuivres originaux de Gisèle Celan-Lestrange, peintre et graveur qui épousa Celan en 1952, tirés à pleines pages sur les presses à bras de Lacourière et Frélaut.

Tirage limité à 85 exemplaires sur grand vélin de Rives, **tous signés par le poète et par l'artiste**, celui-ci portant le n° 18.

Exemplaire en parfait état.



14. CÉLINE (Louis-Ferdinand). **NORD**.

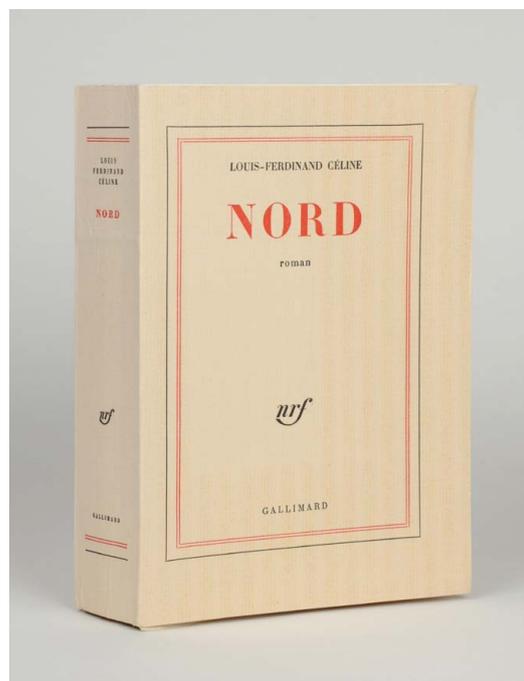
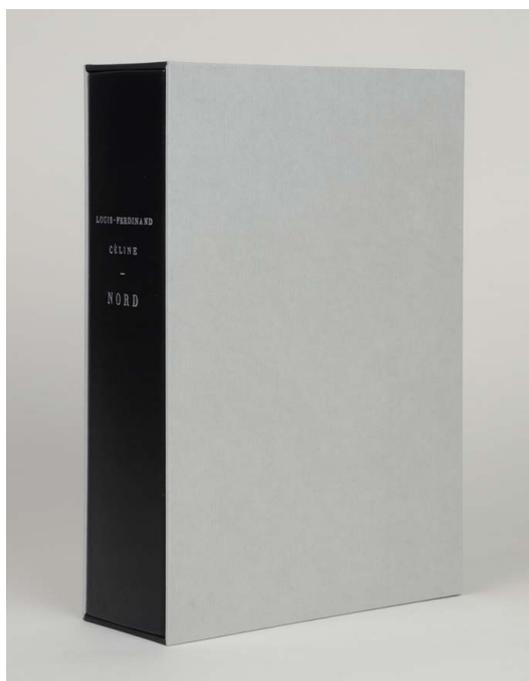
Paris, Gallimard, (Imprimerie Moderne à Montrouge), 1960 (achevé d'imprimer le 13 mai). In-8, broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 461 pp., 1 f. n. ch., étui-chemise (Atelier Devauchelle).

Edition originale.

Un des 45 ex. numérotés de tête imprimés sur vélin de Hollande Van Gelder.

Exemplaire broché tel que paru, non coupé, très légère oxydation au premier plat de couverture, en parfait état par ailleurs.

Conservé sous étui-chemise confectionné par l'Atelier Devauchelle.



Deuxième volet de la « trilogie allemande », s'ouvrant avec *D'un Château l'autre*, paru en 1957, et se clôturant par *Rigodon*, roman inachevé paru de façon posthume en 1969, l'édition originale de *Nord* fut entièrement retirée de la vente en septembre 1961, peu de temps après le décès de Céline, suite à des plaintes déposées par deux protagonistes du roman dont les noms ne figureront plus dans la nouvelle édition parue en 1964.

« Céline au milieu de l'Allemagne en flammes, tel est le sujet de *Nord*. Acteur, récitant et voyant à la fois, l'auteur se retrouve à Baden-Baden, dans les mois que précèdent l'effondrement du Reich, étrange palace où le caviar, la bouillabaisse et le champagne comptent plus que les bombardements, (...) Puis c'est Berlin, aux maisons éventrées, l'étalage d'une organisation tracassière au milieu des ruines. Céline et ses compagnons d'infortune (sa femme, Lili, l'acteur Le Vigan, le chat Bébert) sont envoyés à cent kilomètres de la capitale, à Kräntzlin, dans une immense propriété régie par un fou. A l'est, la plaine s'étend jusqu'à l'Oural. Et autour des quatre Français (car Bébert compte bien pour un français) vit une famille shakespearienne dans un pays habité par des Polonais, des prostituées berlinoises et des objecteurs de conscience tous gras et robustes, auxquels le Reich fait fabriquer des cercueils. Céline se veut chroniqueur, mais il décrit l'Allemagne de la débâcle comme Dante visitait les cercles de son Enfer ». [Extrait du prière d'insérer].

15. CHAGALL (Marc). LES SEPT PÉCHÉS CAPITALS.

Paris, Simon Kra, 1926. In-4 (26 x 19,5 cm), broché, couv. imprimée en vert et noir, sous emboitage à fenêtre ajourée de Patrice Goy et Carine Vilaine, 4 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, frontispice, titre), 183 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale constituée de sept nouvelles, chacune écrite par un auteur différent : Jean Giraudoux (L'Orgueil), Paul Morand (L'Avarice), Pierre Mac Orlan (La Luxure), André Salmon (L'Envie), Max Jacob (La Gourmandise), Jacques de Lacretelle (La Colère) et Joseph Kessel (La Paresse).

Illustré de 15 eaux fortes originales en noir de Marc Chagall dont un frontispice à pleine page et 14 hors-texte.

Tirage limité à 300 exemplaires.

Un des 44 ex. num. imprimés sur Hollande comportant :

- **une suite** en bistre des illustrations sur feuillets volants et
- **une planche libre à l'eau-forte** également tirée en bistre.



Seuls les exemplaires de tête (1 ex. unique sur Japon avec triple suite et manuscrits, 15 ex. sur Japon avec deux suites et 44 ex. sur Hollande avec une suite) comportent la planche libre supplémentaire.

Bel exemplaire broché.

16. DELÂTRE (Eugène). SIX DRY-POINTS BY EUGÈNE DELÂTRE.

Londres, s.e. [autoproduit], 1876. Suite de six pointes sèches (feuillet de 21 x 14 cm, cuvette d'environ 7 x 5 cm) et d'une page de titre gravée, toutes rehaussées à l'aquarelle, conservée sous une chemise titrée « Souvenir d'amitié à Mme Mourier » et signée par l'artiste, augmentée de six planches en noir et 3 en couleurs.

Rarissime suite complète de 6 pointes sèches et d'une page de titre gravée, imprimées sur papier fort, **toutes rehaussées en couleurs à l'aquarelle** (vert, rouge, jaune, rose, bleu et gris), figurant des samouraïs en exercice ou au combat.

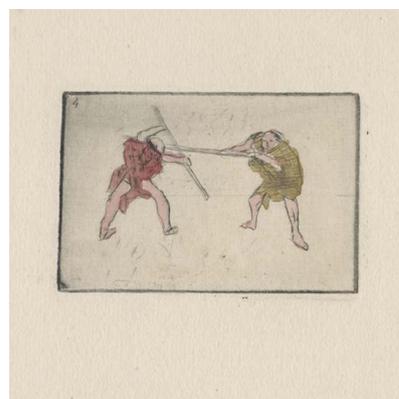
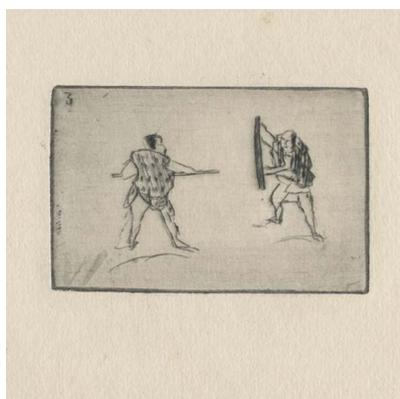
On joint une épreuve en noir du titre et 8 épreuves supplémentaires des mêmes planches, dont 5 en noir et 3 en couleurs présentant des rehauts différents, savoir : pl. 1 en noir, pl. 3 en noir, pl. 4 en noir et en couleurs, pl. 5 en noir et en couleurs, pl. 6 en noir et en couleurs.

Cette suite réalisée en 1876 par l'artiste alors âgé de seulement 12 ans, alors que sa famille vit en exil à Londres, semble ne pas avoir été éditée, l'exemplaire que nous proposons provenant du fonds familial.

Les planches la composant figurent parmi les toutes premières gravures réalisées par l'artiste.



Conservé sous une chemise comportant la mention autographe signée rédigée à l'encre rouge : « Souvenir d'amitié à Madame Mourier / Eug. Delâtre ».





Quelques discrètes rousseurs et petites taches marginales, traces d'anciennes fixations angulaires au verso.

Provenance : Jules Quesneville, son épouse Jeanne (soeur d'Eugène Delâtre) et leur fils Camille Quesneville

Graveur, peintre, aquarelliste et imprimeur français, Eugène Delâtre (1864-1938) se forma auprès de son père Auguste Delâtre, graveur et imprimeur qui travailla notamment pour les impressionnistes et fut l'un des premiers promoteurs du japonisme en France.

Eugène Delâtre réalise ses premières gravures, en taille douce, à l'eau-forte ou à la pointe sèche à partir de 1876 et notamment la suite « Six dry-points ».

Après un long service militaire qui le tient éloignée de la scène artistique, il installe son atelier en 1889 rue Lepic à Montmartre réalisant ses premières gravures en couleurs.

Il expose dans de nombreuses galeries à Paris, notamment à la galerie Laffitte en 1895 aux côtés de Georges Seurat, en 1896 chez Bing et en 1898 chez Durand-Ruel.

Il initiera à l'art du burin de nombreux artistes de renom au rang desquels figurent Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Mary Cassatt, Théophile-Alexandre Steinlen et Pablo Picasso.

Son neveu, Camille Quesneville formé à la gravure par son oncle, lui succédera à son décès en 1938.

17. DERRIDA (Jacques) & [HUSSERL (Edmund)].

Réunion des trois principaux ouvrages de Jacques Derrida consacrés à Edmund Husserl, offerts à son professeur de philosophie ayant encadré ses premiers travaux de recherche.

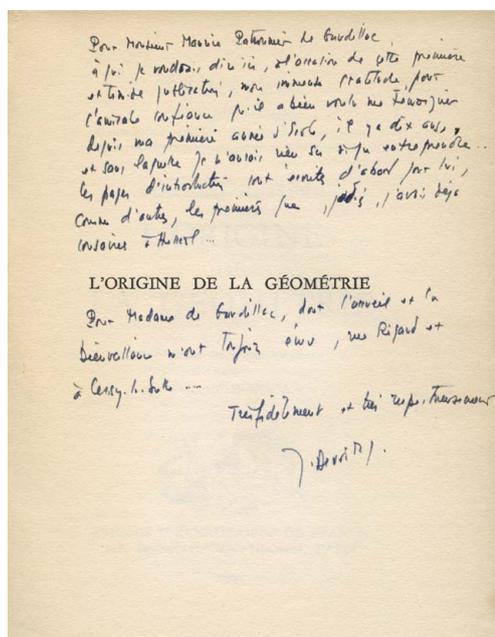
HUSSERL (Edmund). L'ORIGINE DE LA GÉOMÉTRIE.

TRADUCTION ET INTRODUCTION PAR JACQUES DERRIDA.

Paris, Presses Universitaires de France - PUF (« Epiméthée »), 1962. Petit in-8 (19,4 x 14,3 cm), broché, couverture illustrée, 219 pp..

Edition originale du long texte introductif de Jacques Derrida couvrant les 171 premières pages du volume et de la traduction française du texte d'Husserl.

Il s'agit du tout premier livre publié par Jacques Derrida (pas de grand papier).



Très bel envoi autographe signé du philosophe français : « Pour Monsieur Maurice Patronnier de Gandillac, / à qui je voudrais dire ici, à l'occasion de cette première / et timide publication, mon immense gratitude / pour l'amicale confiance qu'il a bien voulu me témoigner / depuis ma première année d'École, il y a dix ans, / et sans laquelle je n'aurais rien su ni pu entreprendre. / Ces pages d'introduction sont écrites d'abord pour lui, / comme d'autres, les premières que, jadis, j'avais déjà / consacrées à Husserl... / Pour Madame de Gandillac, dont l'accueil et la / bienveillance m'ont toujours ému, rue Rigaud et / à Cerisy-la-Salle... / Très fidèlement et très respectueusement / J. Derrida ».

DERRIDA (Jacques). LA VOIX ET LE PHÉNOMÈNE.

INTRODUCTION AU PROBLÈME DU SIGNE DANS LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE HUSSERL.

Paris, Presses Universitaires de France - PUF (« Epiméthée »), 1967. In-8 (18,2 x 13,5 cm), broché, couverture illustrée, 117 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Monsieur et Madame Maurice Patronnier de Gandillac, / respectueux hommage / J. Derrida ».

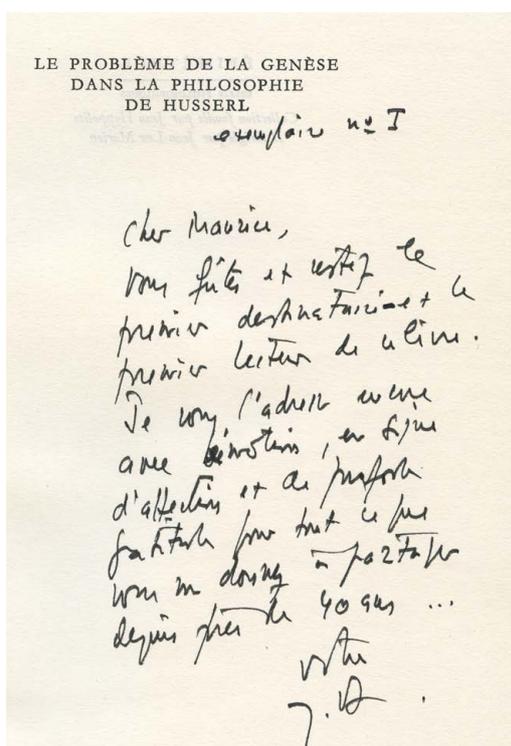
C'est dans *La Voix et le Phénomène* que Derrida poursuit sa lecture critique de Husserl et introduit les principes et la méthode de la déconstruction.

DERRIDA (Jacques). LE PROBLÈME DE LA GENÈSE DANS LA PHILOSOPHIE DE HUSSERL.

Paris, Presses Universitaires de France - PUF (« Epiméthée »), 1990. In-8 (21,7 x 15 cm), broché, couverture moutarde à rabats, VIII pp., 292 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier) du mémoire rédigé par Derrida durant son séjour aux Archives Husserl de Louvain en 1953-1954 et qui lui valut son diplôme d'études supérieures en philosophie.

Très bel envoi autographe signé de l'auteur : « Exemple n° I / Cher Maurice Patronnier de Gandillac, / Cher Maurice, vous fûtes et restez le / premier destinataire et le / premier lecteur de ce livre. / Je vous l'adresse encore / avec émotion, en signe / d'affection et de profonde / gratitude pour tout ce que / vous me donnez à partager / depuis près de 40 ans... / votre / J. D. ».



On joint une photographie, tirage argentique d'époque en noir et blanc (17,8 x 12,7 cm), représentant Jacques Derrida aux côtés de Maurice de Gandillac et son épouse à Cerisy-la-Salle en 1975.

Très bel ensemble.

Philosophie et historien de la philosophie, Maurice Patronnier de Gandillac (1906-2006) fut nommé professeur de philosophie à La Sorbonne à la Libération.

Grand spécialiste de Husserl, ses cours magistraux sur la phénoménologie firent date et eurent une influence considérable sur nombre d'étudiants qui deviendront une dizaine d'années plus tard les principaux représentant de la « French Theory ».

Maurice de Gandillac dirigera les premiers travaux universitaires de Jacques Derrida mais aussi de Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Louis Althusser, Michel Foucault, Kostas Axelos, Claude Lefort qui seront de ses thésards.

En parallèle de son activité universitaire, Maurice Gandillac aidera, à partir de 1954, Anne Heurgon-Desjardins à perpétuer les colloques de Cerisy-la-Salle initiés par son père. Il sera, jusqu'à sa mort, le principal instigateur des décades de philosophie qui s'y sont tenus.

18. DUCHAMP (Marcel). ROSE SELAVY.

OCULISME DE PRÉCISION, POILS ET COUPS DE PIEDS EN TOUS GENRES.

Paris, GLM, Coll. « Biens nouveaux », 1939. In-16 (16,3 x 11,8 cm), broché, couverture taupe imprimée en noir, non paginée, 10 ff. n. ch..

Edition originale de ce célèbre recueil d'aphorismes humoristiques.

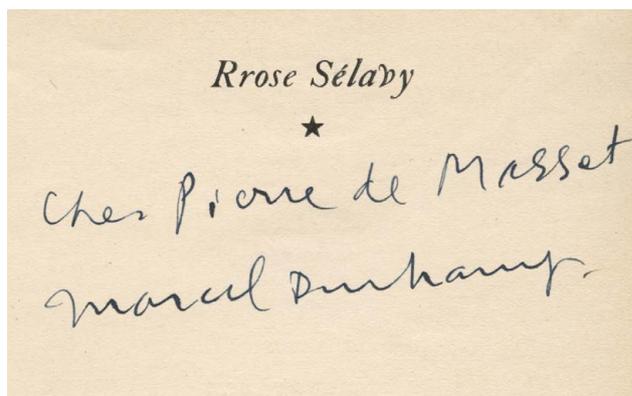
Un des 500 ex. sur vélin blanc, seul tirage après 15 ex. sur Vieux Japon, celui-ci portant le n° 58.

Envoi autographe signé de l'auteur, contemporain de la sortie du livre : « Cher Pierre de Massot / Marcel Duchamp ».

Broché, tel que paru, en excellent état. **Très rare avec envoi.** Provenance exceptionnelle.

Écrivain proche des mouvements dada et surréaliste, Pierre de Massot (1900 - 1969) fut un ami proche de Marcel Duchamp, Francis Picabia, Tristan Tzara et de bien d'autres dont Jean Cocteau, Max Jacob, Erik Satie et André Gide dont il fut un temps le secrétaire.

Pierre de Massot fut introduit par Picabia dans le Paris de la littérature d'avant-garde au début des années 1920 et participe dès lors à l'ensemble des activités du groupe Dada. Dès 1921, il met en ordre ses réflexions: **De Mallarmé à 391, son premier livre, sera le premier tableau d'ensemble sur les avant-gardes du début du siècle.**



Sorti de la soirée dite du « Coeur à barbe », organisée par Tzara le 6 juillet 1923, marquant la rupture définitive entre dadaïstes et surréalistes, avec un bras cassé - d'un célèbre coup de canne - il se réconciliera avec André Breton gardant cependant une certaine distance avec le chef du mouvement surréaliste.

En 1924, Pierre de Massot assure la gérance de la revue 391 lors de sa réapparition à Paris en 1924, revue à laquelle participe Duchamp et **publie la même année *The Wonderful Book - Reflections on Rose Selavy, fantaisie en hommage à Marcel Duchamp.***

Le texte de cette rare plaquette en hommage au double féminin de Marcel Duchamp, Rose Selavy consiste en une Introduction by « a woman of no importance » suivie d'une douzaine de pages n'ayant que le nom de chacun des mois de l'année en tête, formant une manière d'agenda.

Au second plat de couverture, figurent plusieurs jeux de mots, palindromes et mots d'esprit qui seront repris en 1939 dans la plaquette de Marcel Duchamp, *Rose Selavy* : Orchidée fixe. Un mot de reine; des maux de reins. Nous livrons des moustiques domestiques (demi-stock). Nous estimons les ecchymoses des Esquimaux aux mots exquis. Cuisse enregistrreuse. Fossettes d'aisances. A coups trop tirés, etc.

Malgré des moyens modestes, Pierre de Massot fera l'acquisition de plusieurs oeuvres de Duchamp au cours de sa vie.

En 1948, Pierre de Massot publie dans *Le Journal des Poètes* « Esquisse pour un portrait à venir de Marcel Duchamp », un article faisant l'éloge du créateur du Grand verre : « Tout de suite, j'admire ce visage, cet admirable profil d'une pureté sans égale, cette élégance souveraine dans la vêtue, les gestes, le parler, cette espèce de dandysme hautain que tempérait la gentillesse la plus exquise. Et ce rire silencieux aussi qui coupait le souffle aux pédants. »

En 1964, il rédigera l'essai consacré à Marcel Duchamp sous titré « Propos et souvenirs » publié par Arturo Schwarz à 38 exemplaires accompagnés d'un ready-made rectifié de Marcel Duchamp (reproduisant en couleurs le tableau de la Joconde « rectifié », numéroté, signé et titré au crayon « L.H.O.O.Q. »). Un volume rassemblant les textes de Pierre de Massot consacrés à Rose selavy ou Marcel Duchamp sera édité par L'Echoppe en 2015 sous le titre *Marcel Duchamp, magicien du ready-made : souvenirs, poèmes, critiques.*

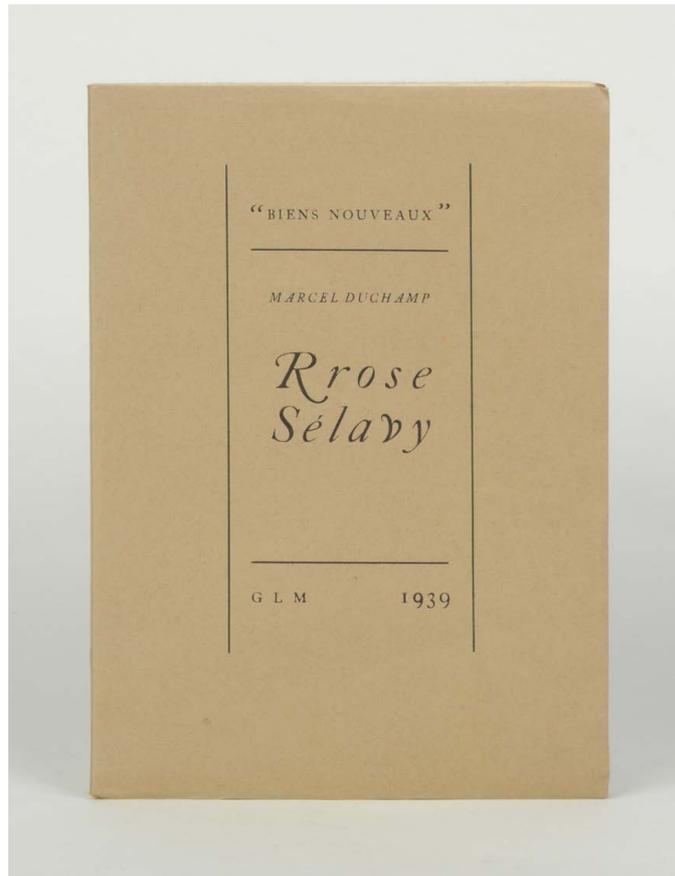
19. DUCHAMP (Marcel). RROSE SELAVY.

OCULISME DE PRÉCISION, POILS ET COUPS DE PIEDS EN TOUS GENRES.

Paris, GLM, Coll. « Biens nouveaux », 1939. In-16 (16,5 x 11,7 cm), broché, couverture taupe imprimée en noir, non paginée, 10 ff. n. ch., étui-chemise en demi-marroquin noir.

Edition originale de ce célèbre recueil d'aphorismes humoristiques.

Un des 15 ex. sur Vieux Japon, celui-ci non justifié (après 500 ex. sur vélin blanc).



Broché, tel que paru, en partie non coupé.

Rare et très recherché en grand papier.

Florilège :

« Le meilleur des savons est le savon aux amendes honorables »

« Du dos de la cuiller au cul de la douairière »

« Prendre 1 centimètre cube de fumée de tabac et en peindre les surfaces extérieure et intérieure d'une couleur hydrofuge »

20. DUCHAMP (Marcel). MARCHAND DU SEL.

ÉCRITS DE MARCEL DUCHAMP RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR MICHEL SANOUILLET. BIBLIOGRAPHIE DE POUPARD-LIEUSSOU.

Paris, Le Terrain Vague, Collection « 391 », 1959. In-8, broché, couverture illustrée à rabats de l'éditeur, 231 pp., 25 planches hors-texte.

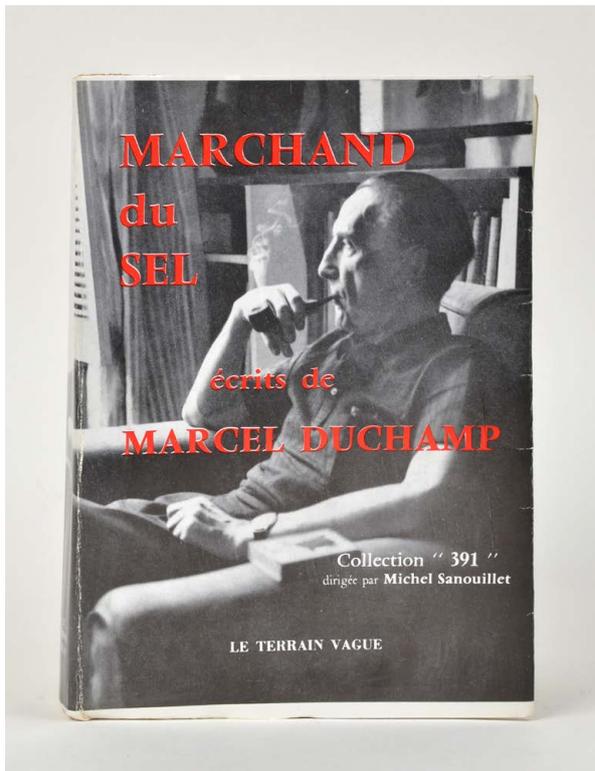
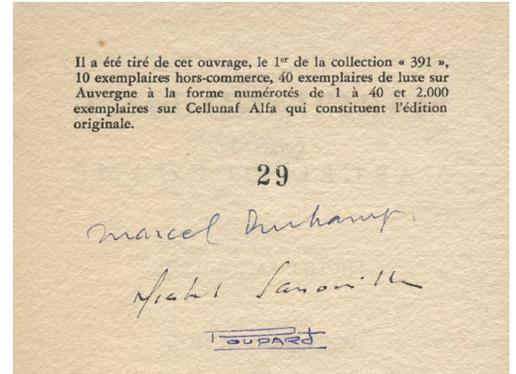
Édition originale collective.

Un des 40 ex. num. imprimés sur papier vergé fort d'Auvergne à la forme (après 10 ex. hors commerce sur le même papier et avant 2 000 ex. sur Cellunaf alfa) **portant les signatures autographes de Marcel Duchamp, Michel Sanouillet et Poupard-Lieussou** et accompagnés d'un négatif sur celluloïd dépliant de *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, monté sur le premier feuillet de garde.

Nombreuses reproductions de documents dans le texte et 26 planches hors texte, photographie de couverture comprise.

Bel exemplaire, broché. Infimes déchirures en marge de quelques feuillets, sans l'étui éditeur.

Marchand du sel rassemble tous les écrits de Marcel Duchamp - textes rares parus en plaquettes, articles, petits tirages confidentiels ou seulement délivrés en conférences.

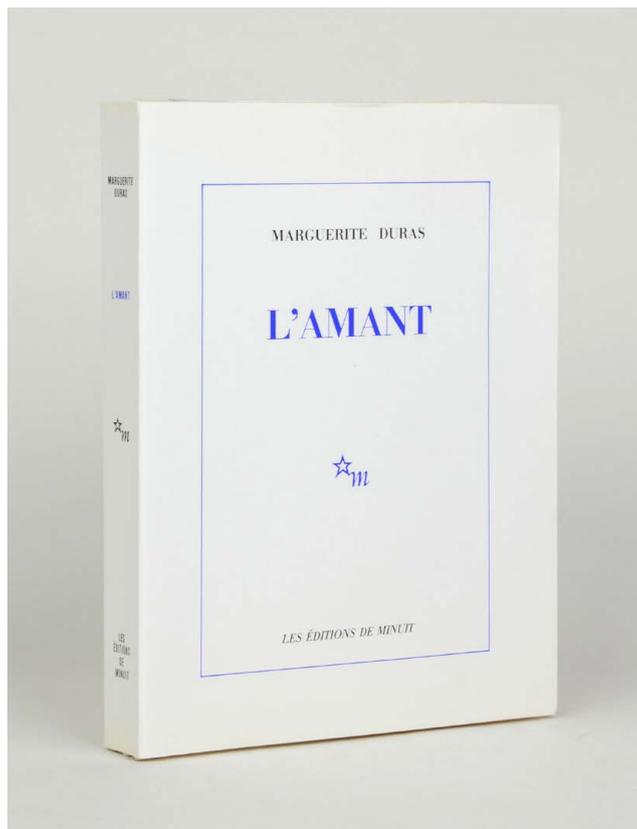


21. DURAS (Marguerite). L'AMANT.

Paris, Editions de Minuit, 1984. 19 x 14,5 cm, broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 142 pp..

Edition originale.

Un des 106 ex. num. du tirage de tête, imprimés sur vélin d'Arches (seul grand papier, composé de 99 ex. pour le commerce et de 7 ex. H. C.).



Exemplaire, broché non coupé, à l'état de neuf.

Très recherché.

Marguerite Duras reçut le prix Goncourt en 1984 pour *L'Amant*.

Le roman rencontra également un succès critique à l'étranger et l'autrice fut récompensée du prix Ritz-Paris-Hemingway (meilleur roman publié en anglais) en 1986.

Le roman fut porté à l'écran par Jean-Jacques Annaud en 1992.

22. [ÉCLECTIQUES] BOUVENNE (Aglaüs), ...

CARTONS D'INVITATION AUX DÎNERS DES ÉCLECTIQUES.

Paris, 1872 à 1876. 22 eaux fortes ou pointes sèches tirées sur papier fort, formats divers de 8 x 12 cm à 15,5 x 11,3 cm.

Très rare ensemble de 22 cartons d'invitation pour les dîners mensuels des Éclectiques, organisés de 1872 à 1876, tous illustrés d'une gravure originale à l'eau-forte ou la pointe sèche.

« Tirées à une trentaine d'exemplaires destinés à ses membres, ces invitations témoignent également de l'importance de l'eau-forte dans la vie artistique de l'époque. [...] Empreintes d'esprit potache, elles sont également un précieux reflet des courants artistiques de l'époque. » (Exposition Les Dîners des Éclectiques et le Docteur Gachet – mars / juin 2017 Maison du Docteur Gachet à Auvers sur Oise).



Liste des invitations :

- *Le Navire éclectique* : illustrée à l'eau-forte par Aglaüs Bouvenne, un des fondateurs et premier président de la Société des Éclectiques, pour le tout premier dîner organisé le 8 avril 1872 ;
- 7 octobre 1872, au restaurant Deluc, illustrée par Karl Fichot,
- 7 juillet [1873], chez L'Homme à la limande, illustrée par Ch. Michel
- 4 août 1873 chez Lafitte, illustrée par Paul Fleury
- 1er septembre 1873 chez Lafitte, illustrée par Paul Fleury
- 4 mai 1874, 26^{ème} dîner chez [Lafitte], illustrée par le docteur Paul Gachet
- 1er juin [1874], [chez Lafitte], illustrée par Emile Bin
- 9 août [1874], 29^{ème} dîner chez [Lafite (sic)], illustrée par Karl Fichot
- 7 septembre 1874, 30^{ème} dîner chez Lafitte, illustrée par T. Bernard
- 5 octobre 1874, 31^{ème} dîner chez Lafitte, illustrée par Paul Van Ryssel (pseudonyme du Dr Paul Gachet)
- 2 novembre 1874, [chez Lafitte], illustrée par Charles Fichot
- 7 décembre 1874, chez Lafitte, illustrée par A. Topart
- 4 janvier 1875, au même endroit, illustrée par Ch. Michel
- 1er mars 1875, 36^{ème} dîner chez Lafitte, anonyme
- 5 avril 1875, chez Lafitte, illustrée par O. Vilpelle
- 3 mai 1875, chez Lafitte, illustrée par Paul Fleury
- 7 juin 1875, chez Lafitte, illustrée par Eugène Varin, imprimée par Ch. Delâtre
- 5 juillet 1875, 39^{ème} dîner, illustrée par O. Vilpelle
- 4 octobre [1875], chez Lafitte, illustrée par Charles Fichot
- 8 novembre 1875, chez Lafitte, illustrée par A. Topart
- 6 décembre 1875, chez Lafitte, illustrée par Eugène Varin
- 3 janvier 1876, 46^{ème} dîner, chez Lafite (sic), illustrée par Karl Fichot.

Rare collection d'invitations datant des 5 premières années de la Société des Éclectiques, comprenant l'invitation pour le premier dîner illustrée par Aglaüs Bouvenne.

...ILLUSTRÉES DE DÉLICIEUSES GRAVURES

La Société des Éclectiques fut fondée le 8 avril 1872. Le nombre de sociétaires varia entre 25 et 30. Les statuts précisait que « Tous les membres doivent tenir par un lien quelconque aux Arts ou à la Littérature ». Elle poursuivit ses activités durant une trentaine d'années jusqu'en 1903.

Cette « société » en miniature comportait un certain nombre de rituels et de règles : ainsi, toute absence non justifiée était punie d'une amende, et l'admission avait lieu sur proposition de deux membres de la société. À la cotisation annuelle de 6 francs s'en ajoutait une seconde, mensuelle, de 5 francs, afin de financer le dîner.

La société élitait son bureau chaque année lors de sa séance du mois d'avril, et chaque dîner faisait l'objet d'un carton d'invitation, destiné à chacun des membres, et d'un procès-verbal réalisés par deux membres désignés par le président. Le premier lundi du mois, les sociétaires se retrouvaient pour dîner la plupart du temps chez Lafitte (5 rue Taranne) ou chez Deluc.



Plus tard ils se réunirent chez Derguesse, Blot ou Catelain et également au Rat Mort (place Pigalle), fréquenté par de nombreux peintres et écrivains (Verlaine, Rimbaud, Toulouse-Lautrec, Degas ou encore Courbet).

Ces rencontres amicales ressemblaient, d'après les comptes rendus de séances, plus à des assemblées de potaches anticléricaux et irrévérencieux qu'à autre chose.

Parmi les premiers membres de la société figuraient :

- **Aglaüs Bouvenne** (1829-1903), aquafortiste et lithographe, premier président de la société, qui publia en 1883 des *Notes et souvenirs* de Charles Méryon, illustré par Paul Gachet et **qui grava un ex-libris pour Victor Hugo** ;
- Alexis Martin (1834-1904), poète et historiographe ;
- Emile Bin (1825-1897), peintre et graveur qui devint maire de Montmartre en 1883 avant d'être destitué en 1889 pour son portrait du général Boulanger ;
- **Félix Bracquemond** (1833-1914), peintre et céramiste qui joua un rôle essentiel dans le renouveau de la gravure ;
- **le Dr Paul Gachet** (1828-1909), ami des impressionnistes et futur défenseur de Vincent Van Gogh, élu membre de la société en novembre 1873, et qui en deviendra le président en 1888 ;
- Charles Fichot (1817-1903), peintre graveur ; et
- le sculpteur Guillemain, le libraire Voisin, le journaliste écrivain Ernest d'Hervilly, Charles Asselineau et Frédéric Régamey.

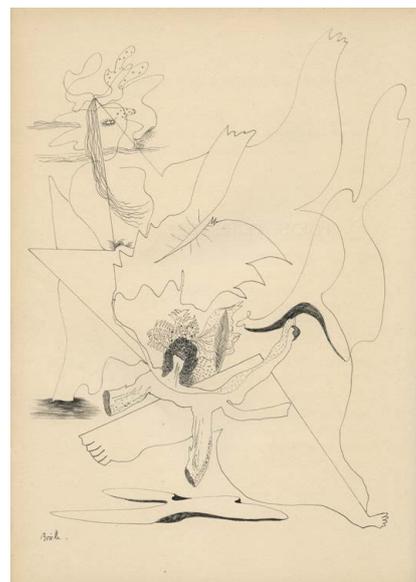


23. ELUARD (Paul) & BRIELLE (Roger). CHANSON COMPLÈTE.

Paris, Gallimard, 1939. In-4 (26 x 19,6 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 62 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire unique, enluminé de 17 dessins surréalistes originaux à l'encre, d'excellente facture, la plupart signés par Roger Brielle hors et dans le texte.



Truffé d'une lettre autographe signée de Paul Éluard rédigée à l'encre, adressée à Roger Brielle, en mars 1942 selon une indication manuscrite au crayon, contrecollée sur le premier feuillet de garde relative aux illustrations de ce livre.

Un des exemplaires du tirage courant (après 5 Japon nacré et 15 vergé d'Arches).

Exemplaire exceptionnel.

Provenance : Roger Brielle (lettre et dessins), Roger Passeron.

Peintre et critique d'art, Roger Brielle (1899-1960) commence à peindre dans les années 30. C'est à cette période qu'il se lie d'amitié avec Paul Eluard, Max Jacob, René Char et Pierre Reverdy. Il illustrera pour ce dernier *Sources du vent* en 1946. En 1947, il rencontre André Breton qui l'invite à participer à la grande exposition surréaliste de la galerie Maeght. C'est le début de leur amitié. Roger Brielle se joindra à d'autres expositions du groupe à Paris, Prague, Bruxelles ou Rio de Janeiro. Il s'éloignera ensuite des surréalistes choisissant d'explorer l'abstraction poétique.

Fils d'un marchand d'estampes, Roger Passeron voua une passion pour la gravure qui l'amena à réunir une collection importante sur le sujet. Il est l'auteur de nombreux ouvrages relatifs à André Masson, Dunoyer de Segonzac, Antoni Clavé, Mario Avati, Cathelin, la gravure impressionniste, etc. C'est dans les années 50, au début de sa carrière professionnelle d'ingénieur aéronautique aux Usines Air-Equipement à Blois, qu'il fit la connaissance de Roger Brielle établi dans cette ville depuis 1924.

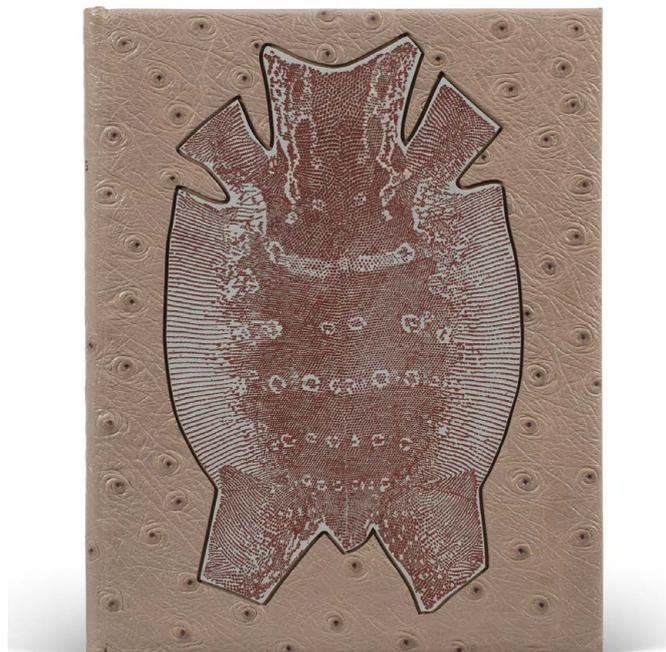
24. ERNST (Max), CARROLL (Lewis) & PARISOT (Henri). LA CHASSE AU SNARK.

CRISE EN HUIT ÉPISODES.

Paris, Editions Premières, Nouvelle collection «L'Age d'or n°3», 1950. In-12 (16,2 x 12,5 cm), pleine reliure en peau d'autruche mauve, décor incrusté sur le plat supérieur d'une pièce de box gris imprimé en rouge en forme de peau de bête, dos lisse avec titre poussé en rouge, doublure de même peau d'autruche, gardes de daim havane, tranches au palladium sur témoins, chemise, étui (reliure signée de Georges Leroux, 1991), frontispice, carte de l'océan entre les pages 12 et 13, 69 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale de la traduction nouvelle de Henri Parisot.

Un des 25 exemplaires de tête imprimés sur Marais Crèvecoeur, les seuls à comprendre en frontispice une eau-forte en couleurs par Max Ernst et la planche vierge hors-texte non encrée, légendée par l'artiste « Carte de l'Océan », toutes deux signée et justifiée « 18/25 ».



Couverture et 8 illustrations hors texte de Max Ernst reproduites au trait en noir.

Parfaitement établi en reliure à décor par Georges Leroux.

L'une des plus belles eaux fortes de Max Ernst et la meilleure traduction française du chef d'oeuvre du non-sens de Lewis Carroll.

25. FANON (Frantz). PEAU NOIRE, MASQUES BLANCS.

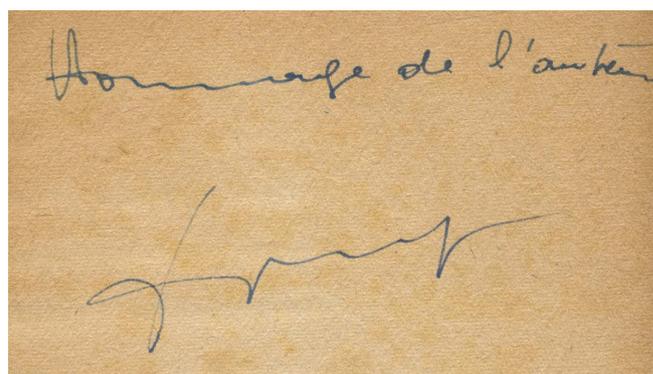
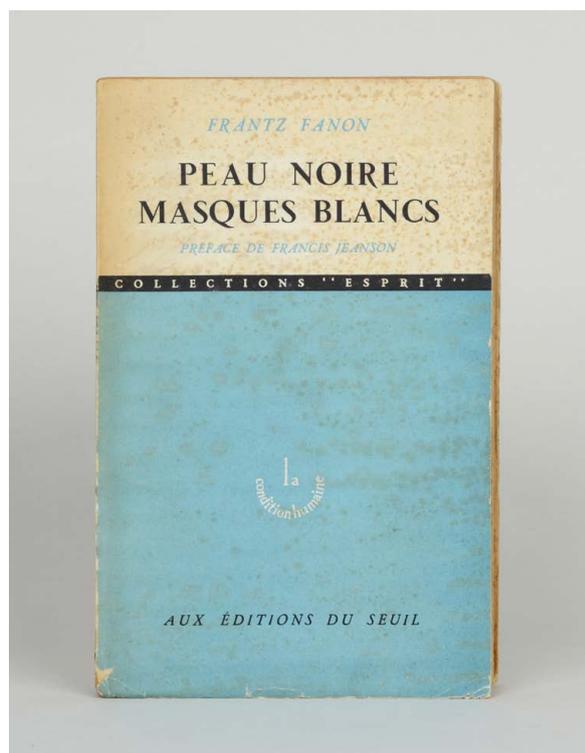
Paris, Editions du Seuil, Coll. « Esprit », 1952. In-12 (18,8 x 11,8 cm), broché, couverture imprimée, 222 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale d'un des ouvrages les plus importants de la littérature anticolonialiste.

Préface de Francis Jeanson.

Exemplaire du SP (pas de grand papier), exceptionnellement signé par l'auteur sur le premier feuillet de garde.

Les exemplaires de *Peau noire, masques blancs* signés par Frantz Fanon, psychiatre et militant anticolonialiste prématurément disparu en 1961 à l'âge de trente-six ans, sont d'une insigne rareté.



Hormis un exemplaire de *Peau noire, masques blancs* dédié à Paul-André Lesort, que nous avons vendu il y a deux ans, nous n'avons trouvé sur le marché aucune autre trace de livres ou documents signés par Frantz Fanon dont les archives ont été versées à l'IMEC.

Broché, piqûres assez prononcées sur le premier plat couverture et le premier feuillet de garde comportant un petit manque angulaire dans le coin supérieur, petit frottement avec perte de teinte à la charnière du premier plat de couverture avec fente dans la partie inférieure.

Né à Fort-de-France, Frantz Fanon (1925-1961) s'engage dans les Forces françaises libres en 1943, puis étudie la médecine, la philosophie et la psychologie à Lyon. Il devient médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Blida, mais il est expulsé d'Algérie en 1957 et s'installe à Tunis où il reste lié avec les dirigeants du GPRA. Il meurt d'une leucémie après avoir publié deux autres ouvrages consacrés à la révolution algérienne et à la décolonisation.

Peau noire, masques blancs est son principal essai identitaire faisant l'analyse du rapport Noir-Blanc, notamment aux Antilles et de la névrose collective causée par la colonisation. Il s'ouvre par une citation d'Aimé Césaire tirée de son *Discours sur le colonialisme*. Edouard Glissant, développera les analyses linguistiques et psychiatriques de *Peau noire, masques blancs* dans *Le Discours antillais*.

26. FARGUE (Léon-Paul). LE PIÉTON DE PARIS.

Paris, Gallimard, 1939. 19,8 x 13,8 cm, broché, couverture rempliée bleu gris imprimée en rouge et noir, 252 pp., 3 ff. n. ch., étui-chemise en papier pierre (Elbel-Libro, 2018).

Edition originale.

Un des 6 premiers exemplaires numérotés imprimés sur Chine (le n° II), avant 15 ex. sur Hollande, 33 ex. num. sur vélin pur fil et 70 ex. sur alfa des papeteries de Lafuma-Navarre.

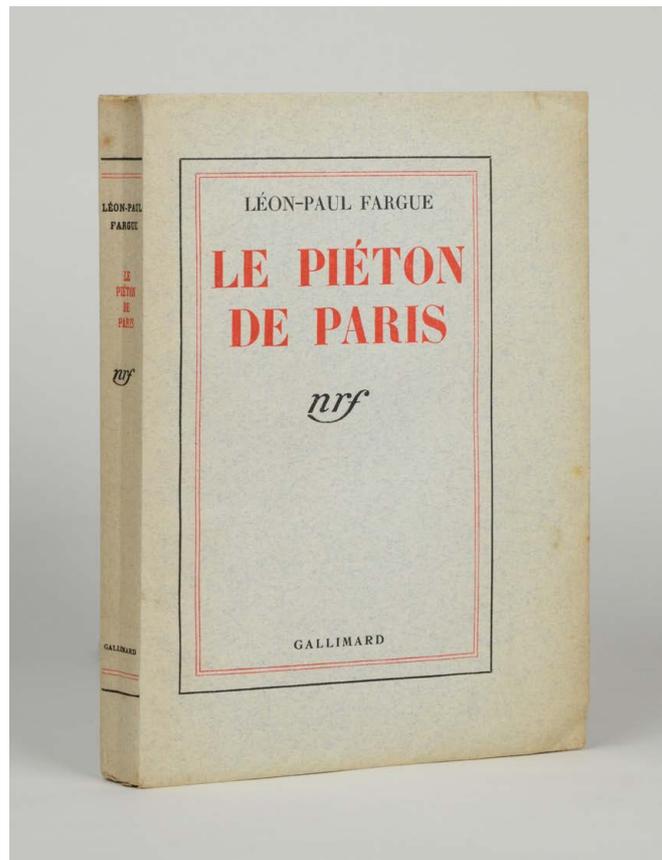
Broché, non rogné, des piqûres affectant principalement les marges et les tranches.

Rarissime et mythique sur Chine.

Poète amoureux de l'âme parisienne, éternel flâneur qui sait trouver des trésors au coin de la rue la plus anonyme, Fargue raconte sa ville dans ce livre célèbre, qui aujourd'hui nous restitue le parfum du Paris de l'entre-deux-guerres.

Le quartier de prédilection de Fargue, peu exploré par d'autres écrivains, c'est le boulevard Magenta, Belleville, le boulevard de la Chapelle, la gare de l'Est et la gare du Nord, « vastes music-halls où l'on est à la fois acteur et spectateur ».

Le titre de ce livre est devenu le nom que l'on donne à Fargue. C'est lui qui est à jamais « le piéton de Paris ».



27. FRAIPONT (Gustave).

APPLICATIONS DE LA FORME À L'ESPACE À DÉCORER.

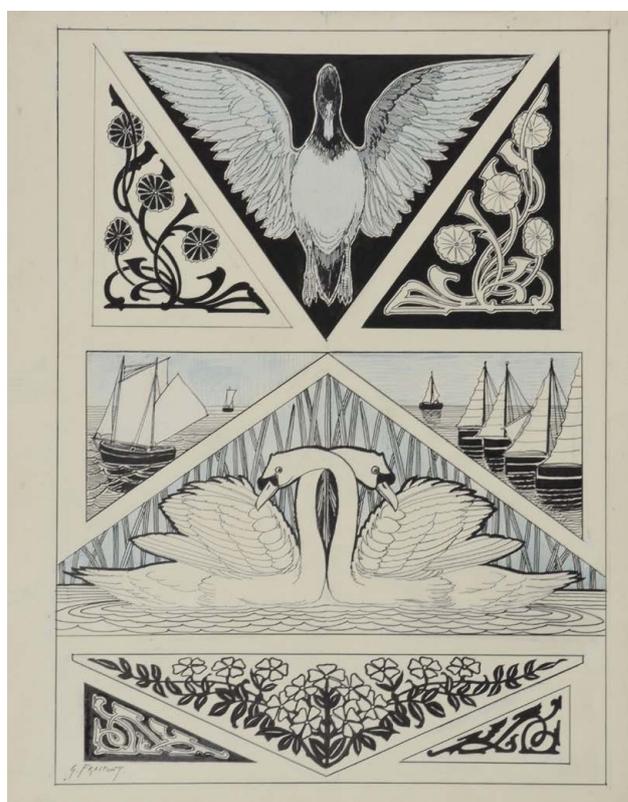
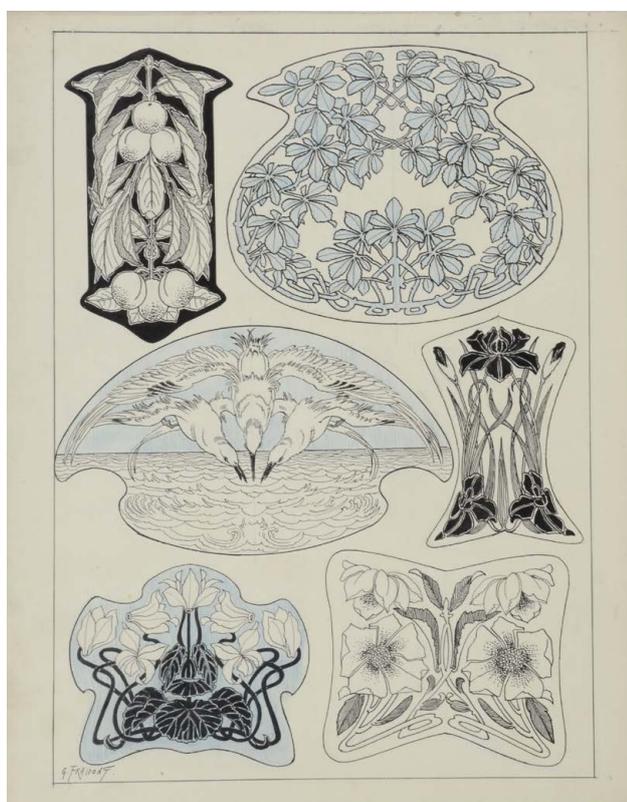
s.d. [1905]. In-folio (35,7 x 28 cm), 27 planches volantes de dessins originaux (deux d'un format légèrement inférieur, dont une contrecollée), conservées sous portefeuille en pleine toile imprimée illustrée d'ombrelles japonisantes avec pièce de titre au dos.

Ensemble complet des splendides dessins originaux de l'un des plus importants recueils de composition décorative produit au tout début du XXe siècle, constitué de 27 planches originales, toutes signées par l'artiste, réalisées à l'encre de Chine sur de grandes feuilles cartonnées.

Chaque planche comprend entre 5 à 10 formes, **soit 200 formes au total, 85 d'entre elles étant rehaussées au crayon bleu.**

Les 20 premières planches originales constituent l'intégralité du portfolio d'art décoratif titré *Applications de la forme à l'espace à décorer* (les planches du portfolio étant réduites d'un quart environ par rapport aux dessins originaux).

Les 7 autres, inédites, sont des planches non retenues, réalisées pour le même portfolio.



Les planches proposent des formes décoratives, classées par type (en cartouches, triangulaires, en croissants, en courbes irrégulières, en étoiles, en triangles, symétriques arrondies, à côtés symétriques, en croix, recourbées asymétriques, en X, en écoinçons, en étoiles et rosaces, frontons mi-sphériques, en croissants, frontons et écoinçons, rondes, rondes ovoïdes et dérivés, cintrées et polygonales).

Elles sont illustrées principalement de motifs végétaux, floraux et animaliers, de toute beauté.

Ensemble en excellent état. Quelques macules d'encre et traces de manipulation au verso des planches originales, quelques indications au crayon bleu pour l'impression.

Gustave Mathieu Joseph Fraipont (1849-1923) a mené de front une carrière de professeur de dessin à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur et de peintre, sculpteur, illustrateur et affichiste.

Il est notamment l'auteur de nombreux ouvrages sur la technique du dessin.

FRAIPONT (Gustave). APPLICATIONS DE LA FORME À L'ESPACE À DÉCORER.

VINGT PLANCHES EN COULEURS

Paris, Librairie Renouard - Henri Laurens Editeur, s.d. [1905]. In-folio (38,5 x 28 cm), en feuilles, portefeuille à lacets de l'éditeur en demi-percaline verte, titré et illustré sur le premier plat, un bifeuillet (titre avec ouvrages du même auteur au verso, table des planches), 20 planches volantes en couleurs.

Portfolio complet composé d'un titre et de 20 planches coloriées à la main par Gustave Fraipont, en jaune, orange, bleu, vert, violet, saumon, brique, etc.

Bel exemplaire. Premier feuillet et verso de la dernière planche du portfolio uniformément brunis. Une petite déchirure marginale dans la marge supérieure des deux dernières planches, tache dans le coin inférieur du premier plat du portefeuille, décoloration parcellaire de la percaline.

Manque à la BNF et au Musée des Arts Décoratifs. Un exemplaire à la bibliothèque Forney (Cote : NS 13975 Fol) et trois aux Etats-Unis d'après WorldCat (Hugh M. Morris Library - University of Delaware, Seattle Public Library, Los Angeles County Museum of Art).



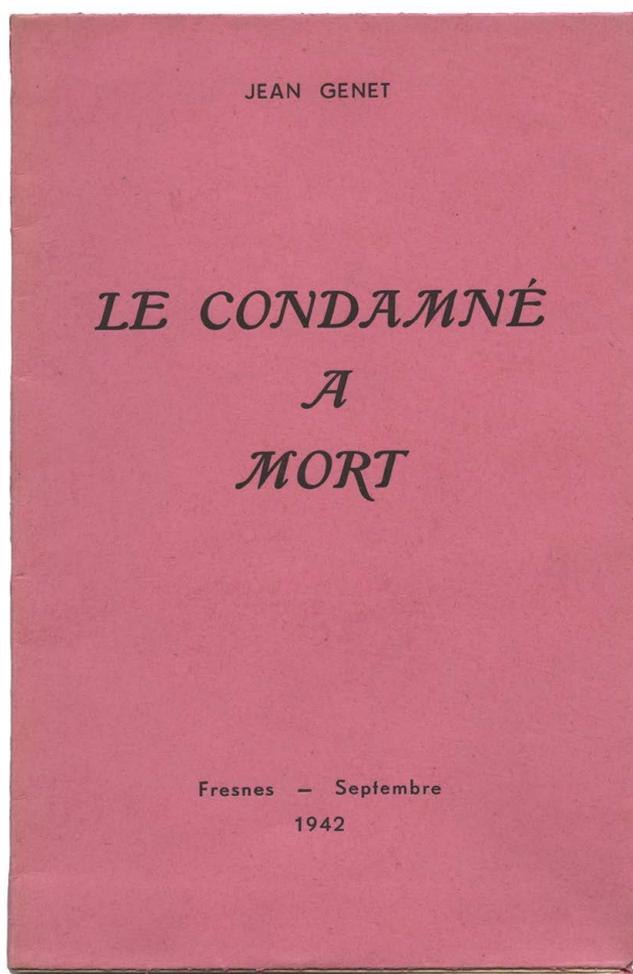
28. GENET (Jean). LE CONDAMNÉ À MORT.

Fresnes, s.e. [Jean Genet], 1942. In-8 (21 x 13,1 cm), en feuilles sous couverture imprimée rose, étui-chemise de demi-marouquin rouge.

Édition originale éditée « à Fresnes » de ce superbe poème en alexandrins écrit en prison et dédié à son ami Maurice Pilorge guillotiné le 17 mars 1939 et « dont le corps et le visage radieux hantent [ses] nuits sans sommeil ».

Première oeuvre de Jean Genet, ce poème fut imprimé à compte d'auteur à 100 exemplaires par un imprimeur de faux tickets d'alimentation que Genet avait rencontré en prison.

Très rare.



29. GENET (Jean). POMPES FUNÈBRES.

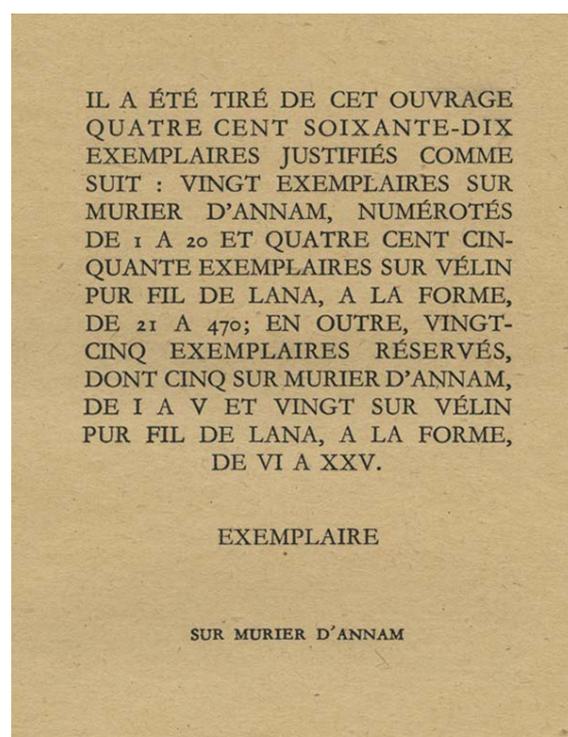
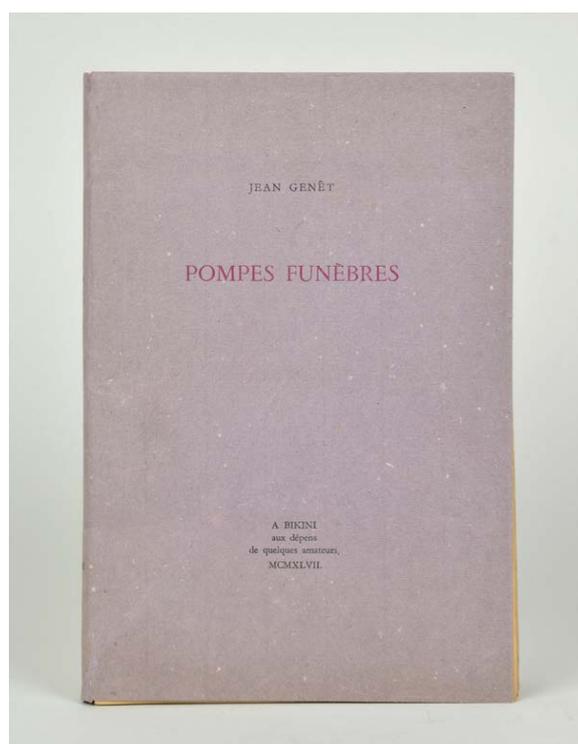
s. l., «Aux dépens de quelques amateurs, à Bikini», 1947. In-4 (25 x 17 cm), en feuille, couverture rempliée de papier mauve imprimé en rouge et noir, 265 pp., 3 ff. n. ch., étui-chemise (Atelier Devauchelle).

Édition originale, publiée à la mémoire du résistant Jean Décarnin.

Un des 25 ex. sur Murier d'Annam, avant 470 exemplaires num. imprimés sur vélin pur fil de Lana, celui-ci non justifié.

En feuilles, tel que paru, déchirure habilement restaurée à la couverture mauve réservée au tirage de tête.

« Dans *Pompes funèbres* (1947), Jean Genet propose une vision homoérotisée d'Hitler, ainsi qu'un regard trouble sur les rapports qu'entretiennent la violence nazie et l'attirance sexuelle. Il adopte dans le même ouvrage une partie du point de vue de la Milice et pointe la fascination de celle-ci pour la mise en scène du culte du corps et de la virilité développés par le nazisme. Cela ne fait pas pour autant de Jean Genet un thuriféraire du régime nazi ou de la collaboration. Tout d'abord, ce texte est écrit par Jean Genet afin de pratiquer un travail de deuil : son ami, Jean Décarnin, résistant communiste, vient d'être assassiné par un milicien. Pompes funèbres s'ouvre sur l'enterrement de Décarnin. » (Présentation de la réédition dans la collection L'Imaginaire, Gallimard).



30. GENET (Jean). LES BONNES.

LES DEUX VERSIONS PRÉCÉDÉES D'UNE LETTRE DE L'AUTEUR.

A Sceaux, Jean-Jacques Pauvert, 1954. In-12 (19 x 12,5 cm), broché, double couverture, la première blanche rempliée imprimée en noir, la seconde jaune imprimée en rouge, 149 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale.

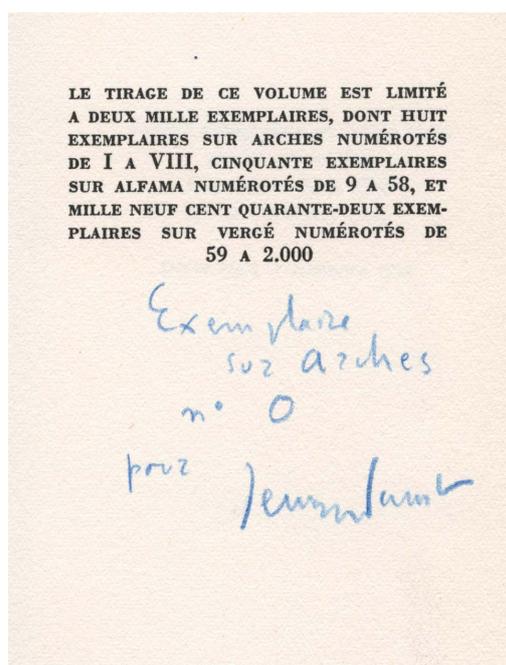
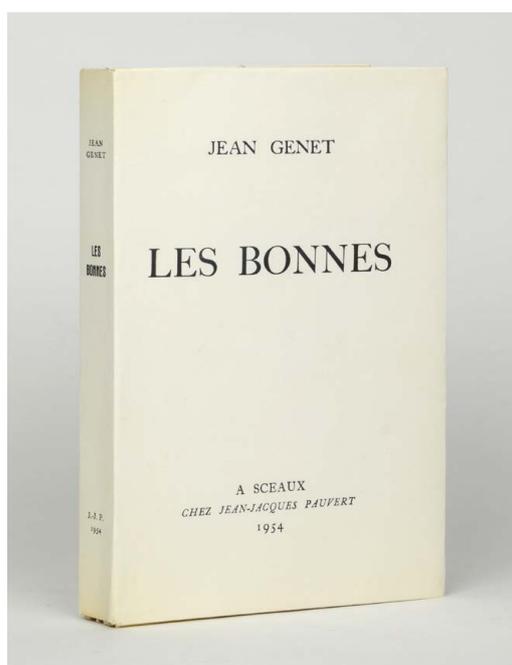
Un des 8 exemplaires de tête imprimés sur Arches (avant 50 ex. sur alfama et 1942 ex. sur vergé), celui-ci sur-numéraire, justifié par l'éditeur au crayon bleu « Exemplaire n° 0 sur papier d'Arches pour Jean-Jacques Pauvert ».

Exemplaire broché, en parfait état.

Rare et recherché.

La première version de cette pièce tragique et sanglante parut en mai 1947 dans la revue « L'Arbalète » et fut alors mise en scène par Louis Jouvet. La deuxième version dite définitive, plus économe en mots, fut publiée en 1954 chez Pauvert et montée au théâtre de la Huchette par Balachova.

La pièce fut encore plusieurs fois remaniée par la suite.



31. GIACOMETTI (Alberto) & BOUCHET (André, du). LE MOTEUR BLANC.

Paris, GLM, 1956. In-8 (20 x 14,5 cm), demi-box sable à encadrement, décor mosaïqué de marqueterie sur les plats, dos lisse titré or, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée de P.-L. Martin, 1965) non paginé, 26 ff. n. ch. dont l'eau-forte de Giacometti en frontispice.

Edition originale.

Un des 50 exemplaires de tête sur vélin d'Arches, les seuls à comporter une **eau-forte originale signée d'Alberto Giacometti** en frontispice tirée par Georges Visat (celui-ci portant le n°45).



Parfaitement établi par P.-L. Martin en reliure à décor géométrique mosaïqué de marqueterie.

Quelques discrètes griffures au dos.

Important recueil d'André du Bouchet comprenant : Le Moteur blanc, En pleine terre, Ce que la lampe a brûlé, Le Vin du jour et Autre ressort.

Antoine Coron, Les Éditions GLM, n°407, Lust 97.

32. GIRAUDOUX (Jean). LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU.

PIÈCE EN 2 ACTES.

Paris, Bernard Grasset, 1935. In-12 (20,7 x 14 cm), broché, couverture imprimée en brique et noir, 199 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 18 exemplaires numérotés imprimés sur Japon impérial, celui-ci portant le n° 1 (avant 30 ex. sur vélin pur fil Lafuma et 250 ex. sur alfa satiné Outhenin-Chalandre).

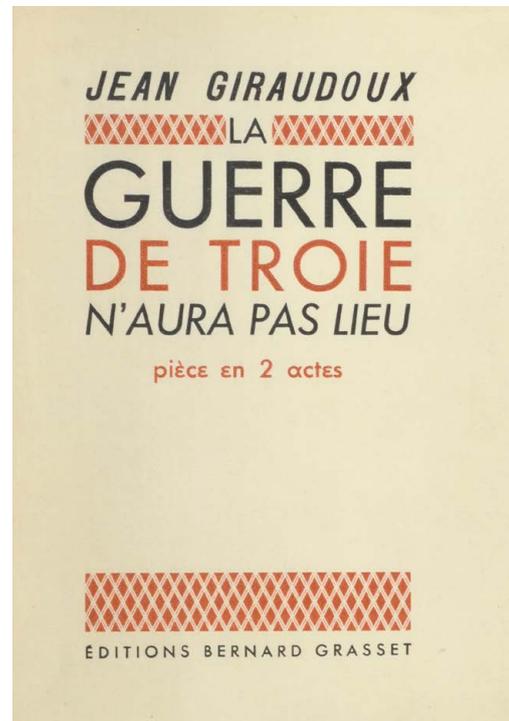
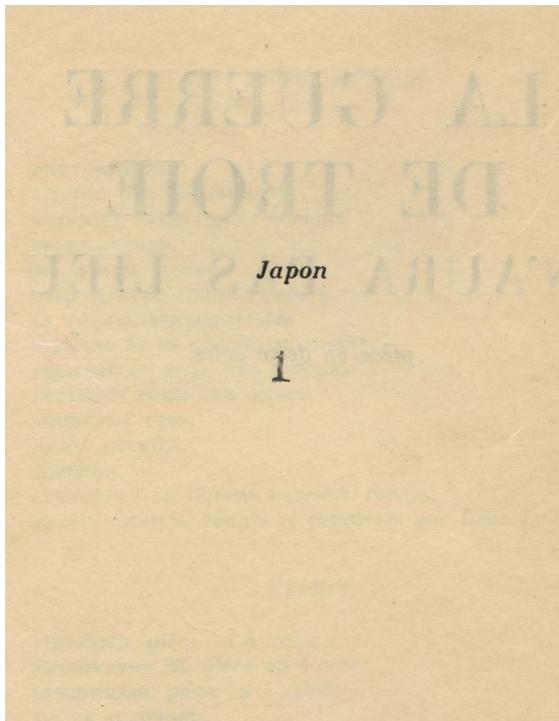
Il a été tiré en outre 3 ex. sur Japon nacré et 30 ex. sur vélin Héliotrope, tous réservés à l'auteur et ses amis.

Bel exemplaire broché, non rogné, tel que paru.

L'une des pièces les plus célèbres de Jean Giraudoux (1882-1944) et du répertoire français, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* fut créée le 22 novembre 1935 au Théâtre de l'Athénée, sous la direction de Louis Jouvet qui interprète le rôle principal d'Hector.

Son succès fut immédiat.

Ardent défenseur de la paix, Jean Giraudoux écrivit cette pièce entre l'automne 1934 et juin 1935 en réaction à la montée des dictatures en Europe, alors que les effets de la crise de 1929 ne cessent de se faire sentir. Il y décrit la bêtise humaine, faisant un parallèle entre la situation de l'Europe à cette époque, où chacun ressent inexorablement la tension monter et la guerre de Troie dans l'Antiquité.



33. GRACQ (Julien). LE RIVAGE DES SYRTES.

Paris, José Corti, 1951. In-12 (18,9 x 12 cm), plein veau naturel teinté jaune, estampé à froid, discrètement moucheté d'orange et poudré d'or en bordures, dos lisse titré or, tranches dorées sur témoins, papier or sur les contreplats, gardes en chèvre velours orangé, couv. et dos cons., étui-chemise (reliure signée de Louise Bescond, 2018, titrage de Claude Ribal), 353 pp., 1 f. n. ch..

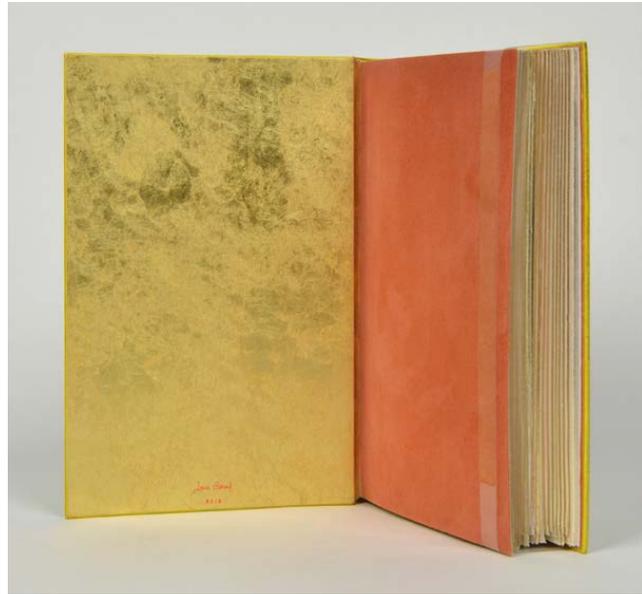
Edition originale.

Un des 40 premiers ex. imprimés sur vélin de Rives (premier papier avant 60 ex. sur vélin pur fil Lafuma).

Parfaite et splendide reliure de création de Louise Bescond réalisée en 2018.

Le subtil décor filant, estampé et poudré, mêlant les teintes jaune, orangé et doré, évoque à la fois les reflets du soleil brulant sur la grève et les hauts-fonds, l'étale à la fin du jusant, l'attente avant le changement imminent.

Une reliure onirique pour ce roman que Julien Gracq qualifiait de « rêve éveillé ».



« Ce que j'ai cherché à faire, entre autres choses, dans *Le Rivage des Syrtes*, plutôt qu'à raconter une histoire intemporelle, c'est à libérer par distillation un élément volatil « l'esprit-de-l'Histoire », au sens où on parle d'esprit-devin, et à le raffiner suffisamment pour qu'il pût s'enflammer au contact de l'imagination. Il y a dans l'Histoire un sortilège embusqué, un élément qui, quoique mêlé à une masse considérable d'excipient inerte, a la vertu de griser. Il n'est pas question, bien sûr, de l'isoler de son support. Mais les tableaux et les récits du passé en recèlent une teneur extrêmement inégale, et, tout comme on concentre certains minerais, il n'est pas interdit à la fiction de parvenir à l'augmenter.

Quand l'Histoire bande ses ressorts, comme elle fit, pratiquement sans un moment de répit, de 1929 à 1939, elle dispose sur l'ouïe intérieure de la même agressivité monitrice qu'a sur l'oreille, au bord de la mer, la marée montante dont je distingue si bien la nuit à Sion, du fond de mon lit, et en l'absence de toute notion d'heure, la rumeur spécifique d'alarme, pareille au léger bourdonnement de la fièvre qui s'installe. L'anglais dit qu'elle est alors on the move. C'est cette remise en route de l'Histoire, aussi imperceptible, aussi saisissante dans ses commencements que le premier tressaillement d'une coque qui glisse à la mer, qui m'occupait l'esprit quand j'ai projeté le livre. J'aurais voulu qu'il ait la majesté paresseuse du premier grondement lointain de l'orage, qui n'a aucun besoin de hausser le ton pour s'imposer, préparé qu'il est par une longue torpeur imperçue. » (Julien Gracq, *En lisant en écrivant*, p. 216)

Ouvrage le plus célèbre de Julien Gracq pour lequel il refusa le prix Goncourt.

Cet exemplaire figurera, en bonne place, à l'exposition à venir et tant attendue, consacrée aux reliures produites par Louise Bescond de 2017 à 2020, organisée par nos confrères de la Librairie Métamorphoses.

34. [GUÉNON (René)] REVUE. LA GNOSE.

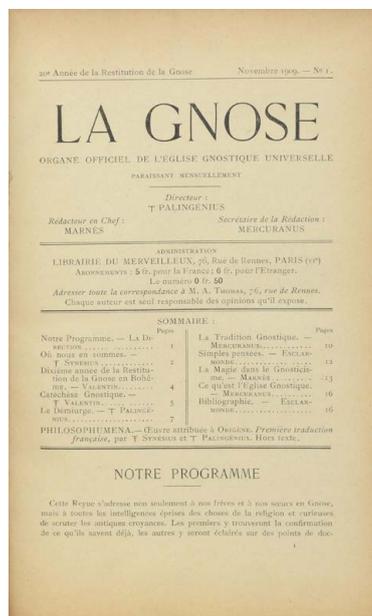
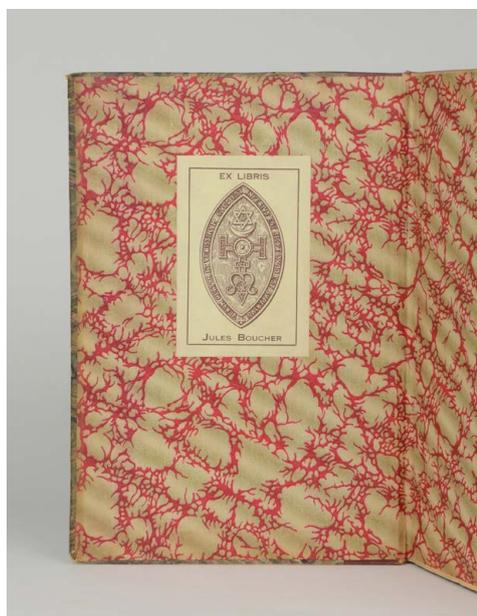
ORGANE OFFICIEL DE L'ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE / DIRECTEUR PALINGÉNIUS [PSEUDONYME DE RENÉ GUÉNON]

Paris, Librairie du Merveilleux, novembre 1909 à février 1912. In-8 (23 x 15,3 cm), demi-percaline à la Bradel, pièce de titre, fleuron doré, 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre de la première année), 284 pp. (une planche dépliant placée après la p. 180), 32 pp. (Philosophumena), 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre de la deuxième année), 336 pp. (une planche dépliant placée après la p. 50) (n° 1 à 12), 56 pp. (n° 1 et 2 de la troisième année)..

Rare collection complète des 26 numéros mensuels, parus de novembre 1909 à février 1912, de cette revue consacrée à l'étude des sciences ésotériques dirigée par le jeune René Guénon (1886-1951).

Les numéros paraissent à un rythme mensuel, à l'exception des numéros 9 et 10 de la première année, bimestriels et datés respectivement juillet - août 1911 et septembre - octobre 1911.

C'est dans La Gnose que les tout premiers textes de René Guénon furent publiés (si l'on fait exception de deux comptes rendus de l'École Hermétique parus dans *L'Initiation* en janvier et février 1909 et une lettre à propos des hauts grades et de la régularité du rite de Memphis paru dans *L'Acacia* en mars de la même année).



« À partir de novembre 1909, Guénon, alors qu'il n'avait que vingt-trois ans, publia [dans La Gnose] sous son pseudonyme de Palingénien une série d'articles intitulés « Le Démiurge » qui démontrait sa maîtrise de la métaphysique orientale et, en particulier, des textes d'Adi Shankara ».

« Il publia en 1910-1912 sous forme d'articles, toujours dans La Gnose, une grande partie du *Symbolisme de la Croix* et de *L'Homme et son devenir selon le Védānta* », deux de ses trois œuvres capitales avec *Les États multiples de l'être* dont la première rédaction fut commencée en 1915.

« En outre, il publia d'autres articles dans La Gnose, entre 1910 et 1912, sur le néospiritualisme contemporain, les principes du calcul infinitésimal, les erreurs du spiritisme et des articles sur Dante et la franc-maçonnerie. C'est donc la plus grande partie de son œuvre qui transparait alors qu'il est encore extrêmement jeune, sous une forme qui ne va quasiment pas évoluer par la suite » (Paul Chacornac, *La Vie simple de René Guénon*).

Simple reliure en percaline, frottements aux coupes et coins émoussés, une petite étiquette avec cote (K 6.2) encollée en tête.

Ex-libris de Jules Boucher (1901-1955), écrivain occultiste franc-maçon, encollé sur le premier contreplat, quelques annotations probablement de la main de Jules Boucher.

Provenance : Jules Boucher (ex-libris)

Paul Chacornac, *La Vie simple de René Guénon*, 2000

35. HENRY (Maurice). LES MÉTAMORPHOSES DU VIDE.

Paris, Les éditions de Minuit, s.d. [1955]. In-4 (27 x 21,3 cm), cartonnage illustré de l'éditeur, dos toilé vert, non paginé [32 ff.].

Edition originale de ce mythique album à transformation avec la couverture de premier tirage illustrée à fond jaune ajouré.

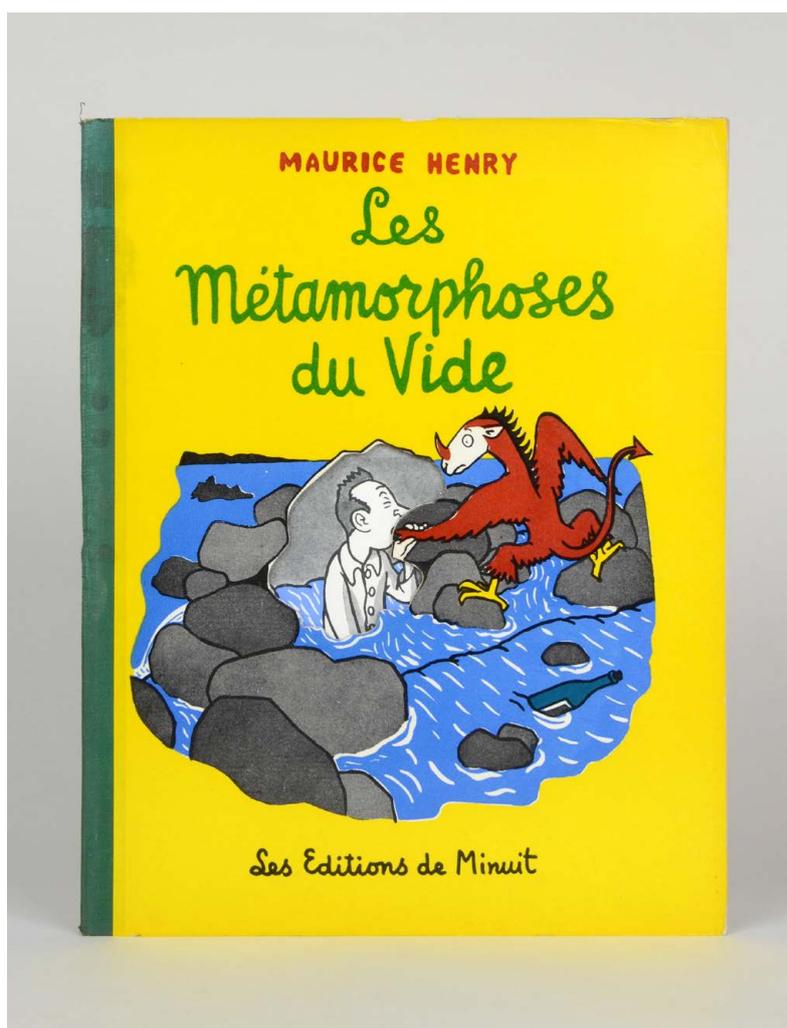
Le tirage aurait été limité à 500 exemplaires dont une bonne partie aurait été détruite.

Sur les 32 feuillets d'illustrations, à pleine page et aux couleurs vives, agrémentés d'un récit calligraphié, 16 sont ajourés. Ces fenêtres successives laissent entrevoir une partie des illustrations adjacentes au fil de la lecture, métamorphosant les protagonistes et les éléments du décor rythmant les pérégrinations oniriques d'Adrien.

La couverture a connu deux versions : la première au fond jaune avec un ajour, plus rare et recherchée, fut abandonnée au profit de la seconde (fond noir sans ajour) en raison des difficultés techniques de perforation.

Bel exemplaire de ce livre fragile et beau, revêtu de sa couverture de premier état, la seule ajourée.

Petite macule de colle au dos toilé, une petite tache d'encre au second plat de couverture, parfait intérieurement.



36. JARRY (Alfred). LES MINUTES DE SABLE MÉMORIAL.

Paris, Mercure de France, 1894.

Les Minutes de sable mémorial : 15,5 x 12 cm, demi-maroquin aubergine à bandes, dos lisse titré or, papier couché noir serti d'un large filet doré sur les plats, gardes de papier identique, couverture noire (premier plat illustré d'un blason doré) et dos conservés (reliure signée de Huser), 2 ff. blancs, 3 ff. n. ch. (blason, titre, faux-titre), 210 pp., 5 ff. n. ch. (errata, bois à pleine page, marque d'imprimeur, 2 ff. blancs)

Edition originale.

Un des 19 ex. premiers exemplaires sur petit raisin Ingres vert, rouge et jaune (celui-ci sur Ingres rouge), avant 197 ex. sur vergé d'Arches.



L'illustration comprend 12 bois, la plupart gravés par Jarry dans l'esprit des bois de l'Ymagier, tirés en bleu, bistre et noir, dont le blason doré en couverture.

La composition de la page de titre, d'une grande modernité, composée par Charles Renaudie, préfigure l'éclatement typographique des futuristes et de *La Fin du Monde filmée par l'Ange Notre-Dame* de Cendrars et Léger, en 1919.

Envoi sur le premier feuillet rédigé à l'encre verte : « Exemple de Madame de Courrière / Alfred Jarry ».

En dépit de ce qu'indique le catalogue de la vente Lambiotte où figurait décrit cet exemplaire, il nous semble que la dédicace portée sur le deuxième feuillet blanc serait d'une main inconnue, et non de celle de Jarry. Il nous semble vraisemblable qu'elle ait été réalisée à la demande de Rachilde en l'absence d'Alfred Jarry pour attiser le désir de la dédicataire pour l'auteur de l'acte prologal.

Rarissime exemplaire en grand papier.

Provenance : Berthe de Courrière (envoi), Bibliothèque Auguste Lambiotte (étiquette avec cote encollée sur une garde)

...LE PREMIER EN GRAND PAPIER, TOUS DEUX DÉDICACÉS À LA MAÎTRESSE DE SON MENTOR

JARRY (Alfred). CÉSAR ANTECHRIST.

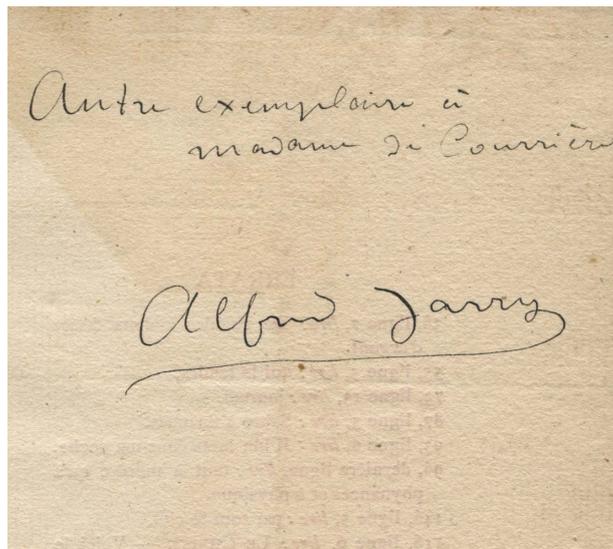
Paris, Mercure de France, 1895.

César Antechrist : 14,5 x 11,8 cm, broché, couverture rempliée noire illustrée d'un blason doré, 3 ff. n. ch. (blanc, errata, blason), 146 pp., 4 ff. n. ch..

Edition originale.

Tirage limité à 206 exemplaires, celui-ci l'un des 197 ex. sur carré vergé à la cuve (après 7 ex. sur petit raisin Ingres de carnation et 2 ex. sur Chine).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Autre exemplaire à / Madame de Courrière / Alfred Jarry ».



Cette fois-ci, l'envoi est indéniablement de la main de Jarry.

L'illustration comprend 13 bois gravés tirés en noir, orange ou bleu, deux d'entre-eux étant des bois originaux de Jarry.

Composition éclatée de la page de titre dans la même veine que pour *Les Minutes de sable mémorial*.

Quelques soulignés, commentaires et annotations au crayon (bois et bleu). En page 137 notamment, en face du passage souligné suivant : « Parce que tu es femme, tu reflètes infiniment et représentes le monde, et sais ce qui échappe aux yeux mortels » figure le commentaire suivant : « ironie - sans doute ».

Petite déchirure marginale en page 129, fente au rempli du premier plat de couverture, dos gauchi.

Provenance : Berthe de Courrière (envoi).

Formidable provenance que celle de la « vieille dame », demi-mondaine ayant fréquenté de nombreux ministres dont Georges Boulanger avant de devenir la maîtresse et l'égérie de Remy de Gourmont, éminence grise du Mercure de France, mentor d'Alfred Jarry et co-fondateur avec i-celui de l'Ymagier.

Inspiratrice de deux livres marquants de Remy de Gourmont : *Sixtine* en 1890 et *Le Fantôme* en 1893, elle servira de modèle à Huysmans pour sa Hyacinthe Chantelouve dans *Là-Bas* (1891).

Source de sa brouille avec Remy de Gourmont, Berthe sera moquée par Jarry dans le chapitre « Chez la vieille dame » de *L'Amour en visites* publié par Pierre Fort en 1898.

Berthe de Courrière donna un article à propos de *César Antechrist*, dont des extraits avaient été publiés dans *L'Art littéraire* en juillet-août 1894, dans le numéro d'octobre 1894 du *Mercure de France* (pp. 158 à 161).

37. LACAN (Jacques). CORRESPONDANCE INTIME ADRESSÉE À MADELEINE CHAPSAL.

Du 9 décembre 1955 au 12 mars 1974. 18 LAS et 1 CAS formant un ensemble de 21 pp. ½ principalement aux formats in-8 (12,5 pp.) et in-4 (8 pp.).

Correspondance intime composée de 18 lettres autographes signées et une carte autographe signée (4 enveloppes conservées), formant un ensemble de 21 pp. ½ principalement aux formats in-8 et in-4, adressée par le psychanalyste Jacques Lacan à la journaliste Madeleine Chapsal.

Écrivaine née à Paris en 1925, Madeleine Chapsal, débuta sa carrière dans la presse en tant que journaliste littéraire, notamment à L'Express, créé en 1953 par son époux, Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud. Responsable des pages littéraires du magazine pendant plus de vingt ans, elle y publia régulièrement ses entretiens avec de nombreux écrivains et intellectuels. Celui avec Jacques Lacan parut le 31 mai 1957.

Après son divorce en 1960 et une liaison amoureuse malheureuse, elle entama une analyse. Elle refusa les soins de Jacques Lacan, qui, selon ses propres termes, lui faisait la cour...

Quinze des lettres de cette correspondance ont été adressées de la fin de l'année 1955 à 1957, période durant laquelle les relations entretenues par Madeleine Chapsal et Jacques Lacan semblent avoir été les plus suivies. Ces lettres laissent entrevoir de fréquentes rencontres, de grands espoirs puis des peines et une tendresse profonde et durable.

Le 9 décembre 1955, Lacan semble confiant lorsqu'il déclare « qu'il y a de l'avenir entre nous ». Chapsal est alors l'épouse de Servan-Schreiber, mais leur mariage n'est pas sans ombres.

Le 28 du même mois, Lacan écrit : « Qu'importe le nombre de tes amants si nul d'entre eux ne te donne l'univers. ».

Dans plusieurs lettres, Lacan révèle franchement son affection : « Laissant place à l'envie de vous voir, d'entendre votre voix - que j'aime assez pour préférer ne pas l'entendre au téléphone. Comment faire ? Un verre chez moi ce soir à huit heures. »

En mars 1956, il déclare sans ambages : « Il me semble qu'on ne peut plus clairement vous dire le plaisir qu'on a de vous voir. ».

D'autres lettres témoignent d'une relation tourmentée : « Je vous aime toujours bien - détruisez le contenu du dernier pneumatique qui dans cette figure de pieuvre furieuse qu'il présente maintenant est aussi déshonorant pour vous que pour moi », ou encore, le 13 février 1956 : « Pour me trahir, vous avez l'instrument suprême : cette loyauté qui est la vôtre et à qui vous savez que je me confiais pour ne pas me faire déclarer les sentiments qui veulent dire pour vous la guerre ».

En janvier 1956, puis en décembre 1957, Lacan adresse un poème à Chapsal.

Le premier sous forme de calligramme représentant une coupe :

« Visite d'un visage
vaillante à mon invite
- mais veillant au virage
un vœu tu l'as fait vite
un vœu de ta voix sage
un vœu
- avant l'aveu
que j'évite

(Octain pour répondre à une lettre de lundi) Venez que je vous revoie quand vous voudrez. JL. Le 18. I. 56 / Octain en forme de coupe, remarquez-le comme je viens de le faire moi-même ».

Le second donnant voix à ses désirs : « Le 20. XII. 57 / Pour que puisse demain rimer rêve avec Ève / Et que vive l'amour, imaginaire pur / Viennent mes désirs, délicieuse élève / Le paradis promis aux f...t...rs du futur ».

Lacan fait également référence à ses publications et ses séminaires, offrant également un aperçu de sa méthode de travail : « Je crois que je n'ai pas fait aujourd'hui un trop mauvais séminaire. Ce qui prouve qu'il m'est possible de me coucher à 4 h et 1/2 du matin. Et pourtant à 9 h et 1/2 je n'avais encore rien planifié de ce qui devait m'y servir d'appui. Je leur ai donné rendez-vous pour le prochain le 14 mars, vous y êtes cordialement invitée [...]. »

Même si Lacan n'aborde pas en détails l'objet de ses recherches dans ses échanges épistolaires avec Chapsal, comment ne pas percevoir le psychanalyste derrière la question qui apparaît dans sa lettre du 6 janvier 1956 : « Comment pouvez-vous méconnaître chez l'interlocuteur que je suis, ce besoin de reconnaître dans celui qui m'intéresse avant tout ce qu'il n'est pas - et ce qu'il frémit d'être ? ».

À deux reprises, le 1er mars 58 et le 9 août 1956, Lacan évoque l'exemplaire de *Paludes* d'André Gide, que Chapsal lui avait fait parvenir. « Nos lettres se sont-elles croisées ? demande-t-il. Ce serait bien - et dans ce cas assez «paludes» en leur symétrie (mais ce petit bouquin vous fait-il de l'effet ?) ». Lacan se référera plusieurs fois au livre dans ses écrits, notamment dans un article pour la revue Critique, publié en avril 1958.

Dans une lettre non datée et sur un ton plus léger, Lacan semble faire allusion à un néologisme imaginé par une Chapsal espiègle : « «le Féminus» est digne de figurer dans le séminaire sur le trait d'esprit que je leur fais cette année et qu'ils ont l'air d'apprécier - même s'ils n'en mesurent pas encore l'importance. »

Lacan y fait de nombreuses références à la commune de Guitrancourt, où en 1951, il faisait l'acquisition d'une maison secondaire. C'est à Guitrancourt qu'était accroché au mur, derrière un panneau peint par André Masson, la pièce maîtresse de sa collection de tableaux, « L'Origine du monde » de Gustave Courbet acquis en 1955, et probablement dévoilée à Madeleine Chapsal lors d'une probable visite dont nous n'avons trace. Le tableau est maintenant conservé au Musée d'Orsay.

Dans sa biographie du psychiatre, Elisabeth Roudinesco nous apprend que « jusqu'à sa mort, il s'y réfugiait le dimanche pour travailler, y recevoir des patients, et y donner de somptueuses réceptions. Il adorait jouer la comédie devant ses amis, se déguiser, danser, faire la fête et porter des tenues extravagantes » (Jacques Lacan, Fayard, 1993).

Le 28 février 1956, Lacan écrit d'ailleurs à Chapsal à propos d'un bal organisé chez Marie-Laure de Noailles où il se rendit déguisé en chouette : « Tiens ! Si vous pouviez me dire en quoi je pourrais me costumer pour un bal chez Marie-Laure [...], je vous en serais reconnaissant, n'en ayant à l'heure qu'il est aucune espèce d'idée. [...] Si vous en avez une, téléphonez-la alors à coup sûr et n'en parlez pas. »

Lacan laisse également libre cours à sa facétie langagière, mentionnant par exemple, le 20 décembre 1957, le «wékande» approchant.

Il arrive aussi à Lacan de dévoiler sa peine : « Ce dimanche soir où je me sens très las. » écrit-il dans une lettre non datée, et le 18 octobre 1960 : « J'ai perdu mon père il y a quelques jours et le deuil douloureux que j'en ressens ne m'empêche pas d'être sensible à la rectification que vous m'apportez [...]. »

Le 28 novembre 1972, il admet même : « Vous avez bien raison, ma chère Madeleine, avec moi « rien n'est simple ni ne va de soi ». ».

On joint un aérogramme adressé à Madeleine Chapsal par Thibault Lacan, fils de Jacques Lacan et de sa première épouse Marie-Louise Blondin.

38. LAM (Wifredo) & TARNAUD (Claude). LA ROSE ET LA CÉTOINE.

LA NACRE ET LE NOIR.

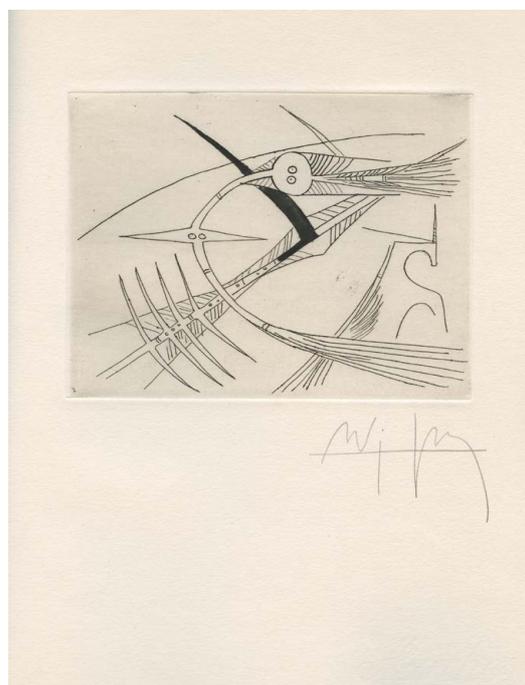
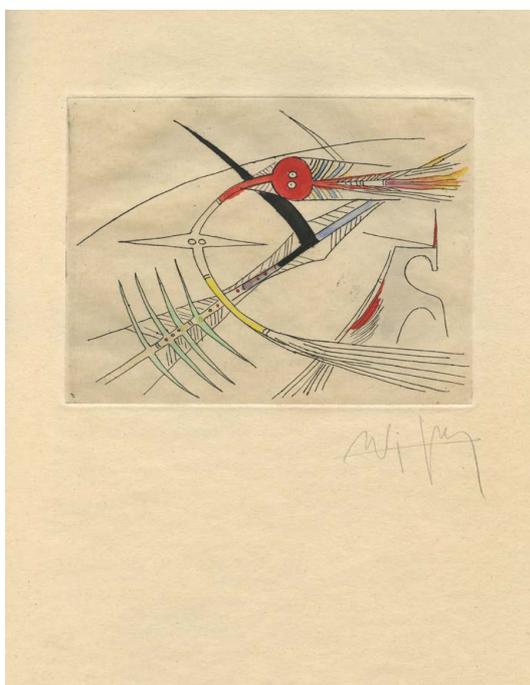
Paris, Méconnaissance, 1958. In-4 (27,8 x 22,3 cm), plein maroquin moutarde, plats ornés d'un décor de papiers Ingres rouge et vert et de résille noire évoquant deux figures de Wifredo Lam, tête dorée, contreplats et gardes de papier rouge, étui-chemise assorti (reliure signée de Georges Leroux, 1961), non paginé, 6 ff. n. ch., 2 ff. sur vélin d'Arches.

Edition originale.

Un des 6 exemplaires de tête imprimés sur Madagascar (le n°2), les seuls à comprendre une eau-forte originale de Wifredo Lam signée et rehaussée à la main par l'artiste.

Illustré dans le texte d'un dessin reproduit en noir.

Truffé d'une autre épreuve de l'eau-forte de Wifredo Lam pour ce livre, tirée en noir sur vélin d'Arches et signée par l'artiste.



39. LAM (Wifredo) & ARTAUD (Antonin). LE THÉÂTRE ET LES DIEUX.

Paris, Aubry-Rueff, 1966. In-8 (23,5 x 18 cm), reliure en plein papier glacé gris-bleu et rose, décor symétrique sur les plats composé de losanges effilés en box gris mat et jaune verni entourant un plus grand losange de veau noir en fort relief, les superpositions formant de plus petits losanges de veau orange, dos lisse titré en noir, doublure et gardes de daim noir, couverture et dos conservés, étui-chemise en demi-box noir (reliure signée de Georges Leroux, 1973), 39 pp., 4 ff. n. ch., 3 épreuves volantes.

Edition originale.

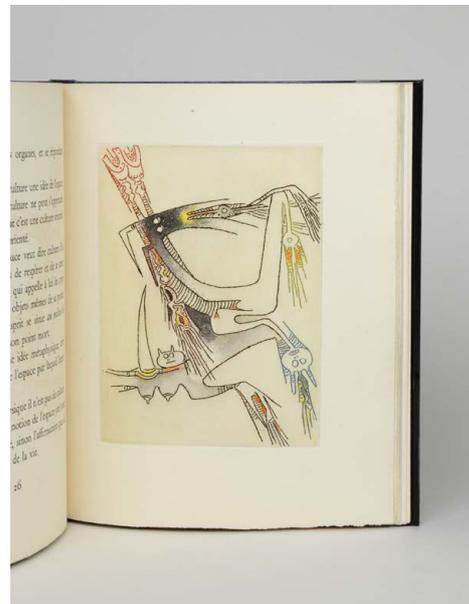
Un des 10 exemplaires de tête sur papier à la cuve du moulin Richard de Bas, signés par l'artiste et les éditeurs au colophon, illustrés de 5 eaux-fortes originales de Wifredo Lam, les seuls avec les planches rehaussées en couleurs par l'artiste (celui-ci portant le n°1).

Exemplaire truffé de 3 épreuves d'artiste volantes, rehaussées et signées par l'artiste correspondant à deux états différents des quatrième et cinquième gravures du livre et d'une épreuve d'essai, non répertoriée dans le catalogue raisonné de l'artiste, présentant un motif inversé voisin de la cinquième gravure.

Quelques discrètes et claires piqûres.

Bien établi en reliure à décor par Georges Leroux.

Le Théâtre et les dieux est le texte d'une conférence prononcée par Antonin Artaud à l'UNAM (Mexico) le 29 février 1936 et publiée pour la première fois en espagnol en mai 1936 dans la revue mexicaine *El Nacional Revolucionario*.



40. LAM (Wifredo) & CHAR (René). CONTRE UNE MAISON SÈCHE.

Paris, Jean Hugues, 1975. In-folio à l'italienne (38,5 x 56 cm), vachette vert olive ornée sur les plats d'une mosaïque aux contours irréguliers en daim violet, en partie recouverte par une succession de formes verticales en relief en plastique beige biseautées et poncées, le tout rehaussé de petits carrés de vachette rouge, dos lisse avec noms de l'auteur, de l'artiste et titre de l'ouvrage poussés en petites capitales à l'oëser bleu, doublures bord à bord de daim beige-vert, non rogné, couvertures de livre et de la suite conservées, emboîtement (François Brindeau - 2006), 38 pp., 5 ff. n. ch., 2 ff. muets, suite des 9 gravures signées, 2 ff. muets.

Première édition séparée et illustrée.

Illustré de 9 eaux fortes et aquatintes originales de Wifredo Lam, imprimées en noir sur fond teinté en taille douce sur les presses de Giorgio Upiglio, dont le frontispice et 8 hors-texte.

Tirage limité à 175 exemplaires numérotés sur papier vélin de Rives, signés par l'auteur et l'artiste.

Un des 40 premiers exemplaires (n° 21), seuls exemplaires accompagnés d'une suite des eaux-fortes et aquatintes en couleurs sur papier d'Auvergne Richard de Bas, chaque épreuve étant signée au crayon par Wifredo Lam.



Belle et monumentale reliure à décor de Frédéric Brindeau.

Elle fut exposée lors de la XIIIe Exposition Ephémère (Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 2006, n° 20) et durant l'exposition François Brindeau (Librairie Privat, Paris, mars-avril 2007, n° 42).

Provenance : Jan van der Marck (ex-libris), Maurice Houdayer.

Ce poème avait été publié pour la première fois en 1971, dans le recueil *Le Nu perdu*.

« Jean Hugues nous restitue la complicité de Char et de Lam... Avec des tracés vertigineux... Lam sur sa grande page argumente, Char appose la fulgurance d'un trait de vision, il recompose une pensée qui double son propos, il joue la part du risque le plus haut ; alors le poème par les airs chemine » (Yves Peyré).

Peyré, Peinture et poésie, p. 193-194. Exposition François Brindeau, 2007, n° 42

41. LEBLANC (Maurice). ARSÈNE LUPIN, GENTLEMAN : CAMBRIOLEUR.

Paris, Pierre Lafitte, 1907. 18,8 x 12 cm, broché, couverture illustrée, 2 ff. blancs, 310 pp. dont un portrait de l'auteur en frontispice, 6 ff. n. ch. (Notre concours, bon à détacher concours Arsène Lupin, table des matières, publicité éditeur, achevé d'imprimer, f. blanc).

Edition originale du premier volume des *Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin*.

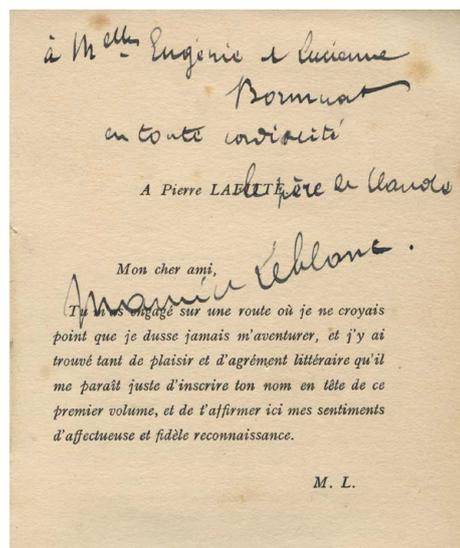
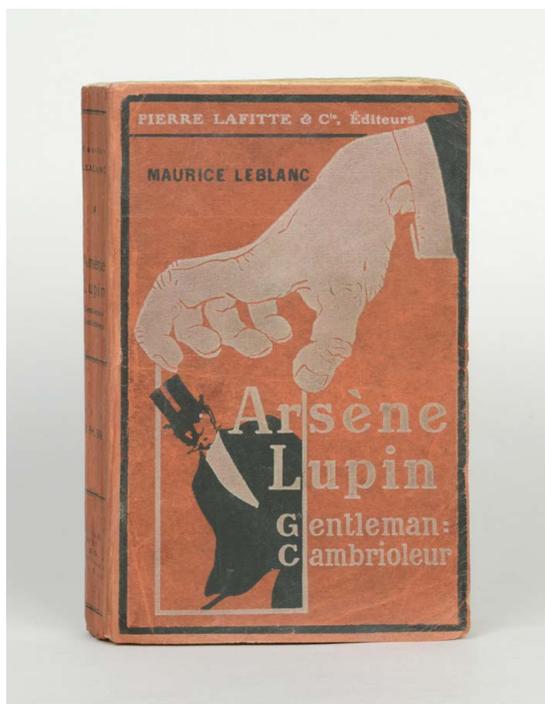
Exemplaire imprimé sur un beau papier alfa (après 3 à 5 exemplaires sur Hollande, non mentionnés au colophon, réservés aux collaborateurs de l'éditeur).

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Melle Eugénie et Lucienne / Bormuat / en toute cordialité / le père de Claude / Maurice Leblanc ».

Préface de Jules Claretie. Portrait de l'auteur en frontispice (photographie Femina-Manuel).

Exemplaire broché, dos de la couverture restauré, coins élimés, quelques rousseurs surtout aux premiers feuillets et tache en page de titre, manque le faux-titre.

Très rare et recherché avec envoi.



On joint une carte de vœux adressée en 1906 8 rue Crevaux à Passy à Monsieur et Madame Bormuat, attestant de leur domicile.

Eugénie et Lucienne Bormuat étaient de jeunes voisines de Maurice Leblanc, domiciliées au 8, rue Crevaux à Passy, tout comme Maurice Leblanc qui y occupait un appartement au 4^{ème} étage. Adolescentes durant les premières années du siècle dernier, elles furent vraisemblablement sollicitées par Maurice Leblanc pour s'occuper occasionnellement de son fils adoptif Claude, né en 1902 du premier mariage de sa deuxième épouse, Marguerite Wormser (1865-1950), avec M. Oulmann.

Le 8, rue Crevaux est également l'adresse de Félix Davey, pseudonyme d'Arsène Lupin, dans *La Dame blonde*, roman qui paraîtra en ouverture du second volet des *Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin* sous le titre de *Arsène Lupin contre Herlock Sholmès*, en 1908 chez Lafitte.

42. LORRAIN (Jean). POÉSIES DE JEUNESSE.

Fécamp et Arcueil, circa 1872. In-4 (28 x 23 cm), pleine percaline chagrinée rouge, titre poussé or sur le premier plat de couverture, non paginé, 1 f. de garde, 29 ff. n. ch., 1 f. de garde.

Précieux recueil comportant 14 poèmes autographes de jeunesse de Jean Lorrain, provenant des archives de l'écrivain, rédigés par le poète à l'encre noire, dont 10 sont restés inédits à ce jour.

Ces poèmes mis au propre ultérieurement, mais très vraisemblablement avant 1880, sont pour certains datés (entre 1871 et 1872), situés (Fécamp ou Arcueil) et/ou signés Paul Duval, véritable patronyme de l'auteur, qui n'a alors que 17 ans.

Dans son ouvrage sur Jean Lorrain (*Jean Lorrain (1855-1906), son enfance, sa vie, son oeuvre*, Bibliothèque Générale d'Édition 1907), Georges Normandy mentionne ce recueil : « Le cahier rouge tel qu'il me fut remis à Nice, en janvier, par Mme Pauline Duval-Lorrain [mère de l'auteur], était incomplet. Plusieurs pages au milieu et à la fin, avaient été arrachées par Jean Lorrain lui-même. Elles furent vraisemblablement utilisées, après transformation, dans ses œuvres poétiques ultérieures... ».

Georges Normandy y reproduisit le texte de 4 poèmes du recueil rouge (Au lecteur, Un soir au bord du Rhin, La Marguerite et A Mademoiselle Gabrielle Fi... Brohis). Ils sont repris dans la section titrée « Poèmes retrouvés » dans *Poésie complète* de Jean Lorrain (Editions du Sandre, 2015). Les dix autres n'y figurent pas.

La Marguerite est le plus ancien texte connu de Jean Lorrain dans lequel transparait son homosexualité.

Au sommaire :

- Au lecteur, 6 pp. 1/4, signé Paul Duval, Fécamp, 6 juillet 1872,
- Un soir aux bords du Rhin, dédié à ses amis Paul C et Leopold P, 6 pp. 1/2, signé Paul Duval Arcueil, 26 mars 1872,
- La Marguerite, poésie dédiée à mon ami Witold de Klock, 4 pp. 1/4, Arcueil, le 18 avril 1872,
- Rêverie, 1/2 p., signé Paul Duval, Arcueil, 22 février,
- Les Elfes, ballade, à ma mère, 2 pp. 1/2, 17 février 1871,
- A Ninon, 1/2 p.
- A Madame la Marquise d'Héricourt de Valincourt, à l'occasion de sa fête, 1 p., signé Paul Duval, Fécamp, août 1871,
- Ne m'oubliez pas, ballade à Mademoiselle Ortéga, 3 pp. signé Paul Duval, Fécamp, 23 mars 1871,
- La Reine des Carpes, poèmes (Chant I, 7 pp., Chant II, 5 pp., quelques feuillets arrachés),
- Le Songe d'une nuit d'été, troisième heure, 4 pp.
- Le Songe d'une nuit d'été, quatrième heure, 6 pp.
- A Mademoiselle Gabrielle Fi... Brohis, 1 p., Fécamp, 18 avril 1872,
- La Source, 7 pp.
- Sans titre, L'étoile d'or qui brille au sommet du coteau...

Reliure de l'époque en pleine percaline chagrinée.

Charnière du plat supérieur fendue, frottements et salissures, environ 11 feuillets arrachés, exprimant le repentir du jeune poète (1 après le f. [18] , 2 après le f. [19], 2 après f. [24] et 6 après le dernier feuillet).

Provenance : Jean Lorrain, Georges Normandy & Bruno Ecklé

Né à Fécamp en 1855, Paul Duval, futur Jean Lorrain, sera interne à partir de ses 10 ans, d'abord au Lycée Impérial de Vanves pendant 4 ans, puis chez les Dominicains d'Arcueil. Malade, il supplie qu'on vienne « le délivrer », en 1872.

Jean Lorrain entrera officiellement en littérature par la poésie, publiant successivement trois recueils poétiques au début des années 1880 : *Le Sang des dieux* (Alphonse Lemerre, 1882), *La Forêt bleue* (Alphonse Lemerre, 1883) et *Modernités* (E. Giraud & Cie, 1885). Il s'essaiera ensuite au roman, genre dans lequel il donnera un chef d'oeuvre - *La Maison Philibert* - aux chroniques - autre chef d'oeuvre : *Monsieur Phocas* - et au théâtre et excellera dans le format plus court de la nouvelle et des contes. Deux autres recueils complètent son oeuvre poétique : *Grise-ries* (Tresse & Stock, 1887) et *L'Ombre ardente* (Eugène Fasquelle, 1897).

Jean Lorrain, *Poésie complète*, Editions du Sandre, 2015

43. LORRAIN (Jean). RECUEIL DE POÉSIES.

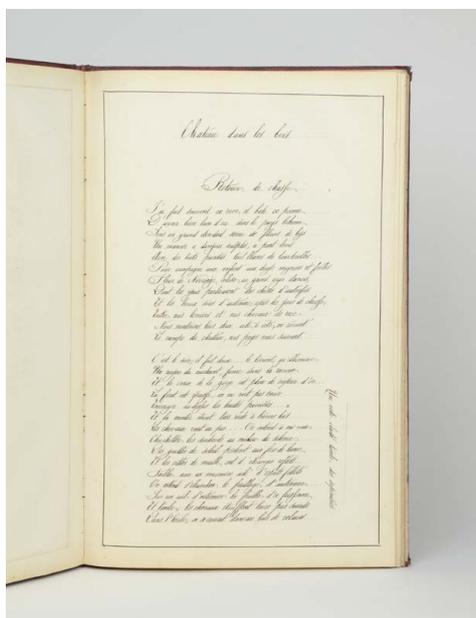
[LE SANG DES DIEUX - LA FORÊT BLEUE].

s.d., circa 1880. In-folio (35,8 x 23,5 cm), pleine percaline chagrinée bordeaux, non paginé, 1 f. de garde, 74 ff. n. ch. dont 6 restés vierges, quelques feuillets soigneusement retirés par l'auteur, étui-chemise moderne en demi-marouquin rouge, dos à nerfs, titre doré.

Précieux recueil de 64 poèmes autographes de Jean Lorrain, ayant appartenu à l'auteur, soigneusement calligraphiés par le poète, certains comportant quelques ratures et corrections, présentés le plus souvent sous encadrement d'un filet noir, comprenant principalement des poèmes qui seront repris, parfois avec quelques variantes et retouches, dans ses deux premiers recueils poétiques : *Le Sang des Dieux* et *La Forêt bleue* publiés par Alphonse Lemerre en 1882 et 1883.

« J'ai revu la falaise... » fut reproduit par Georges Normandy dans *Jean Lorrain intime* (Albin Michel, 1928).

Deux autres poèmes « Ophélie » et « Souvenirs du Pays » sont restés inédits. Ils ne figurent pas dans *Poésie complète* de Jean Lorrain (Éditions du Sandre, 2015).



Cartonnage d'époque, coiffes abrasées, coins émoussés, taches discrètes sur la couverture. Conservé sous un élégant étui-chemise moderne en demi-marouquin rouge.

Provenance : Jean Lorrain, Georges Normandy, Armand Godoy, Bruno Ecklé

Au début de l'ouvrage, a été monté un feuillet de garde plus foncé comprenant une longue note autographe signée de Georges Normandy datée du 1er février 1926 :

« Ce recueil de poèmes fut composé par Jean Lorrain, avant 1881, à Fécamp. Il est entièrement écrit de sa main. A l'exception des trois sonnets : J'ai revu la falaise..., Ophélie et Souvenirs du Pays, tous ces poèmes ont été publiés dans les deux premiers livres de Jean Lorrain : *Le sang des Dieux* (Lemerre, 1882) et *La Forêt bleue* (Lemerre, 1882), avec des modifications ou des retouches. (Hylas, particulièrement, a été traité de trois façons différentes). Plusieurs de ces poésies, telles ou retouchées encore, font, en outre, partie du recueil : *L'Ombre ardente* (Fasquelle, 1897) que Lorrain considérait comme un livre définitif. Ce manuscrit sera tout à fait à sa place dans le magnifique ensemble composé par mon ami Armand Godoy, excellent poète français et amateur de littérature et d'art, au goût très sûr ».

Georges Normandy, écrivain et critique littéraire, né à Fécamp comme Jean Lorrain, fut un de ses plus proches amis. Suite au décès de Lorrain en 1907, il devint son légataire testamentaire et contribua à promouvoir son oeuvre, publiant des inédits et écrivant plusieurs ouvrages sur Jean Lorrain.

44. LORRAIN (Jean). LES GRISERIES.

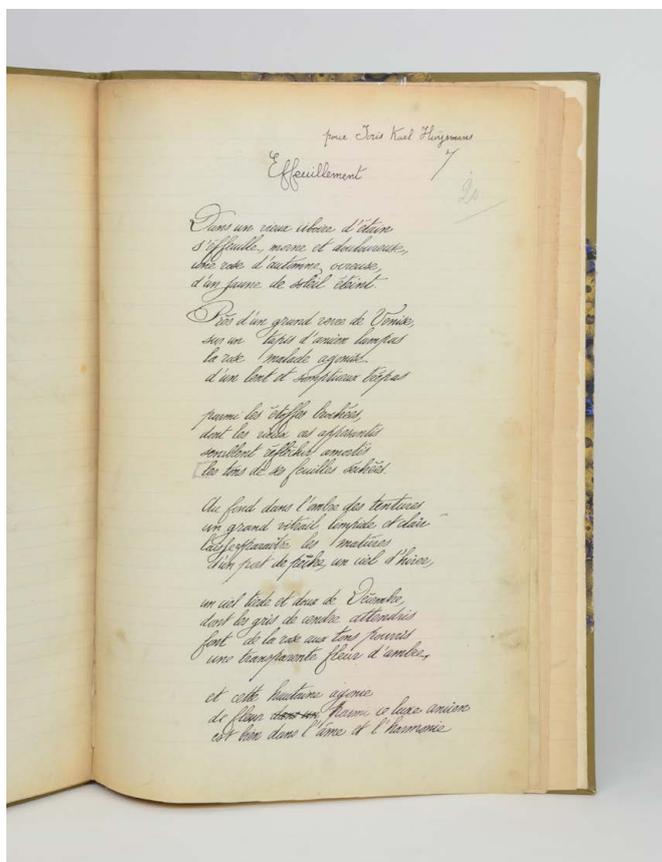
s.d., circa 1887. In-4 (31,4 x 21 cm), demi-percaline kaki à coins à la Bradel, pièce de titre noire, 1 f. de garde, titre, 26 ff. de papier réglé rédigés à l'encre, 6 ff. d'épreuves intercalés, 1 f. dépareillé placé après le quatorzième feuillet.

Recueil unique de 32 poèmes autographes de Jean Lorrain (y compris celui figurant sous le titre), complété de 15 feuillets extraits de numéros de revue donnant le texte de 10 autres textes ou poèmes.

Cet ensemble constitue la quasi-intégralité du recueil poétique, *Les Griseries*, paru chez Tresse & Stock en 1887.

Seuls six poèmes figurant dans l'édition donnée par Tresse & Stock - *Le Printemps mystique* (p. 85) et les 5 poèmes rassemblés sous le titre *Intérieurs* (pp. 105-114) - manquent ici.

Cartonnage d'époque, légers frottements, petites déchirures, dont une au premier feuillet de garde, marges effrangées, avant dernier feuillet détaché.

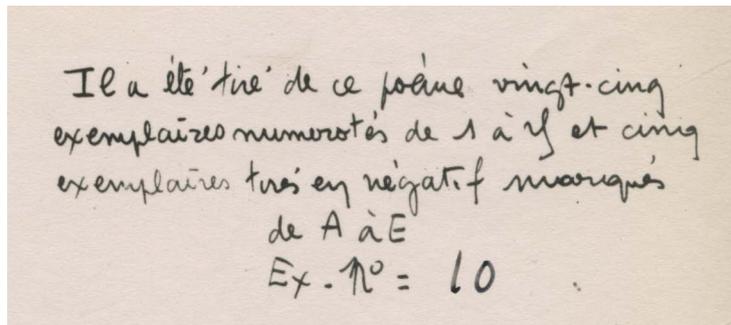


45. MALET (Léo). NE PAS VOIR PLUS LOIN QUE LE BOUT DE SON SEXE.

s.l. [Paris], s.e. [Éditions surréalistes], s.d. [1936]. In-12 (18 x 15 cm), broché, couverture rouge muette, non paginé, 2 ff. muets de papier vélin, 7 feuillets sur papier photographique montés sur onglets, 2 ff. muets de papier vélin.

Édition originale de ce poème érotique surréaliste et tout premier livre de l'auteur.

Un des 25 ex. numérotés tirés en positif (le n° 10), seul tirage après 5 exemplaires tirés en négatif.



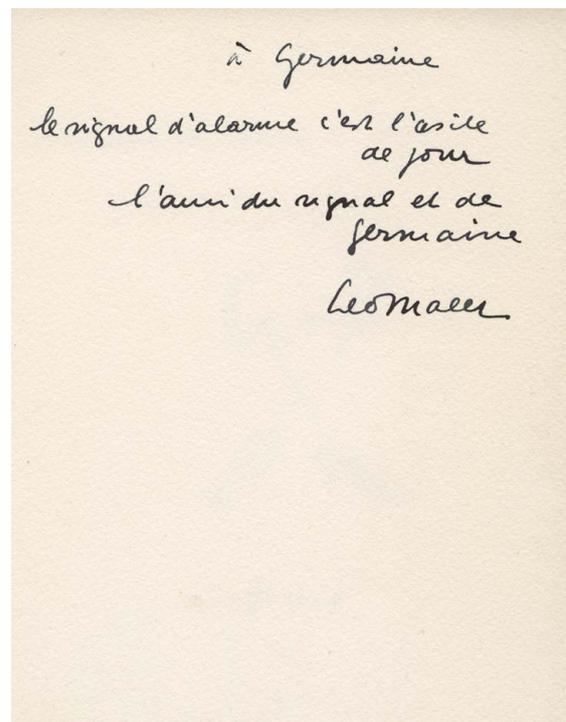
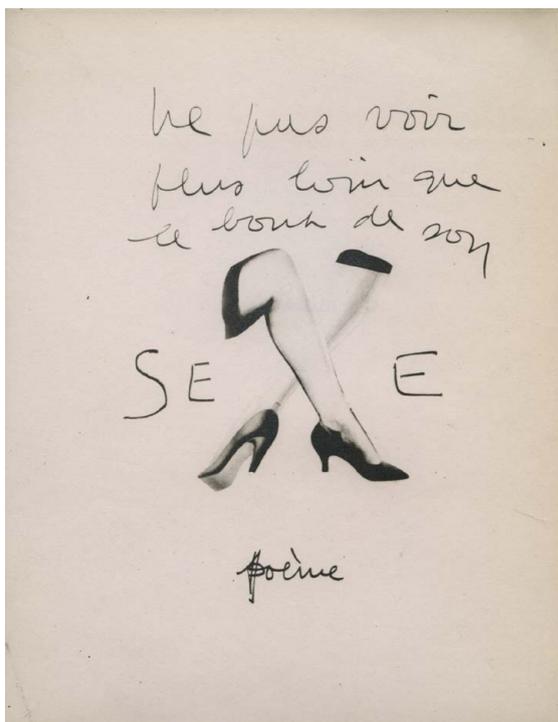
Bel et énigmatique envoi autographe signé de l'auteur: « à Germaine, / le signal d'alarme c'est l'asile / de jour / l'ami du signal et de / Germaine / Leo Malet ».

Broché, tel que paru, en parfait état.

Très rare.

L'ouvrage, dédié à Paulette D[oucet] que l'auteur épousera en 1940, se présente comme une collection d'épreuves photographiques du manuscrit dont le titre est orné de jambes féminines croisées figurant la lettre centrale du mot « sexe », sous couverture muette de papier fort rouge.

Pourrait-il s'agir de l'exemplaire de la militante anarchiste Germaine Berton ? Hypothèse séduisante, non ? Mystère.



46. MALRAUX (André). LA CONDITION HUMAINE.

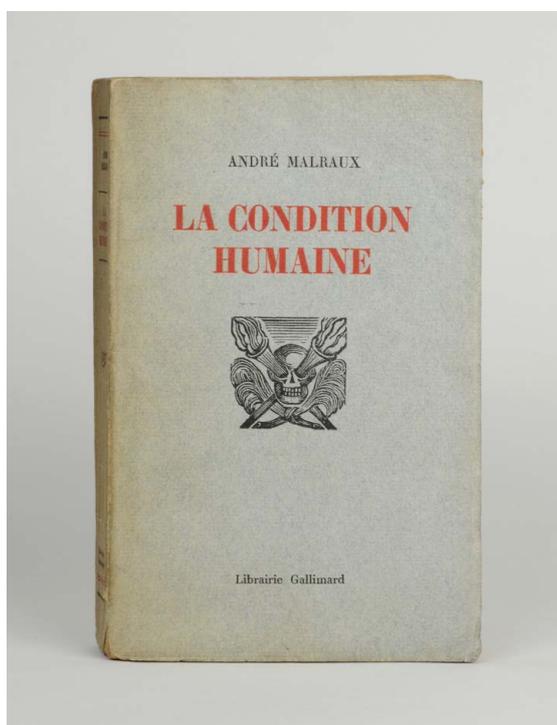
Paris, Nouvelle Revue Française, 1933. In-12 (18,6 x 12 cm), broché, couverture bleu-gris imprimée en rouge et noir, illustrée d'une vignette en noir sur le premier plat, 1 f. blanc, 402 p., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du service de presse.

Petits manques en tête et pied du dos, ridé et légèrement bruni, petite fente à la charnière inférieure du premier plat de couverture, mouillure dans la marge intérieure du dernier feuillet de garde, un petit manque en pied de la page de faux titre. Pour le reste en bon état.

Rarissime exemplaire comportant la couverture illustrée d'une vignette centrale attribuée au peintre graveur grec Démétrius Galanis (1882-1966).



Seul un autre exemplaire comportant cette couverture n'avait refait surface jusqu'à présent, l'exemplaire dédié à la marquise de Crussol.

Révéle dans le catalogue *Gallimard - 100 ans d'édition* (n° 242) en 2011 par nos confrères Henri Vignes, Les Libraires Associés et Jean-Etienne Huret, il était décrit ainsi : « **exemplaire [...] unique par sa couverture, inconnue des bibliographes et même des éditions Gallimard à qui nous l'avons montré** ».

Il fit l'objet d'une nouvelle notice 7 ans plus tard, dans *Batailles pour le Goncourt 1903-2018* (Walden & Fosse, n° 203) où il était qualifié de « précieux exemplaire unique sous couverture d'essai ».

André Malraux débute en septembre 1931, lors d'un voyage à Canton et à Shanghai, la rédaction de *La Condition humaine*, troisième et dernier volet du triptyque sur l'Extrême-Orient, initié par *Les Conquérants* et *La Voie Royale* en 1928 et 1930.

L'action du roman se déroule lors du soulèvement communiste de mars 1927 et se termine par l'écrasement de l'insurrection un an plus tard par Tchang Kai-Chek.

Le roman a valu à Malraux le Prix Goncourt en 1933.

47. MANN (Thomas). LES BUDDENBROOK (LE DÉCLIN D'UNE FAMILLE).

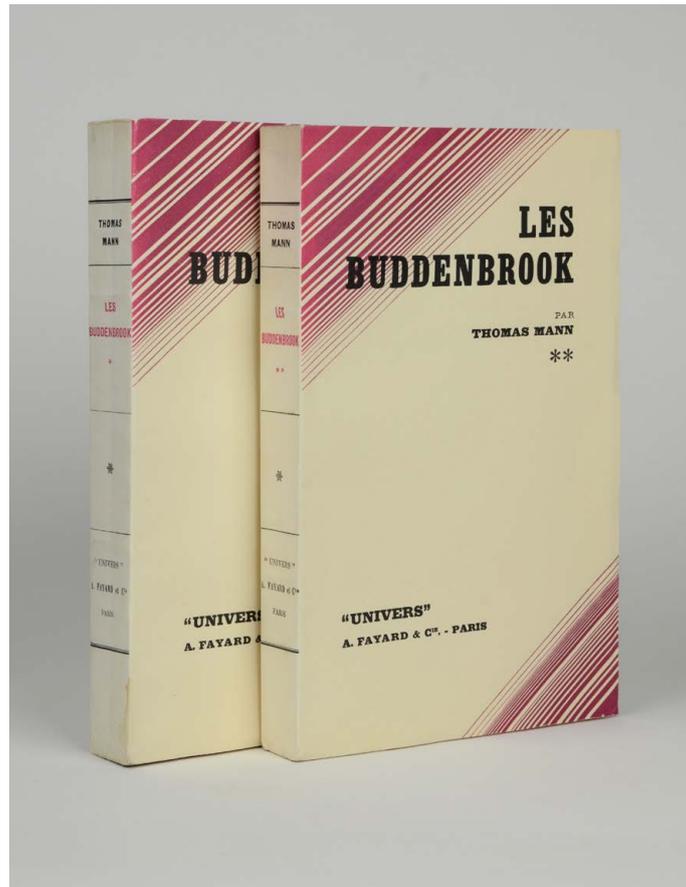
ROMAN TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR MME GENEVIÈVE BIANQUIS.

Paris, A. Fayard et Cie, Coll. « Univers », 1932. 2 volumes in-8 (23 x 14,7 cm), brochés, couverture blanche imprimée en violet et noir, 470 pp., 1 f. n. ch. (Tome I) et 413 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale française.

Un des 75 exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries Lafuma, seul grand papier, celui-ci portant le n° 69.

Broché, en parfait état, non coupé, tel que paru.



« *Les Buddenbrook*, premier roman de Thomas Mann devenu l'un des grands classiques de la littérature allemande, retrace le déclin d'une grande famille de la Hanse, de Johann, le solide fondateur de la dynastie, à Hanno, le frêle musicien qui s'éteint quarante ans plus tard dans un pavillon de banlieue.

Dans un style tout en demi-teintes, où chaque personnage occupe l'avant-scène par intermittence, l'auteur décrit un lent processus où le raffinement s'associe à la dégénérescence. Mais au-delà de l'anéantissement graduel de la bourgeoisie « fin de siècle », c'est d'une insoluble dualité qu'il s'agit _ dualité inhérente à la personnalité de l'écrivain et qui trouvera peut-être sa forme la plus symbolique dans la *Mort à Venise* _ : matérialisme bourgeois contre sensibilité décadente de l'artiste. Ce thème de l'esthète vulnérable et inapte à la vie pratique, traduisant l'affinité entre l'art et la mort, apparaîtra en filigrane dans toute l'oeuvre de Thomas Mann » (Présentation de l'éditeur).

Le prix Nobel de littérature 1929 a été décerné à Thomas Mann « principalement pour son grand roman, *Buddenbrooks*, qui a été de plus en plus reconnu comme l'une des œuvres classiques de la littérature contemporaine ».

48. MASEREEL (Frans) & CENDRARS (Blaise). LES PÂQUES À NEW-YORK.

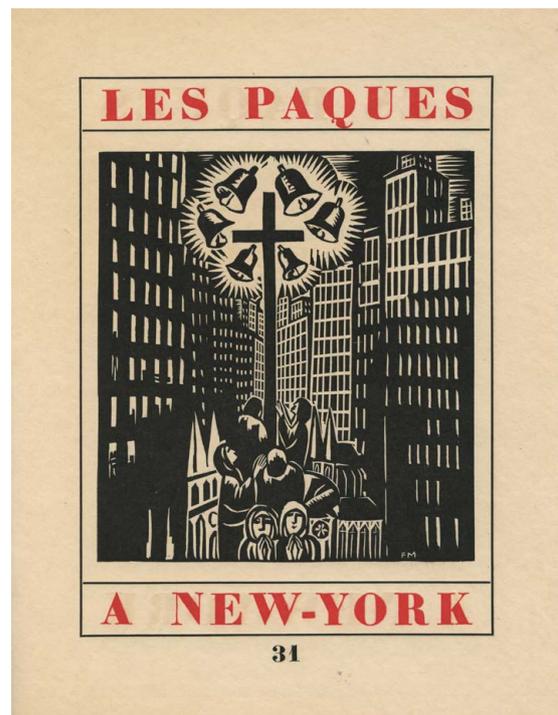
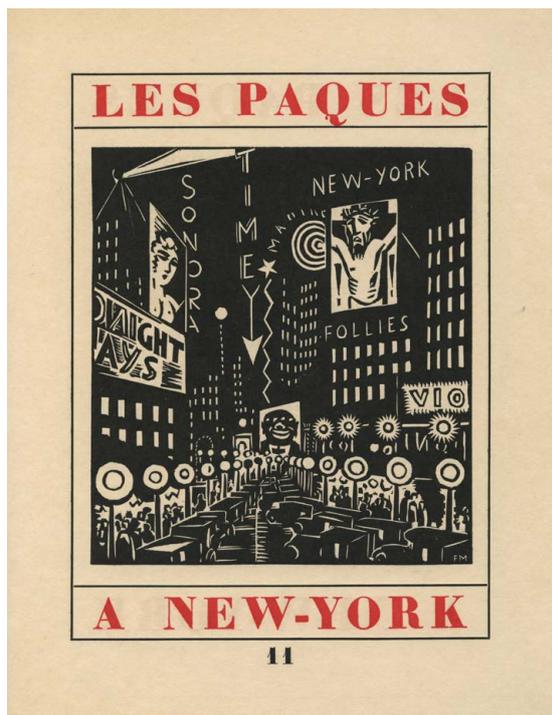
Paris, Editions René Kieffer, 1926. In-8 (26,4 x 20 cm), couverture crème rempliée imprimée en rouge et noir, 3 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre), 38 pp., 2 ff. n. ch..

Edition illustrée de 8 bois originaux dessinés et gravés par Frans Masereel.

Un des 10 ex. de tête imprimés sur Japon impérial (avant 165 ex. sur Madagascar).

Imprimé sur les presses du maître imprimeur Coulouma le 28 juin 1926, sous la direction de H. Barthélemy.

Exemplaire broché, tel que paru, en excellent état.



Graveur, peintre et illustrateur belge, Frans Masereel (1889-1972) est aujourd'hui considéré comme l'inventeur du roman graphique. Son travail suscita l'admiration de nombreux écrivains et artistes au rang desquels figurent Stefan Zweig, Romain Rolland, George Grosz, Pierre Jean Jouve, Thomas Mann ou encore Hermann Hesse qui écrira : « Masereel était réellement le seul homme qui, jour après jour, fit quelque chose de sensible, quelque chose de bien, quelque chose dont nous pouvons être reconnaissants. »

Masereel livre ici une remarquable illustration en noir rendant admirablement l'atmosphère de la ville de New York au début des années 1910.

49. MASSON (André) & LIMBOUR (Georges). SOLEILS BAS.

Paris, Éditions de la Galerie Simon, 1924. Grand in-8 (24,4 x 18,4 cm), reliure souple en plein veau teinté sienne, décor de lignes brisées en box blanc formant des polygones, en tête des plats petits losanges rouges de maroquin mosaïqués, titre, date, noms d'auteur et d'artiste à l'oeser brun, dos lisse muet, doublures et gardes de peau velours sienne, couvertures conservées (premier plat illustré d'une vignette gravée d'après André Masson), boîte (F. Brindeau, 2008), non paginé, 12 ff. n. ch., emboîtement doublé de peau velours, pièce de titre poussée à l'oeser jaune et brun.

Édition originale du premier livre illustré par la gravure d'André Masson.

Illustré de 4 eaux fortes originales d'André Masson, dont une en couverture et trois hors-texte.

Tirage limité à 112 exemplaires signés par l'auteur et l'artiste au colophon, celui-ci un des 90 sur papier vergé des Manufactures d'Arches (n° 31).

En excellente condition, discrètes piqûres au premier plat de couverture.

Remarquable reliure souple de François Brindeau, réalisée en 2008.

Cramer et Saphire, André Masson, 1



50. MERLE (Robert). WEEK-END À ZUYDCOOTE.

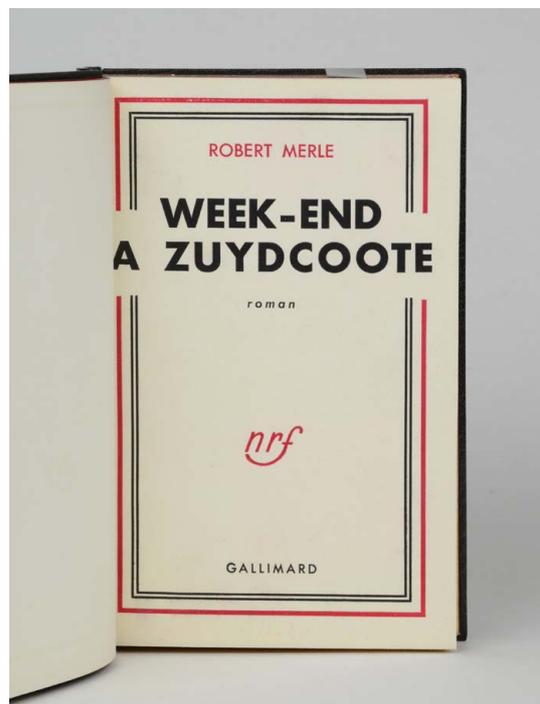
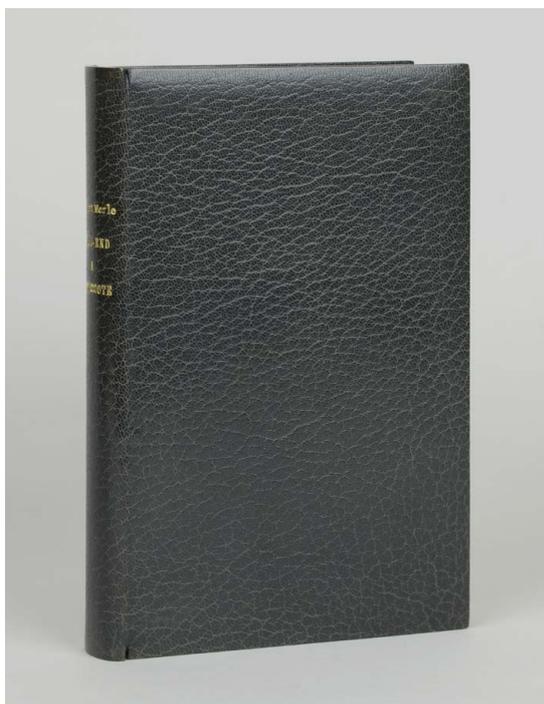
Paris, Gallimard, 1949. In-12 (18,5 x 11,4 cm), plein maroquin janséniste gris-vert, dos lisse, auteur et titre dorés, doublures et gardes de peau velours grise encadrées d'un listel de veau grenat, toutes tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise et étui (J.-P. Miguet), 283 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale

Un de 13 exemplaires numérotés imprimés sur pur fil Lafuma-Navarre (n° IV), seul grand papier.

Petit manque angulaire au bas de la dernière page chiffrée (fragment conservé), décharge de l'ex-libris sur le feuillet de garde adjacent, dos de la chemise passé.

Très bel exemplaire, parfaitement établi en plein maroquin par J.-P. Miguet.



Rarissime en grand papier.

Provenance : René Rouzaud (ex-libris « La Goualante »).

Célèbre roman historique de Robert Merle, narrant la vie d'un groupe de soldats français pris au piège durant la bataille de Dunkerque en mai 1940.

Le roman fut couronné du Prix Goncourt en 1949 et fut adapté à l'écran par Henri Verneuil en 1964.

Jean-Paul Belmondo y interprétait le rôle du sergent-chef Julien Maillat.

51. MICHAUX (Henri). JE VOUS ÉCRIS D'UN PAYS LOINTAIN.

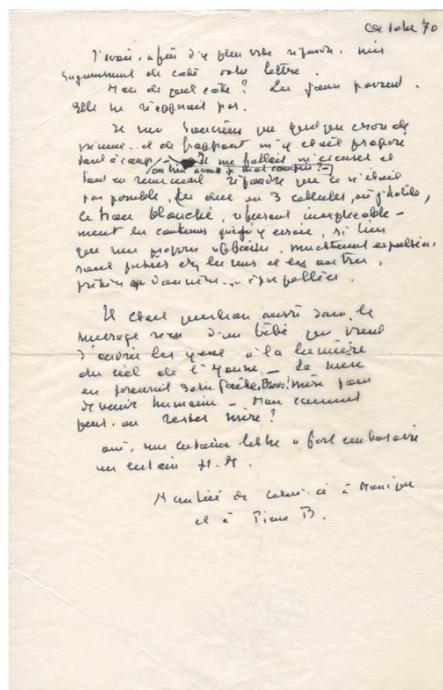
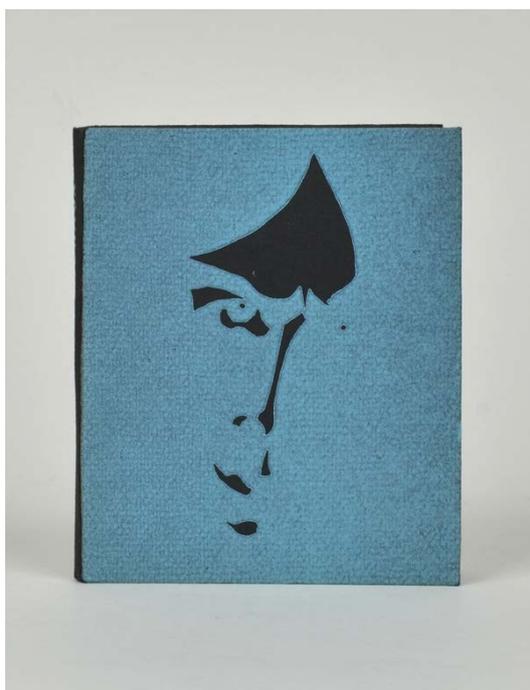
s.l. [à la campagne], Pierre Bettencourt, 1942. 13 x 10,5 cm, cartonnage éditeur bleu et noir illustré sur le premier plat, non paginé, 20 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 10 ex. imprimés sur Arches lettrés de O à X (le nôtre portant la lettre O) présentés sous cartonnage éditeur illustré.

Le tirage comprend également 90 ex. sur Arches brochés, présentés sous une couverture illustrée différente.

Exemplaire truffé d'une belle lettre autographe signée de l'auteur à Pierre Bettencourt.



Retranscription de la lettre : « Octobre 1970 / J'avais, afin d'y plus vite répondre, mis soigneusement de côté votre lettre. Mais de quel côté ? Les jours passent. Elle ne s'égarait pas. Je me souviens que quelque chose de précieux... et de frappant m'y était proposé tout à coup, ou bien avais-je mal compris. Il me fallait m'excuser et tout en remerciant répondre que ce n'était pas possible, que deux ou 3 cellules, où j'habite, le trou blanchi, refusant inexplicablement le contenu que j'y écris, si bien que mes propres affaires, [?] expulsées, sont cachées chez les uns et les autres. [...] Il était question aussi dans le message reçu d'un bébé qui vient d'ouvrir les yeux à la lumière du ciel de l'Yonne. La mère en paraît satisfaite. Bravo ! Mère pour devenir humain. **Mais comment peut-on rester mère ?** * Oui, une certaine lettre a fort embarrassé un certain H. M. Amitié de celui-ci à Monique [Apple] et Pierre B[ettencourt]. »

Note : Allusion au texte de Michaux intitulé *Tu vas être père*, que Pierre Bettencourt avait édité en 1944.

Exemplaire conservé dans une **boîte à chasse toilée violette, signée de Pierre Mercier et datée de 1987**, avec pièces de titre et d'auteur rose imprimées en noir encollées sur le premier plat et au dos respectivement.

Rare en grand papier.

52. MICHEL (Louise). LA MISÈRE - LES OCÉANIENNES.

s.d. [circa 1882 pour La Misère]. In-4 (31 x 20,3 cm), demi-chagrin aubergine, dos lisse titré or, La Misère : 45 ff. (titre, 44 feuillets rédigés à l'encre au recto et paginé de 91 à 134, avec note au verso des feuillets 113 et 114), Programme d'examen pour le Brevet d'institutrice (second ordre) : 1 f., Pronom Ce : 1 f., Religion des Gaulois : 1 f., L'Infinitif falloir et calligraphie : 1 f., Océanienne (papiers laissés aux amis avant de me rendre en prison pour mon jugement) : 17 ff. rédigés au recto à l'encre.

Recueil de manuscrits autographes formant un ensemble de plus de 65 pages comprenant :

- **16 poèmes rassemblés sous le titre *Les Océanienne*s** dont quatre figureront dans les *Mémoires de Louise Michel écrites par elle-même* (F. Roy éditeur, 1886)
- **cinq chapitres du roman *La Misère***, publié en 1882, et
- quelques pages relatives à l'activité d'institutrice de Louise Michel.

Reliure modeste en demi-chagrin, restaurations à quelques feuillets, des taches claires à certains feuillets.

Détail des documents autographes :

1. La Misère

Manuscrit autographe de 45 pages, rédigé à l'encre, signé en première page titrée « La Misère, 3ème cahier, 64e - 65e et 66e livraisons » d'une partie de *La Misère*, roman dramatique qui fut publié en livraisons par Fayard éditeur.

Le manuscrit présente des ratures et corrections, avec des passages biffés.

Il semble être de premier jet, le texte différant légèrement de celui de l'édition donnée par Fayard (pp. 509 à 545)

Il comprend les chapitres 7 (La Fuite), 8 (Après la fuite de Claire), 9 (La Carte de Mr le comte de Meria), 10 (Auguste Brodard) et 11 (La Plaine de Montsouris) repris dans un ordre différent dans le volume édité.

2. Programme d'examen pour le Brevet d'institutrice (second ordre)

1 feuillet in-4 imprimé avec notes manuscrites au crayon au verso.

3. Pronom Ce

Note grammaticale (1 f. rédigé à l'encre noire) avec dessin au crayon sous encadrement au verso.



4. Religion des Gaulois

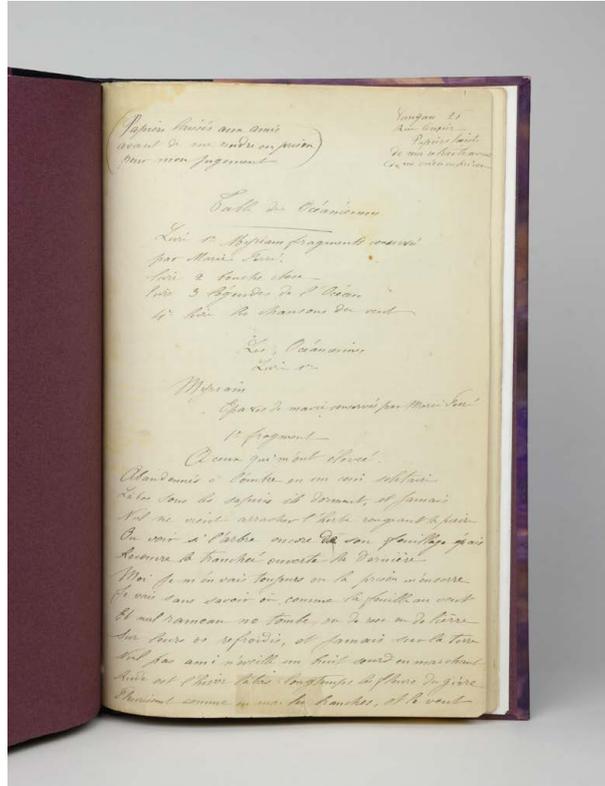
1 f. rédigé à l'encre avec esquisses au crayon au verso.

5. L'Infinitif falloir et calligraphie

Note grammaticale (1 f. rédigé à l'encre) et série de chiffres calligraphiés et dessin au crayon (visage féminin de profil) au verso.

6. Océaniennes

Manuscrit autographe de 16 poèmes, rédigés au recto à l'encre noire de 17 feuillets, comportant en tête la mention « Papiers laissés aux amis avant de me rendre en prison pour mon jugement ».



Ils parurent par fragments à Nouméa ainsi qu'après le retour de déportation de Louise Michel en Nouvelle-Calédonie.

Quatre d'entre-eux - *Manifestation de la paix*, le premier et le second feuillets des *Oeillets rouges* et *Le Chêne* - seront repris par Louise Michel dans ses *Mémoires écrits par elle-même* (F. Roy éditeur, 1886)

Liste des poèmes :

Océaniennes - Livre I

- Myriam, fragments conservés par Marie Ferré
- Epaves d'enfance
- Les Hirondelles (publié dans le Journal de la jeunesse le 21 avril 1861)
- Fragments des champs
- Souvenir (premier feuillet des Oeillets rouges)
- Manifestation de la Paix, Paris avant 70, fragment du barde noir
- Les Oeillets rouges (Maison d'arrêt de Versailles, 4 octobre 1871)
- Eternité (Maison d'arrêt de Versailles, Octobre 1871)
- Ma grand-mère et ma mère (fragment)
- Hiver et nuit (Centrale d'Auberive, 28 novembre 1872)

Océaniennes - Livre III - Légendes de l'Océan de 1873 à 1882

- Légendes
- Les Arias (fragments de l'épopée humaine qui doivent être mis à la fin du livre des légendes)
- Légende future 2ème fragment de L'Épopée Humaine - Le Songe du déporté
- Fragment de la Légende du barde - Au fond de la vie le voyage
- Les Stations humaines
- Le Chêne, légende druidique

53. MIRÓ (Joan) & PÉRET (Benjamin). AU PARADIS DES FANTÔMES.

[Paris], Collection « Un divertissement », 1938. In-8 (17,1 x 12,5 cm), plein box anthracite estampé façon reptile, incrusté d'un ovale et d'un disque de plexiglas transparent, le premier sur fond de box bleu nuit estampé façon reptile, le second sur fond de box noir avec auteur et titre au palladium, disque de plexiglas transparent plat sur fond de box bleu nuit estampé façon reptile, doublure et gardes de daim bleu, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, chemise, étui (Leroux, 1968), 12 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 15 exemplaires de tête imprimés sur Montval bleu illustrés d'une pointe-sèche et aquatinte originale en couleurs de Joan Miró signée et justifiée 10/15, seuls exemplaires à comporter la gravure (avec 9 ex. sur Montval non indiqués au colophon comportant une épreuve d'artiste de la gravure), le tirage courant étant limité à 100 ex. sur Le Roy sans gravure.

Impression : Imprimerie des 2 Artisans, 20 rue de Montbrun, Paris 14e (texte). R. Lacouriere (gravure).

Élégante reliure à décor réalisée par Georges Leroux en 1968.

En parfait état.

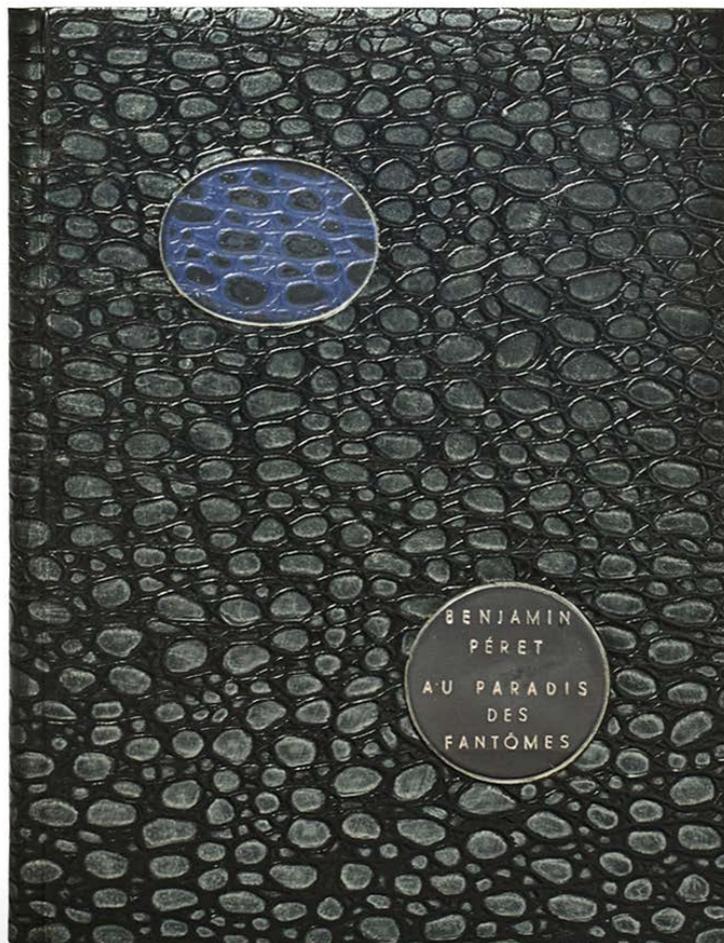


Première gravure en plusieurs couleurs donnée par Miró pour un livre, elle figure parmi ses plus belles réussites, fut tirée avec l'aide de Marcoussis, qui fut dans les années 30 l'initiateur et le guide de Miró pour ce qui est des techniques de la gravure.

C'est également la gravure de Miró pour un livre d'avant guerre ayant fait l'objet du plus petit tirage.

Le texte de Péret, qui avait paru la première fois dans *Minotaure*, n° 3/4, décembre 1933, est une savoureuse pièce de théâtre surréaliste ayant pour cadre le Palais des Papes à Avignon, mêlant des personnages historiques de toutes époques, d'Héron d'Alexandrie à Leonard de Vinci, débattant de la reproduction du mouvement au milieu de centaines d'automates, avec certains de leur inventeurs, dont le célèbre Pierre Jacquet-Droz, qui créa en 1774 un « jeune écrivain » automatique, lequel, selon Péret, écrivait sans relâche le mot « merveilleux ».

Cramer, Miró, 7



54. MIRÓ (Joan) & FRÉNAUD (André). NOËL AU CHEMIN DE FER.

Alès, PAB, 1959. In-8 (23,8 x 18 cm), en feuilles, couverture bleue à rabats avec sur chaque plat une oeuvre originale de Joan Miro (papier découpé orné d'une ou deux étoile(s)), 10 ff. n. ch..

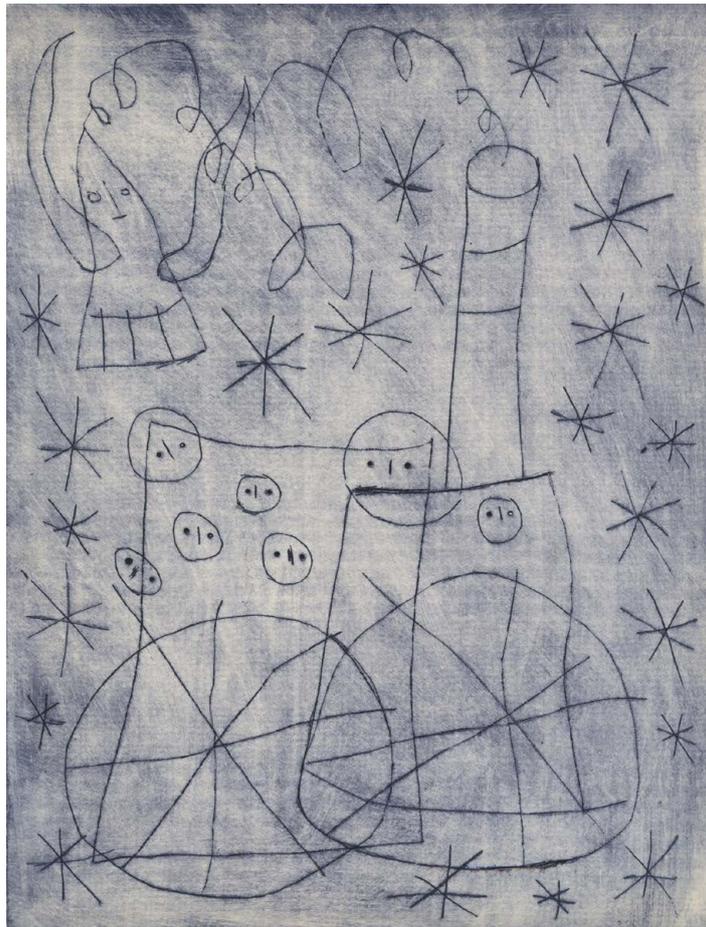
Édition originale de ce poème pour enfant narrant le voyage en train de Marie et Joseph pour Bethléem.

Illustré de deux gravures originales à la pointe-sèche sur celluloïd, de Joan Miró, tirées en bleu et orné de deux découpages originaux, encollés sur chaque plat de couverture, rehaussés de la main de l'artiste d'étoiles à l'encre de Chine.

Il s'agit de la première collaboration entre Miró (1893-1983) et Frénaud (1907-1993).

Tirage limité à 40 exemplaires, tous sur vélin d'Arches, signés et justifiés à l'encre bleue par Joan Miró, André Frénaud et Pierre André Benoit.

En feuilles, non rogné, tel que paru.



55. MOEBIUS, TARDI (Jean) & DRUILLET (Philippe). MÉTAL HURLANT.

s.d. circa milieu des années 70. Grande feuille de 93 x 66 cm, dessins au feutre noir signés par les trois dessinateurs.

Grand dessin original réalisé et signé par Moebius (a.k.a. Jean Giraud), Jacques Tardi et Philippe Druillet, très caractéristique de l'univers de chacun des protagonistes, représentant :

- à gauche : un rat ailé coiffé d'un béret sur lequel on peut lire « Métal Hurlant », **dessin signé Tardi** ;
- au centre : un homme courbé en combinaison sorti du Garage hermétique surmonté de deux créatures préhistoriques ou futuristes et un marin en costume observant l'horizon avec des jumelles, **dessin signé Moebius** ;
- à droite : portrait de profil d'un personnage casqué issu de l'univers de Lone Sloane sous une chasse d'eau, **dessin signé Druillet** et accompagné d'une dédicace humoristique : « en témoignage / de [ce passage] / poil aux emballages / le vieux sage ».



Jean Giraud (alias Moebius) et Philippe Druillet furent tous deux, en compagnie du scénariste Jean-Pierre Dionnet et de Bernard Farkas, à l'origine de l'aventure éditoriale des Humanoïdes Associés créée en décembre 1974 en vue de publier une revue de bandes dessinées de science-fiction, Métal Hurlant. Le premier numéro paraîtra en janvier 1975.

Jacques Tardi contribua à la revue dès le numéro 3 (juin 1975) avec une histoire en huit pages intitulée « La Crainte du Sloane aux yeux bleus ».

Paraîtront dans la revue et aux Humanoïdes Associés, parmi les meilleurs albums de Moebius (*Arzach*, *L'Homme est-il bon ?*, *Major fatal*, *Les Aventures de John Difool*, ...).

Rare et historique document, d'un format inhabituel, réunissant les signatures des trois plus grands dessinateurs de bande dessinée à l'origine de Métal Hurlant.

56. MONTESQUIOU (Robert, de). LES HORTENSIAS BLEUS.

Paris, Eugène Fasquelle, Bibliothèque-Charpentier, 1896. In-12 (18,2 x 11,8 cm), demi-marquin bleu à coins sertis d'un filet doré à la Bradel, dos lisse titré or, devise frappée or sur le premier plat, couverture et dos conservées (reliure signée de Victor Champs) 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 419 pp..

Edition originale.

Exemplaire du tirage courant (après 15 ex. sur Hollande).

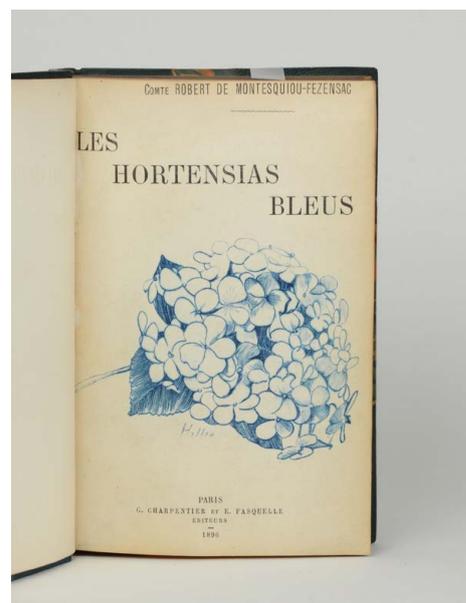
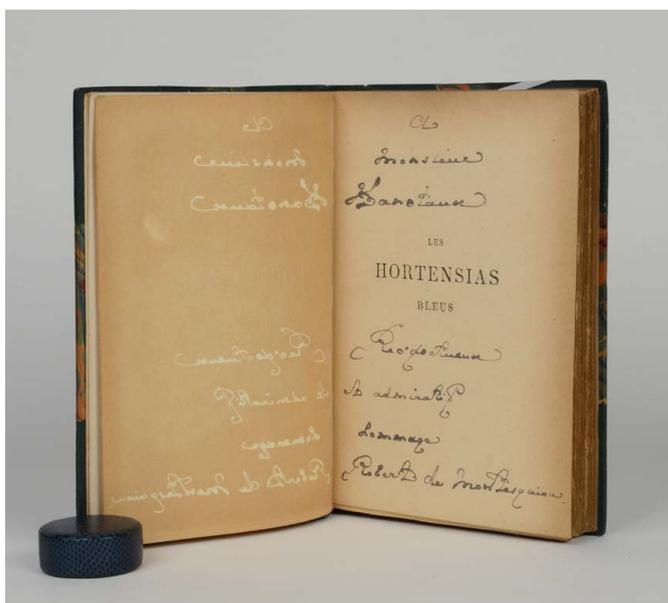
Envoi autographe signé de l'auteur : « A / Monsieur / Hanotau / respectueux / et admiratif / hommage / Robert de Montesquiou ».

Report de l'envoi, du plus bel effet, au verso de la **belle couverture illustrée par Paul Helleu.**

Établi à l'époque par Victor Champs, en demi-marquin bleu - comme il se doit - pour Gabriel Hanotau.

Menus frottements, dos passé.

Provenance : Gabriel Hanotau (envoi, devise frappée or sur le premier plat, ex-libris encollé sur le premier contre-plat)



Diplomate et homme politique, Gabriel Hanotau (1853-1944) était ministre des Affaires étrangères au moment de la publication des *Hortensias bleus*. Il s'opposera, sans succès, en octobre 1894 aux poursuites contre le capitaine Dreyfus. Il comptait parmi ses amis nombre de personnalités du monde des lettres et des arts dont Barbey d'Aurevilly, Paul Bourget, Léon Bloy et Sarah Bernhardt.

Il est à partir de 1898 un hôte assidu du salon littéraire et politique de Madame Arman de Caillavet, égérie d'Anatole France, que fréquenteront également Robert de Montesquiou et Marcel Proust.

Gabriel Hanotau serait l'une des sources d'inspiration de Marcel Proust pour le personnage du Marquis de Norpois dans *A la Recherche du temps perdu*.

Auteur de nombreux ouvrages historiques, il est élu à l'Académie française le 1er avril 1897.

57. MORAND (Paul). VENISES.

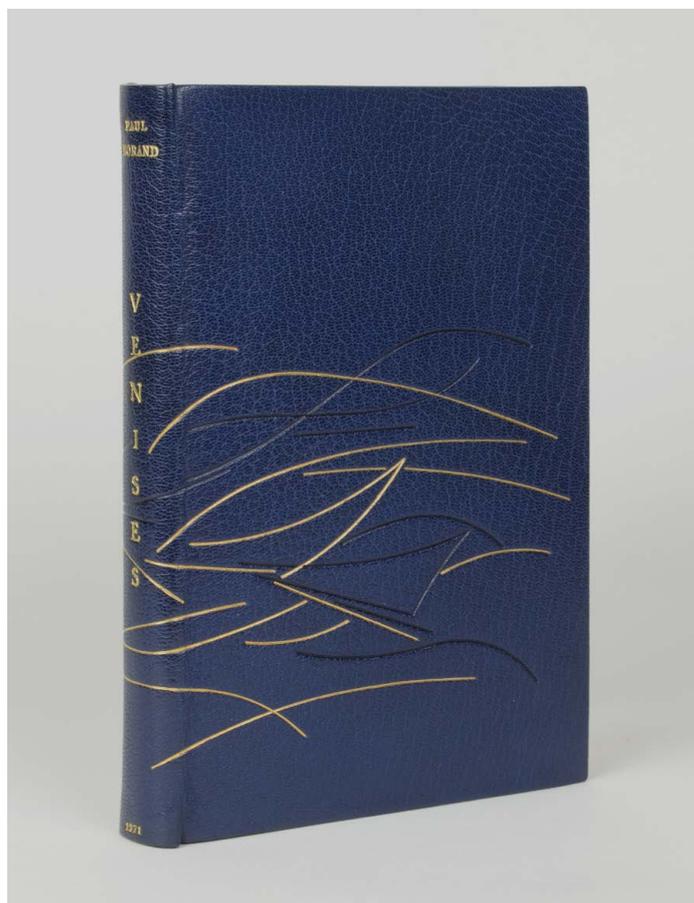
Paris, Gallimard, 1971. In-8 (21,4 x 14,4 cm), plein maroquin bleu marine, décor filant constitué de lignes ondulantes dorées et poussés à l'oser noir figurant les flots de la lagune, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes en chèvre velours bleu clair, couverture et dos conservés, étui et chemise à rabats assortis (reliure signée d'Alix, 2000), 215 pp., 4 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 65 ex. num. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier.

Parfaitement établi en plein maroquin doublé par Alix, avec un décor filant sur les deux plats évoquant la lagune.

« Le mérite de ces pages, dit Morand, c'est d'être vécues, leur réunion, c'est une collection privée, sinon mon musée secret ; chacune présente un jour, une minute, un enthousiasme, un échec, une heure décisive ou une heure perdue. Cela pourra être revécu, récolté par d'autres, par moi jamais plus. ».



58. MORIN (Louis). LES DIMANCHES PARISIENS.

NOTES D'UN DÉCADENT. EAUX FORTES D'A. LEPÈRE.

Paris, L. Conquet, 1898. In-8 (25,8 x 17,8 cm), plein maroquin tête-de-nègre, dos à nerfs, pièce de titre, plat supérieur orné d'une composition florale modelée et peinte, doublures et gardes de soie moirée brune, deux plats de couverture conservés, étui-chemise en demi-maroquin (Émile Carayon), 5 ff. n. ch. (faux-titre, frontispice, titre, dédicace, avant-propos), 213 pp., 1 f. n. ch. (table).

Édition originale.

Illustré de 41 eaux fortes originales d'Auguste Lepère ainsi que de lettrines ornementées gravées sur bois et tirées en bistre.

Lepère a remarquablement traduit dans ses compositions l'animation de la rue parisienne de la Belle Époque.

Tirage à 250 exemplaires sur papier vélin du Marais.

Remarquable reliure d'époque d'Émile Carayon, comportant sur le premier plat un décor en cuir ciselé, modelé et peint représentant dans un cartouche en bas à droite les méandres de la Seine et la Tour Eiffel et dans la partie gauche et supérieure des tournesols.

Très bel exemplaire, report habituel des eaux fortes sur les feuillets adjacents.



59. NOUVEAU (Germain). POÉSIES D'HUMILIS ET VERS INÉDITS.

PRÉFACE D'ERNEST DELAHAYE.

Paris, Albert Messein, 1924. In-12 (19 x 12,5 cm), plein maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, coupes filetées or, dentelle d'encadrement intérieur, doublures et gardes de soie bleue, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (Semet et Plumelle), frontispice, 174 pp., 1 f. n. ch. (achevé d'imprimer).

Édition en partie originale, parue quatre ans après la disparition de l'auteur.

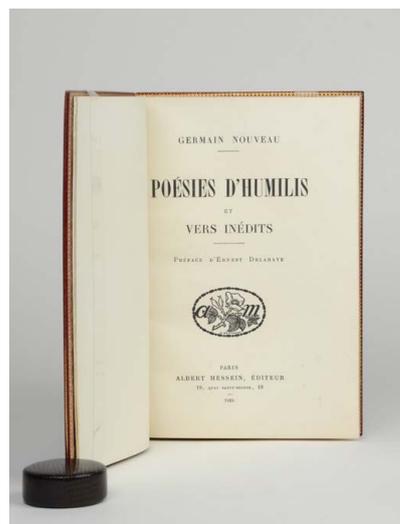
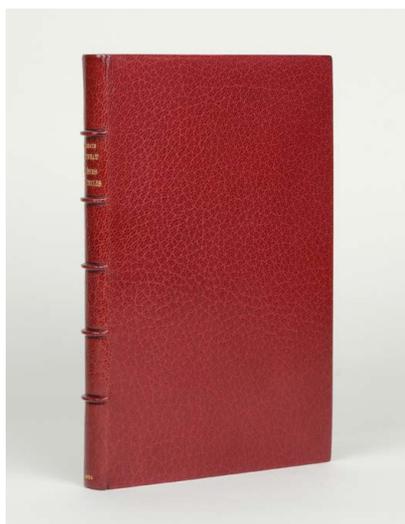
Un des 20 exemplaires de tête sur papier de Chine, celui-ci non justifié.

Truffé d'une de carte de visite imprimée du poète, montée en tête d'ouvrage, au nom de F. Laguerrière, un de ses pseudonymes et à son adresse à Aix-en-Provence. Germain Nouveau l'a corrigée à l'encre violette indiquant son véritable nom et son adresse : « Pourrières (Var) », sa ville natale et où il s'éteindra en 1920.



Les documents autographes de Germain Nouveau sont rarissimes.

Bel exemplaire, parfaitement établi en plein maroquin par Semet & Plumelle, une habile restauration à un feuillet.



Aux poèmes précédemment publiés en 1904 sous le titre de *Savoir aimer* et datant de novembre 1879 à août 1881, s'ajoutent ici :

- 15 poèmes antérieurs, composés à partir de 1872, inédits en volume, 9 d'entre eux ayant fait l'objet d'une prépublication en revue,

- les 9 *Dizains réalistes* composés par Germain Nouveau qui avaient été publiés 1876 accompagnés de dizains de Nina de Villard, Charles Cros, Jean Richepin, Antoine Cros, Maurice Rollinat, Auguste de Chatillon, Hector L'Estraz et Charles Frémine, et

- un poème de sa soeur Laurence Nouveau-Manuel titré « Le Mistral ».

« Spontané comme ses frères du midi, Germain Nouveau vient à l'Église et lui apporte sa ferveur faite de joie, son art si français, que perfectionna d'avance un demi-siècle d'innovations poétiques, son art dû à l'adoration d'Hugo, de Musset, de Baudelaire, de Banville, de Verlaine, et qui ne reproduit aucun d'eux, **son art d'une originalité singulière, désespérant pour qui voudrait y chercher une imitation ou une réminiscence, mêlant on ne sait quoi d'aristocratique à cette fantaisie, inconnue en dehors de lui, qui n'hésite pas à prodiguer les grâces les plus étonnamment, les plus hardiment enfantines.** Il donne, il répand tout cela en fougue joyeuse et reconnaissante, parce qu'il est un artiste s'abandonnant au plein bonheur, ayant trouvé ce qu'il cherchait de tous ses sens, de toute son âme : l'entière Beauté » (Ernest Delahaye, préface aux *Poésies d'Humilis*, pp. 11-12).

60. PICASSO (Pablo) & ARTAUD (Antonin). ... AUTRE CHOSE QUE DE L'ENFANT BEAU.

Paris, Louis Broder, Collection Mémoire du Poète n°III, 1957. Petit in-16 (16,5 x 14,5 cm), en feuilles, double couverture à rabats, la première de papier Japon avec titre imprimé en rouge, et la seconde muette de papier Montval, chemise de l'éditeur recouverte de papier vergé gris comportant sur le dos le titre en rouge, et étui de l'éditeur recouvert de papier vergé noir, gravure de Pablo Picasso en frontispice, 23 pp., 6 ff. n. ch., 5 épreuves volantes.

Edition originale.

Tirage unique à 135 exemplaires numérotés sur Japon ancien signé par Picasso au colophon comportant en frontispice une gravure originale en couleurs au burin et à la pointe-sèche de Pablo Picasso, tirée par Georges Leblanc, celui-ci un des 20 ex. numérotés en romains (le n°VIII).

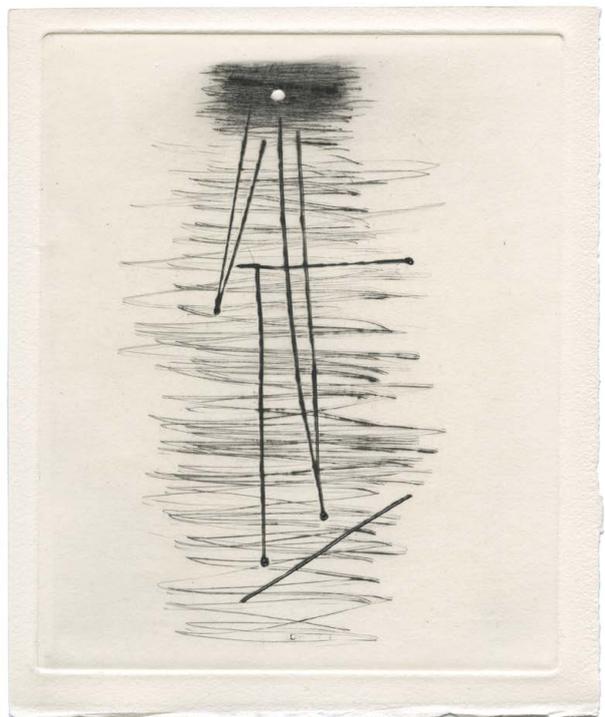
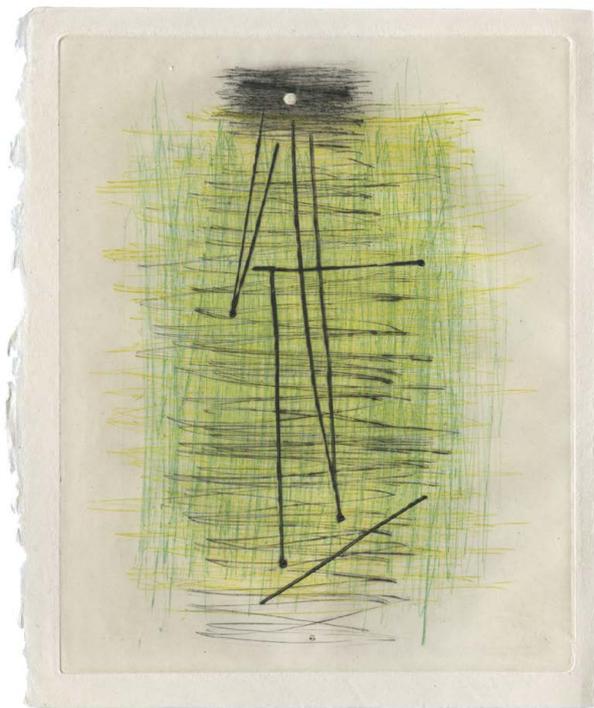
La plaque du noir a été gravée au burin et à la pointe sèche, les planches à la pointe sèche.

Le tirage a été réalisé dans les ateliers Georges Leblanc à Paris.

Exemplaire exceptionnel comportant une suite de 5 pointes sèches originales de Pablo Picasso (correspondant à la décomposition du frontispice), savoir :

- tirage de la plaque du noir seule sur BFK de Rives ;
- tirage de la planche de fond vert (hachures verticales) sur BFK de Rives ;
- tirage de la planche de fond jaune (hachures horizontales) sur BFK de Rives ;
- tirage en vert de la plaque du noir (avant le nuage en tête) et des planches de fond (hachures horizontales et verticales) sur BFK de Rives ;
- tirage en couleurs juxtaposant la plaque du noir (avant le nuage en tête), la planche de fond verte (hachures verticales) et la planche de fond jaune (hachures horizontales) sur Japon ancien.

Exemplaire en parfait état, en feuilles, tel que paru.



Rarissime avec les 5 épreuves supplémentaires de décomposition dont nous n'avons trouvé trace nulle part.

Cramer indique qu'il s'agit de la seule gravure en couleurs jamais offerte à un livre par Picasso.

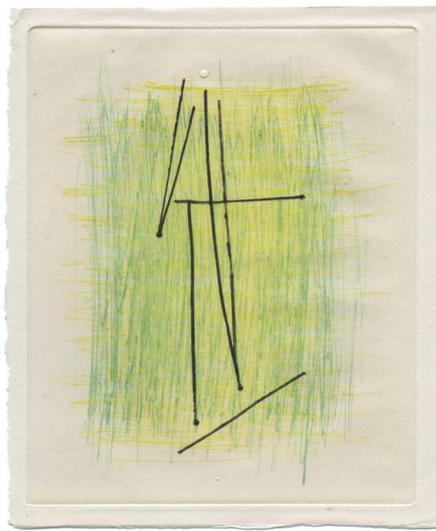
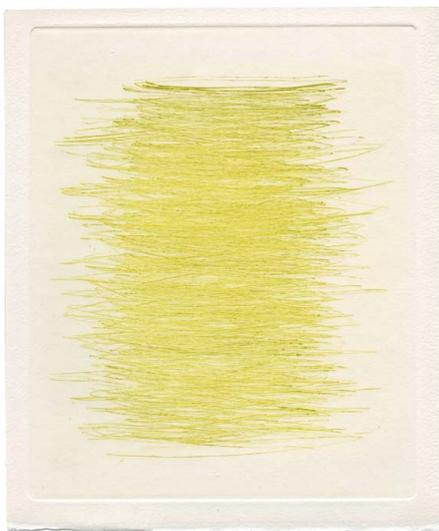
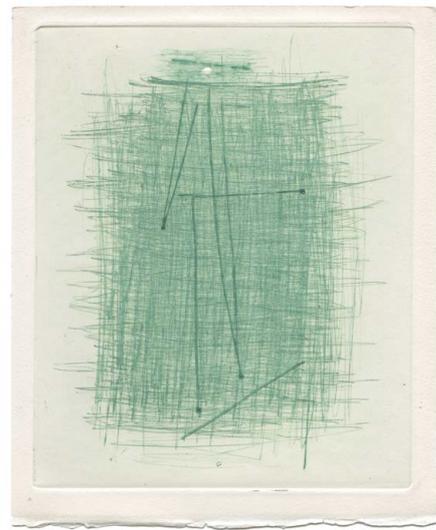
Le tirage de la décomposition du frontispice n'est pas mentionné par Cramer.

...*Autre chose que de l'enfant beau* est le troisième ouvrage de la série « Miroir du poète ».

Illustrant un texte de son ami Antonin Artaud, Pablo Picasso réalise ici une gravure à la pointe sèche et au burin, dont la composition est dans la droite lignée de celle dont il avait doté *Autre chose*, publié en 1956 par Pierre André Benoit.

Picasso découpa dans le cuivre un petit rond pour la tête, dont l'espace restera parfaitement blanc lors du tirage. En dessous de la tête blanche minuscule, entourée de noir, apparaissent les membres désarticulés, en forme de béquilles, sur un fond froid de jaune et de vert. Ce bonhomme ressemble de manière surprenante à celui d'un dessin d'Artaud lui-même intitulé « L'Homme et sa douleur », au printemps 1946 (aujourd'hui conservé au Musée Cantini, à Marseille).

Goeppert-Cramer, Picasso, n° 87 ; *The Artist & the Book 1860-1960*, n° 239: "one of the few intaglio plates by Picasso to be printed in color"



61. QUENEAU (Raymond). ZAZIE DANS LE MÉTRO.

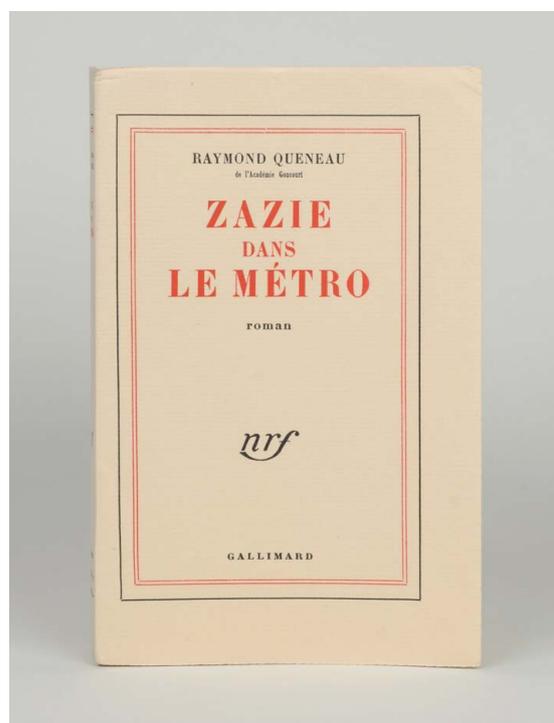
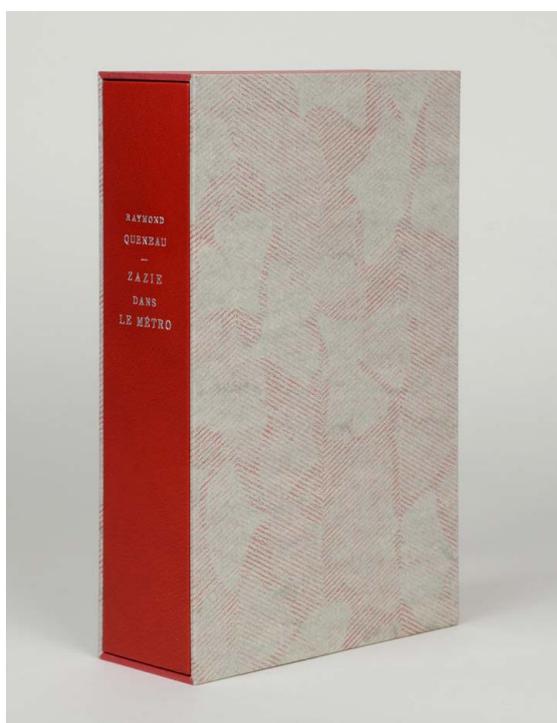
Paris, Gallimard, 1959. In-12 (18,7 x 11,5 cm), broché, couverture crème imprimée en rouge et noir, 253 pp., étui-chemise (Atelier Devauchelle).

Édition originale.

Un des 40 premiers exemplaires numérotés sur papier de Hollande (n° 34).

Broché, non coupé, tel que paru, en excellent état.

Conservé sous étui-chemise moderne.



62. QUIGNARD (Pascal) & SKIRA (Pierre). L'AMOUR CONJUGAL.

Paris, Patrice Trigano, 1995. In-plano (61,8 x 44,8 cm), en feuilles, étui-chemise de l'éditeur avec pièce de titre au dos de la chemise et sur le premier plat, suite des 8 gravures hors-texte (75 x 56 cm) sous portefeuille assorti avec pièce de titre encollé sur le premier plat, 54 pp., 3 ff. n. ch., 3 dessins originaux sur des feuillets de 49,5 x 36 cm.

Rare édition originale.

Tirage limité à seulement à 111 ex. numérotés, tous imprimés sur vélin d'Arches (celui ci portant le n° 9) et signés par l'auteur et l'artiste au colophon.

Illustré par Pierre Skira de 8 gravures hors-texte, 7 gravures en bandeau de tête de chapitre, 1 vignette, 7 lettrines en début de chapitre, 1 gravure en page de titre.

Un des 6 ex. numérotés comportant :

- une suite signée des 8 gravures hors-texte et

- 3 dessins originaux signés de Pierre Skira à la mine de plomb rehaussés au lavis d'encre noire et grise

(après 3 ex. avec suite signée et 3 dessins originaux rehaussés à l'aquarelle).

Exemplaire en parfait état, tel que paru

Très rare avec la suite et les 3 dessins originaux.

A ce jour, aucun exemplaire de la sorte n'a été proposé en vente publique.

Ce roman de Pascal Quignard fut adapté au cinéma en 1995 par Benoît Barbier avec Sami Frey et Caroline Sihol dans les rôles de Nathan Le Cerf et Marthe de Lairac.



63. REVERDY (Pierre) & BRIELLE (Roger). SOURCES DU VENT.

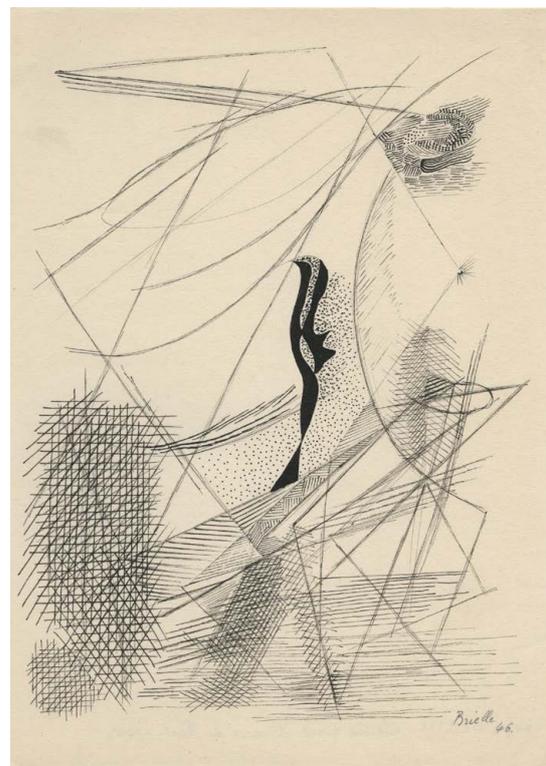
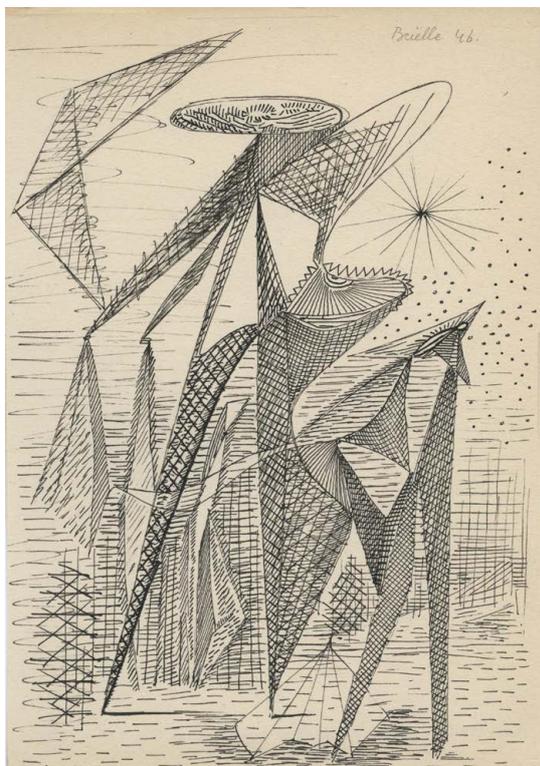
Genève, Editions des Trois collines, Collection « Le Point d'or », 1946. Grand in-8 (22,5 x 16 cm), broché, couverture rempliée imprimée en noir et décorée d'un point doré au premier plat, 124 pp., 1 f. n. ch., 1 dessin placé avant le faux titre, les 19 autres volants sous chemise titrée.

Première édition illustrée, de 13 dessins de Roger Brielle dont un en frontispice.

Exemplaire unique truffé de 20 dessins originaux à l'encre de Chine, datés de 1946 et tous signés par Roger Brielle, annotés à l'encre au verso par Roger Passeron, comprenant :

- 12 des 13 dessins repris à pleine page dans le recueil ;
- 7 dessins inédits - un essai pour la douzième illustration et 6 dessins non retenus pour l'ouvrage ;
- un dessin à l'encre monté dans l'ouvrage initialement prévu pour accompagner le tirage en grand papier.

Envoi autographe signé de l'illustrateur : « A Roger Passeron / bien affectueusement / Brielle ».



Un des 2 000 exemplaires numérotés imprimés sur vélin (après 30 ex. sur grand vélin blanc).

La première édition de *Sources du vent*, recueil de poèmes parus en revues entre 1919 et 1929, fut publié par Maurice Sachs en 1929, avec un portrait du poète en frontispice par Picasso.

Peintre et critique d'art, Roger Brielle (1899-1960) commence à peindre dans les années 30. C'est à cette période qu'il se lie d'amitié avec Paul Eluard, Max Jacob, René Char et Pierre Reverdy. Il illustrera pour ce dernier *Sources du vent* en 1946. En 1947, il rencontre André Breton qui l'invite à participer à la grande exposition surréaliste de la galerie Maeght. C'est le début de leur amitié. Roger Brielle se joindra à d'autres expositions du groupe à Paris, Prague, Bruxelles ou Rio de Janeiro. Il s'éloignera ensuite des surréalistes choisissant d'explorer l'abstraction poétique.

Fils d'un marchand d'estampes, Roger Passeron voua une passion pour la gravure qui l'amena à réunir une collection importante sur le sujet. Il est l'auteur de nombreux ouvrages relatifs à André Masson, Dunoyer de Segonzac, Antoni Clavé, Mario Avati, Cathelin, la gravure impressionniste, etc. C'est dans les années 50, au début de sa carrière professionnelle d'ingénieur aéronautique aux Usines Air-Equipement à Blois, qu'il fit la connaissance de Roger Brielle établi dans cette ville depuis 1924.

64. REVERDY (Pierre), PICASSO (Pablo) & BRIELLE (Roger).

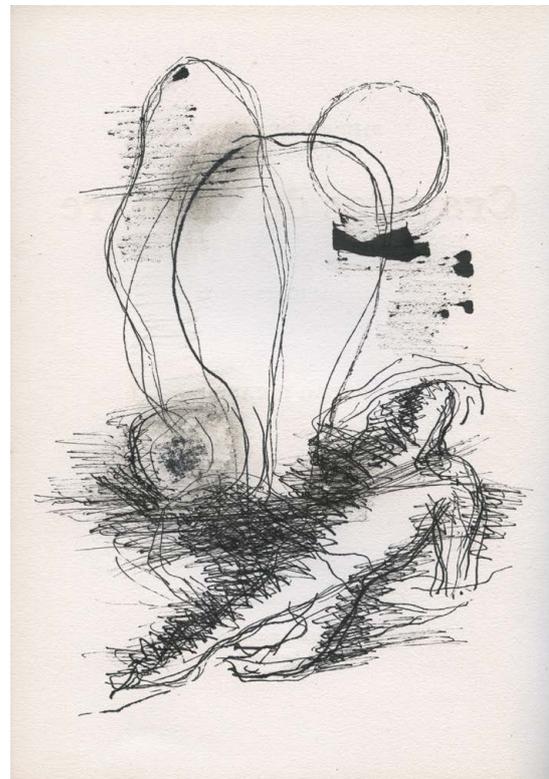
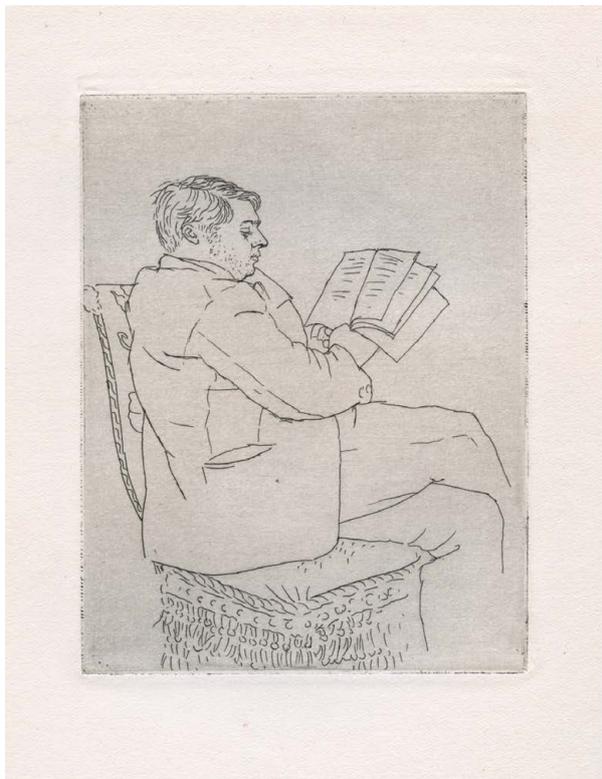
CRAVATES DE CHANVRE.

Paris, Edition Nord-Sud, 1922. In-8 (23,5 x 16,8 cm), broché, couverture imprimée en rouge et noir, non paginé, 22 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 90 exemplaires numérotés illustrés d'une eau-forte originale de Picasso en frontispice (après 15 Japon et 15 Hollande, ceux-ci comprenant 2 eaux fortes supplémentaires), portant le n°65, justifié à l'encre par Pierre Reverdy.

Enluminé de 32 dessins originaux en noir et en couleurs, authentifiés par Roger Passeron (note au crayon en page de titre), le premier à pleine page les suivants dans le texte, réalisés à l'encre et aux pastels par Roger Brielle.



Envoi autographe signé à l'encre à pleine page de Pierre Reverdy : « A Roger Brielle / ce papier / assoiffé qui / serait si bien / de blancheur / toute nue - avec / mes très amicaux / sentiments / P. R. ».

Provenance : Roger Brielle (envoi et dessins), Roger Passeron (tampon humide au verso de la gravure de Picasso)

Peintre et critique d'art, Roger Brielle (1899-1960) commence à peindre dans les années 30. C'est à cette période qu'il se lie d'amitié avec Paul Eluard, Max Jacob, René Char et Pierre Reverdy. Il illustrera pour ce dernier *Sources du vent* en 1946. En 1947, il rencontre André Breton qui l'invite à participer à la grande exposition surréaliste de la galerie Maeght. C'est le début de leur amitié. Roger Brielle se joindra à d'autres expositions du groupe à Paris, Prague, Bruxelles ou Rio de Janeiro. Il s'éloignera ensuite des surréalistes choisissant d'explorer l'abstraction poétique.

Fils d'un marchand d'estampes, Roger Passeron voua une passion pour la gravure qui l'amena à réunir une collection importante sur le sujet. Il est l'auteur de nombreux ouvrages relatifs à André Masson, Dunoyer de Segonzac, Antoni Clavé, Mario Avati, Cathelin, la gravure impressionniste, etc. C'est dans les années 50, au début de sa carrière professionnelle d'ingénieur aéronautique aux Usines Air-Equipement à Blois, qu'il fit la connaissance de Roger Brielle établi dans cette ville depuis 1924.

65. ROLLINAT (Maurice). LES NÉVROSES.

LES AMES - LES LUXURES - LES REFUGES - LES SPECTRES - LES TÉNÈBRES.

Paris, G. Charpentier éditeur, 1883. In-18, demi-chagrin rouge à coins bordés d'un double filet doré, dos fleuroné à cinq nerfs soulignés de filets dorés, tête rouge, couverture non conservée (reliure de l'époque), VIII pp. (faux-titre, portrait frontispice de l'auteur à l'eau-forte par F. Desmoulin, titre avec une épigraphe empruntée à Job, « Memento quia pulvis es »), 399 pp..

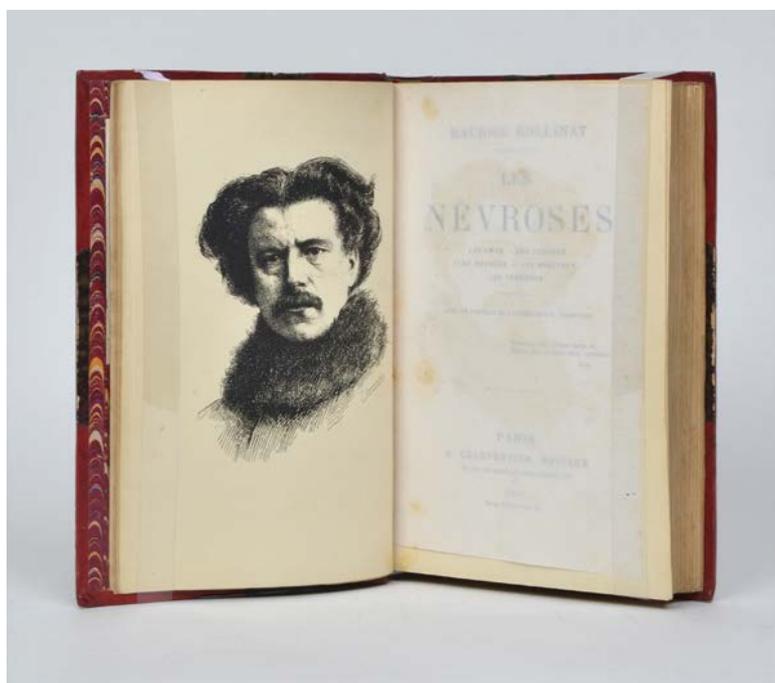
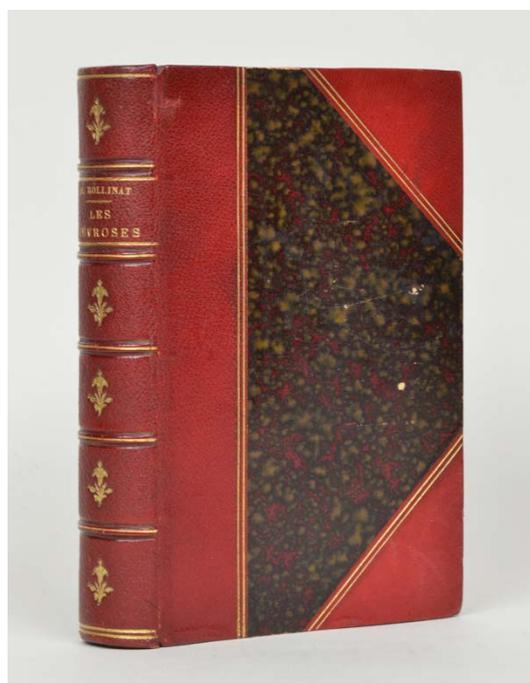
Edition originale.

Un des 10 exemplaires sur papier du Japon (portant le n°5).

Vicaire ne fait pas mention d'un tirage sur Japon et indique que le tirage en grand papier serait composé de 10 ex. sur Chine suivi de 50 ex. sur Hollande.

N'ayant trouvé aucune trace d'exemplaires sur Chine, nous sommes enclins à penser que le tirage de tête des *Névroses* fut imprimé sur Japon et non sur Chine.

Bel exemplaire en reliure strictement de l'époque.



Provenance : Bibliothèque du collectionneur berrichon Joseph Thibault (1880-1980), ex-libris gravé par Fernand Maillaud (1862-1948), artiste également berrichon proche du groupe post-impressionniste et symboliste formé autour de Paul Gauguin.

Dans *Les Névroses* - principal recueil poétique de l'auteur, comportant nombre de pièces **décadentes, étranges, fantastiques et macabres** - le diable est omniprésent et omnipotent... ainsi que les amis de l'auteur : Léon Bloy, Georges Lorin, Barbey d'Aureville, Robert Caze, André Gill, Léon Cladel. Si Verlaine doutait de la sincérité des vers de Rollinat le qualifiant de « sous-Baudelaire », **Barbey d'Aureville voyait en lui un « Diable d'acier », pouvant « être supérieur à Baudelaire par la sincérité et la profondeur de son diabolisme ».**

Les diverses facettes de la complexe personnalité de Maurice Rollinat se reflètent au fil des pages des *Névroses* : ses sentiments dans « La Conscience » (p. 6), sa sensualité exacerbée dans « Le Succube » (p. 66), la nature qui est un baume pour son cœur déchiré dans « Les Fils de la Vierge » (p. 151), le fantastique dans « Le Maniaque » (p. 299) et le macabre dans « Mademoiselle Squelette » (p. 259).

Vicaire VI-1179

66. SIMON (Claude). LE TRICHEUR.

Paris, Sagittaire, 1945. 18,4 x 12,2 cm, broché, couverture blanche imprimée en rouge et noir, 250 pp., 3 ff. n. ch..

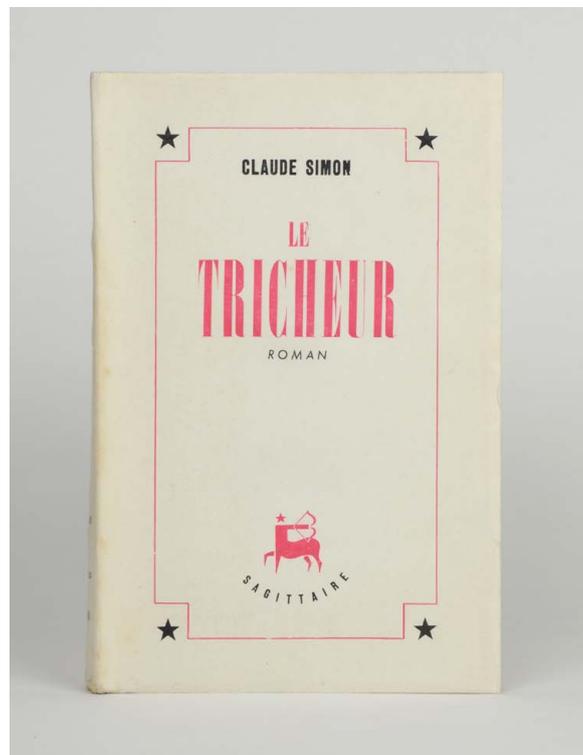
Édition originale du premier roman de l'auteur.

Un des 38 ex. numérotés imprimés sur vélin blanc supérieur (seul grand papier), celui-ci portant le n° 26.

Sous sa première couverture aux éditions du Sagittaire, ici dans sa version éditée pour les grands papiers portant au dos la mention « vélin supérieur ».

Très bel état en dépit de piqûres, principalement sur les tranches et les premiers et derniers feuillets.

Rarissime en grand papier.



Nous n'avons trouvé aucune trace de passage en vente publique d'exemplaires du *Tricheur* en grand papier depuis plus de vingt ans. Jusqu'à la découverte récente de cet exemplaire, nous n'en avons vu aucun catalogué par un confrère. Tant et si bien que nous pensons que le tirage en grand papier n'avait pas, ou très peu, été diffusé et que le reste du tirage avait été pilonné.

A notre connaissance, il manque à la plupart des grandes collections consacrées à la littérature française du XXe siècle.

A sa sortie, *Le Tricheur* fut bien accueilli par la critique.

Maurice Nadeau, dans *Combat*, parle d'« un nouveau roman de l'absurde » et le compare à *L'Étranger* (1942) d'Albert Camus : « **Le *Tricheur*, achevé en 1941, eut pu paraître en même temps que *l'Étranger*, et on eut sans doute à ce moment discuté des mérites respectifs des deux ouvrages.** C'est un livre remarquable. De belles pages ne peuvent être le fait que d'un grand écrivain ».

En 1957, les éditions de Minuit rachèteront au Sagittaire les invendus de l'édition originale du *Tricheur* et les diffuseront sous recouvreure.

A la demande de l'auteur, le roman ne sera pas réédité.

67. STENDHAL (M. de) [BEYLE (Henri)]. LE ROUGE ET LE NOIR.

CHRONIQUE DU XIXE SIÈCLE.

Paris, A. Levavasseur, libraire, Palais-Royal, (Impr. A. Barbier), 1831. 2 volumes in-8 (22 x 13,7 cm), cartonnage de papier caillouté à dominantes grise, bleue et noire, pièce de titre et tomaison de maroquin noir au dos de chaque volume, à toutes marges (reliure de l'époque), 3 ff. n. ch. (faux-titre, titre, avertissement), 398 pp. (Tome I) & 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 486 pp., 1 f. n. ch. (note de l'auteur).

Édition originale, très rare, ornée sur chaque titre d'une vignette différente, gravée sur bois par Porret d'après Henry Monnier.

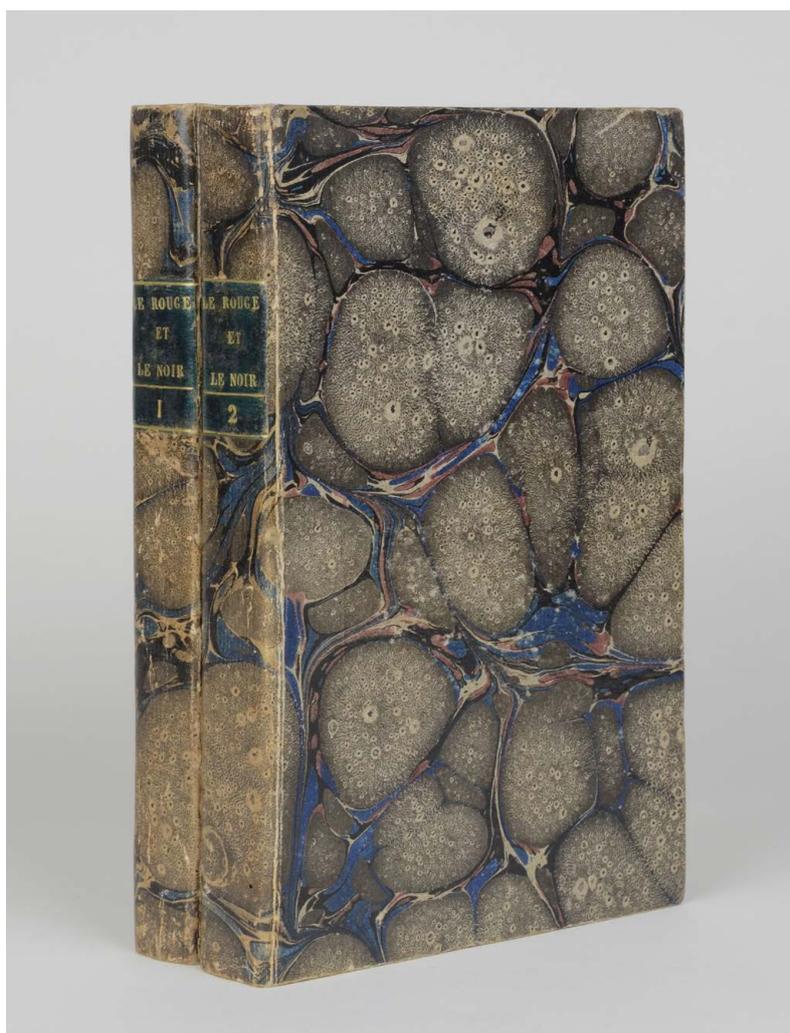
Admirable exemplaire, simplement relié à l'époque en deux volumes, en plein cartonnage, quelques discrètes rousseurs.

Relié sur brochure, l'exemplaire n'a été ni rogné ni mis sous presse et a, de ce fait, conservé ses dimensions originelles et le papier duveteux et ondoyant toute sa fraîcheur.

De surcroît, l'exemplaire présente un pedigree irréprochable.

Il a figuré successivement dans la bibliothèque du château de La Hamonais puis dans celles de trois bibliophiles de renom : Paul Voûte, Christian Lazard et Hubert Heilbronn (avec leurs ex-libris respectifs). Une ancienne cote de bibliothèque sur une petite étiquette encollée sur le contreplat du second volume semble témoigner d'une provenance supplémentaire, probablement antérieure, dont nous n'avons pas pu percer le mystère.

Condition des plus désirables et d'une extrême rareté ainsi.

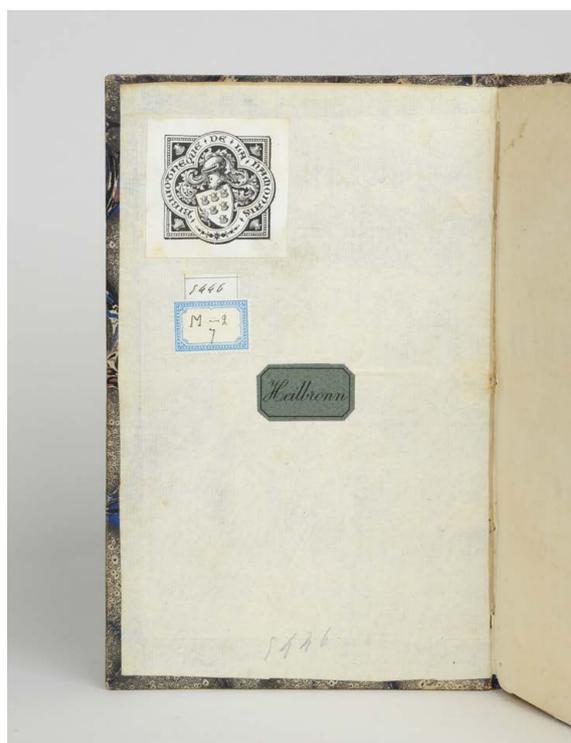
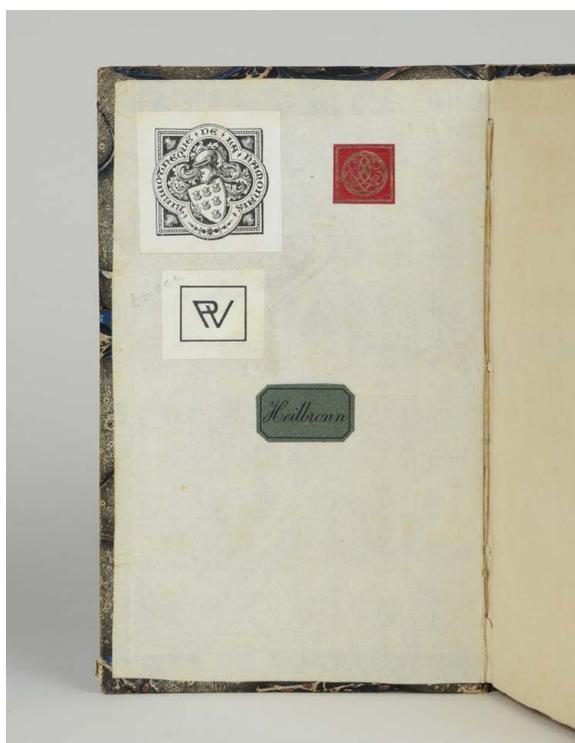


...RELIÉ SUR BROCHURE, ABSOLUMENT NON ROGNÉ ET D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR.

Commencé sous la Restauration, *Le Rouge et le Noir*, ne fut achevé que quatre mois après la Révolution de juillet 1830 ; il est annoncé dans la Bibliothèque de la France du 13 novembre 1830.

Stendhal écrit à Mme Ancelot, le 13 janvier 1831, qu'il n'a « su qu'il y a huit jours l'apparition du Rouge ».

L'origine du roman procède de la lecture d'un fait divers dans La Gazette des Tribunaux du 28 au 31 décembre 1827: à Brangues, petite localité de l'Isère, un ancien séminariste, Antoine Berthet, avait pendant la messe tiré un coup de feu sur Mme Michoud de La Tour, mère des enfants dont il avait été le précepteur. Tous les critiques de l'époque s'accordèrent sur les qualités exceptionnelles du roman. Mais la satire de la société et le jacobinisme de Julien Sorel choquèrent même ceux qui appréciaient l'œuvre. Certains virent sous les traits de Julien Sorel ceux de l'auteur lui-même. Même s'il s'en défendait, Stendhal était bien souvent en accord avec son héros, en révolte contre une société capable d'engendrer de telles personnalités sans leur offrir aucun moyen de s'accomplir.



Provenance : Étiquette avec cote de bibliothèque au vol. II. (non identifiée), La Hamonais (ex-libris), Paul Voûte (ex-libris ; III, 11 mars 1938, n° 179), Christian Lazard (ex-libris ; 19 mai 1967, n° 97) & Hubert Heilbronn (ex-libris; 11 mai 2021, n° 176).

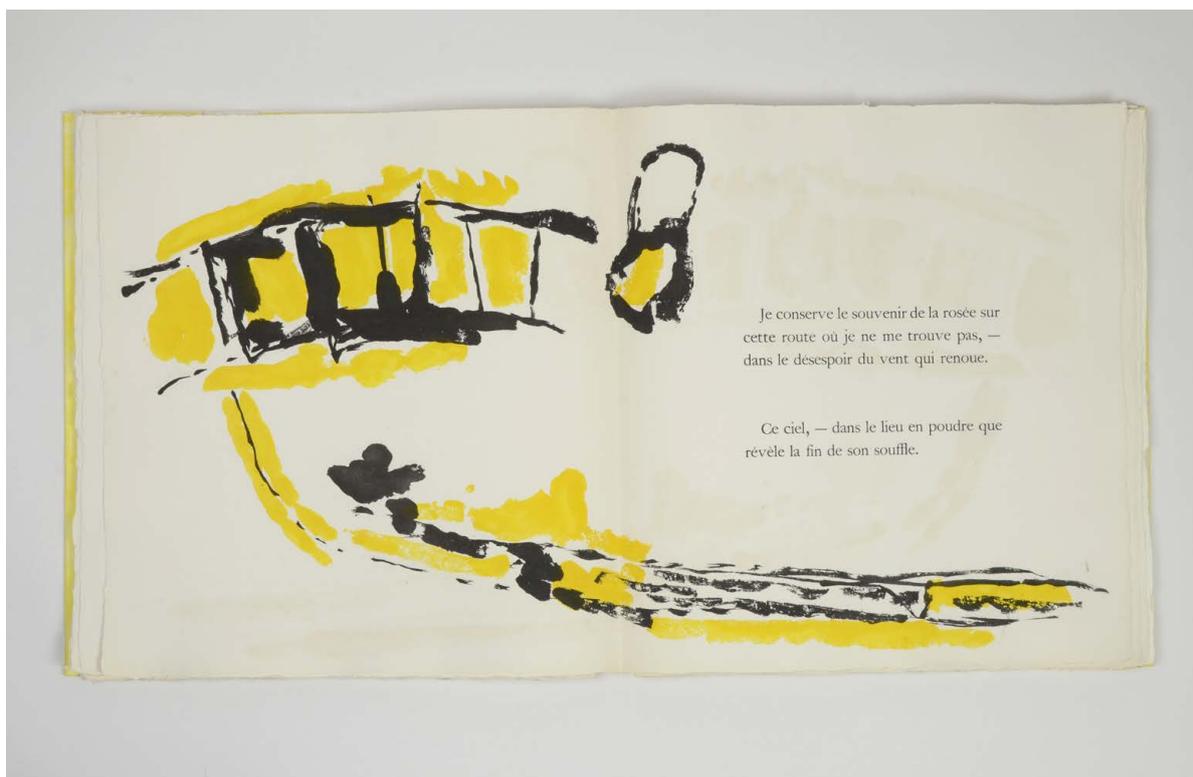
Vicaire, I, col. 455-456

68. TAL-COAT (Pierre) & DU BOUCHET (André). SUR LE PAS.

Paris, Maeght, 1959. In-folio (38,5 x 37 cm), en feuilles, couverture rempliée, étui-chemise de toile bleue, 3 ff. bl., [30] ff., 4 ff. bl..

Édition originale.

Illustré de 16 aquatintes originales de Pierre Tal-Coat, dont une pour la couverture ; 9 sont en couleurs, 10 à double page.



Tirage à 200 exemplaires sur papier d'Auvergne à la main du Moulin Richard-de-Bas, signés à l'encre au colophon par l'auteur et l'artiste, **celui-ci un des 25 exemplaires accompagnés d'une suite de 12 aquatintes imprimées sur des bi-feuillets, toutes signées par l'artiste au crayon et justifiées** (n° 43/50 à l'exception de la première justifiée par erreur 41/50).

La suite reprend une grande partie de l'illustration de l'ouvrage, à l'exception de celle figurant en couverture et des 3 aquatintes en noir placées respectivement sous le titre de « Par la voie rèche » et de part et d'autre du titre de « Loin du souffle ».

En feuilles, tel que paru sous étui-chemise de l'éditeur.

Recueil rassemblant 9 poèmes d'André du Bouchet : Sur le pas, Par la voie rèche, Loin du souffle, Nivellement, Le Nouvel amour, Extinction, Carlingue, Accidents et Cession.

69. [VALÉRY (Paul)] VOILIER (Jean) pseudonyme de LOVITON (Jeanne).**IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE ADRESSÉE À PAUL VALÉRY.**

Avril 1938 - Avril 1944. 207 documents, de divers formats (principalement in-4 et in-8), réunis dans trois classeurs en simili parchemin avec pièces de titre en maroquin au dos, formant un ensemble de plus de 460 pp. auquel s'ajoutent plus de 120 enveloppes.

Importante correspondance amoureuse inédite, composée de 207 lettres, cartes ou télégrammes, adressés par Jeanne Loviton à Paul Valéry d'avril 1938 à avril 1944 formant un ensemble de plus de 460 pages.

Afin que sa relation amoureuse avec Paul Valéry demeure secrète et confidentielle, Jeanne Loviton n'a signé qu'une partie des lettres ici présentées. Certaines sont cependant signées d'un pseudonyme (Jasmin, Jasmine, Narcissa, 991, Rose, Émeraude, Tienne, Tendre...) ou d'un dessin évocateur (le plus souvent un voilier esquissé), d'autres de son ou ses initiale(s), ou son prénom (Jeanne ou Jean), d'autres enfin de son nom complet d'écrivaine (Jean Voilier).

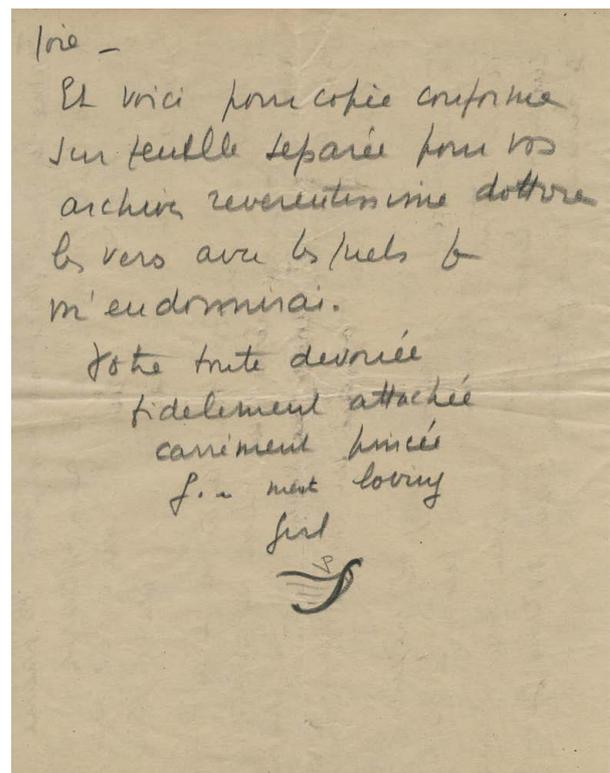
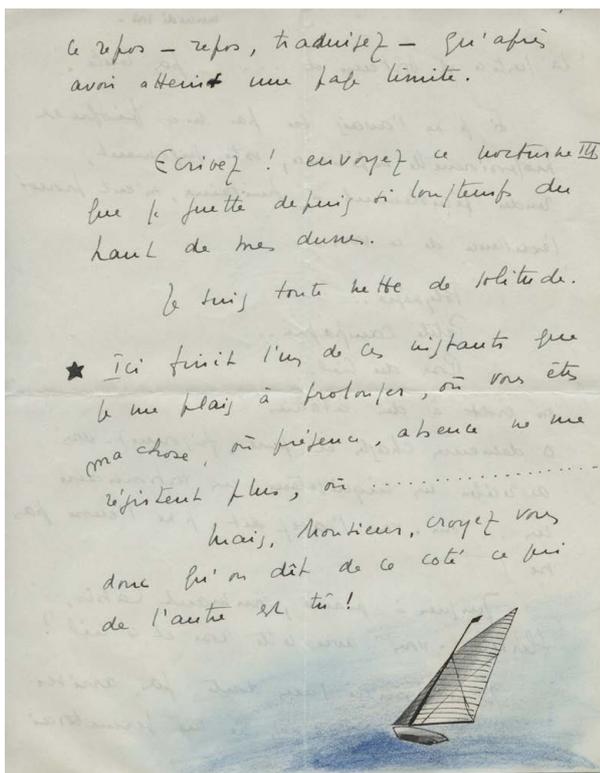
L'ensemble est composé de 123 lettres autographes, 56 lettres autographes signées, 6 cartes autographes signées, 5 télégrammes, 4 lettres tapuscrits avec ajouts autographes, 3 cartes autographes, 6 cartes interzones autographes signées, 2 lettres signées, 1 carte signée et 1 carte signée avec ajouts autographes.

Principalement rédigés à l'encre et pour certains au crayon, sur des feuillets qui pour plus de la moitié sont au format in-4, un quart au format in-8 et le reste au format in-12 ou in-16, les documents sont conservés sous pochettes mobiles numérotées dans trois élégants classeurs avec pièce de titre au dos, établis pour Jeanne Loviton. Plat supérieur du troisième classeur désolidarisé et renfort de papier collant à l'étui correspondant, légers frottements aux pièces de titre.

Cette importante correspondance témoigne de l'intensité de la relation amoureuse nouée avec le poète.

Elle est principalement constituée de lettres d'amour intimes, parfois enflammées, faisant part du caractère secret de leur liaison, de leurs différence d'âge et de la santé fragile du poète vieillissant, de leurs séparations au gré des déplacements, vacances et voyages, notamment celui entrepris par Jeanne au Maghreb en mars 1939, de la guerre, de l'acquisition du château de Bédurier où séjournera Paul Valéry en septembre 1943 mais aussi de littérature et de collaboration littéraire, Paul Valéry ayant participé activement à la relecture et la correction de *Jours de lumière*, deuxième roman de Jean Voilier paru en 1940.

Ci-dessous figurent retranscrits quelques extraits saillants illustrant les principaux thèmes abordés :



L'importance et le caractère secret de leur relation :

s.d. : « Ah que je hais tout ceux qui font si bon marché de toi, de ta santé, de ta liberté. Ecris-moi quand même le plus possible, tes lettres sont ma seule joie, tes lettres sont toute l'émotion de ma vie ».

19 mai 1938 : « ...Ici finit l'un de ces instants que je me plais à prolonger, où vous êtes ma chose, où présence, absence, ne me résistent plus, où... Mais, Monsieur, croyez-vous donc qu'on dit de ce côté ce que de l'autre est tu ! ».

12 juillet 1938 : « ...Que j'aimerais donc répondre à vos questions. Puisque vous avez compris qu'il fallait défaire maintes enveloppes, je vous conduirai de surprises en surprises, de secrets en secrets. Et je veux croire qu'au plus intime de moi vous vous sentirez bien et chercherez à demeurer. Vous y serez seul. A travers ce dédale, je n'ai sans doute jamais conduit de voyageur jusqu'au bout... L'amour qui m'habite, celui-là je l'ai donné sans le perdre sans en ternir l'éclat. Il vit en moi, intense, et je n'ai vraiment été éprise que de cet amour: le mien. Pour tenter de l'assortir je me suis faites fourmi, bourdon, papillon, mais trop de hasards heureux sont nécessaires. Echec, alors hermaphrodite ? presque... Comme j'ai honte de ma pauvreté, du peu de densité de mon esprit. Coeur qui veut, tête qui ne peut. D'avance je redoute votre jugement pourtant je l'exige intégral. J'attends de pied ferme que vous me traitiez de sottise. Sotte qui voudrait pourtant que vous l'aimiez. Sotte qui voudrait que vous sachiez comme elle vous comprend, vous pénétre, vous admet lorsque vous veillez ou dormez... La lettre était prête à partir. Il n'y avait plus qu'à la culotter, voici. J'aime la photo du gabier si obéissant qu'il a exécuté tous les ordres du photographe. Le gabier n'est pas flatté, il ne le serait même pas si je lui disais qu'il est le plus adorable des gabiers ».

27 juillet 1938 : « ...J'ai eu votre lettre mardi matin... N'en envoyez plus ici, ce serait, en cas d'accident, une signature un peu trop voyante ! Le procédé de la lettre attachée à l'enveloppe est parfait. Pas d'imprudences avant Royat, j'ai la certitude que les manœuvres de la Chambre noire continuent. Que je suis contente de voir enfin comme de vous cette autre partie de moi-même à laquelle je sacrifierai tous les bijoux que vous embellissez en les chantant... Dites, TOI, consacres à mes épreuves le temps que tu m'accorderais si j'étais encore à l'Assomption. Ce pensum sera vite terminé et tu ne pourrais me faire un plaisir plus grand. Que je m'ennuie de vous, voix de 9h 1/2, de vous, cher yeux si vifs d'aigues-marine (oui les voilà vraiment mes belles aigues-marines !) aux cils brûlés par la cigarette, et de vos mains fermes et savantes. Puisque tu sais lire mon sourire ce sourire qui n'est que pour toi, laisse le approcher, approcher jusqu'à tes lèvres. ».

8 août 1938 : « ...**Comment pouvez-vous croire que notre correspondance ne sera pas « archi, archi secrète » ?** Que faites-vous de moi en cette affaire ? Quel relief tirerai-je à me vanter de réflexions et commentaires qui font de votre Laure un personnage au moins scabreux ? Excusez-vous de ce doute qui m'humilie et me blesse. Je serai un être d'ordre et de sagesse. Etant loyale aussi, j'avoue que détruire actuellement vos écrits me serait une brûlure. Pourtant soyez assuré qu'aucun de ces vils dangers ne peut venir de moi... Cette nuit j'ai été la proie d'un incube ! J'ai bu avec lui l'ambrosie. En ce moment je n'aime pas Paul, qui m'aime mal. Je sens ses pensées orientées vers de fausses routes... Demande humblement pardon que je puisse t'absoudre de ta mèche blanche à l'orteil sans perdre de ma dignité ».

Avril 1939 : « Personne quand j'ouvre vos lettres, chère Prudence, personne dans la maison, personne à l'entour, personne dans la ville, personne dans le département. Aussi pourriez-vous écrire « mon amour » si quelque curiosité tardive vous venait des ces mots neufs sur le papier ? ».

21 mai 1939 : « ... Je suis si triste de te voir gâcher tes forces, te galvauder chez ces gens qui finissent toujours pas nous éclabousser de leur m.. Toi, me connais-tu ? Toi qui ne peux me défendre et souffleter ceux qui me salissent , ceux qui m'insultent en prononçant mon seul nom, me connais-tu assez pour être sûr de moi comme de toi-même ? T'ai-je assez ouvert mon coeur ? Est-ce que ces yeux et ce sourire m'ont assez révélée à toi ? Oui nous nous sommes mal vus ces temps derniers, il faudra réajuster mieux nos rencontres puisqu'elles sont notre seul bien réel. Je souffre que tu ne puisse (sic) rien pour moi et que l'appui secret que tu es dans l'intimité soit contraint à disparaître de dessous mon coeur lorsque « les autres » apparaissent... ».

13 juin 1939 : « J'ai ta lettre éclairée de lucioles, mon chéri... Tout ce qui t'opresse et t'étouffe parmi tes roses et tes cyprès m'opresse et me tu parmi mes roses et mon saule pleureur. Il me semble que je me détruis moi-même et qu'un jour mon apparence elle-même s'écroulera. Il restera un peu de cendres grises de tant d passion secrète... Samedi je suis allée rue de Villejust. Cela m'a fait du mal et du bien, plutôt du bien. J'ai eu le récit du Maroc et les tableaux . J'ai admiré les adorables chaises blanches et or. Ta femme était bien douce et gentille. Je l'ai aimée d'être un peu malheureuse comme moi car j' imagine qu'elle l'est, malgré sa foi... C'est le matin, ces matins où tu aurais pu venir ou j'aurais peut-être été belle où nous nous serions peut-être rencontrés de tout près. PS : Il faudra vraiment que tu me rende (sic) toutes mes lettres à ton retour. L'idée qu'elles pourraient être trouvées ... m'est odieuse ».

28 août 1939 : « Pardonne-moi. Par moment j'ai pour un mot de toi de telles cuisantes douleurs, de telles rages de tous ces murs, barrières, barricades entre nous que je mords et griffe l'un et l'autre » ... « Ne peux-tu examiner la possibilité de vivre chez moi en contribuant aux frais d'une vie commune très simple ».

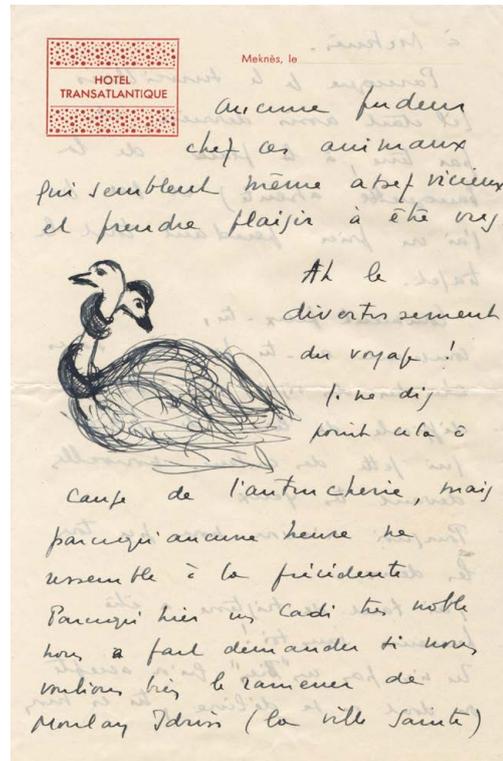
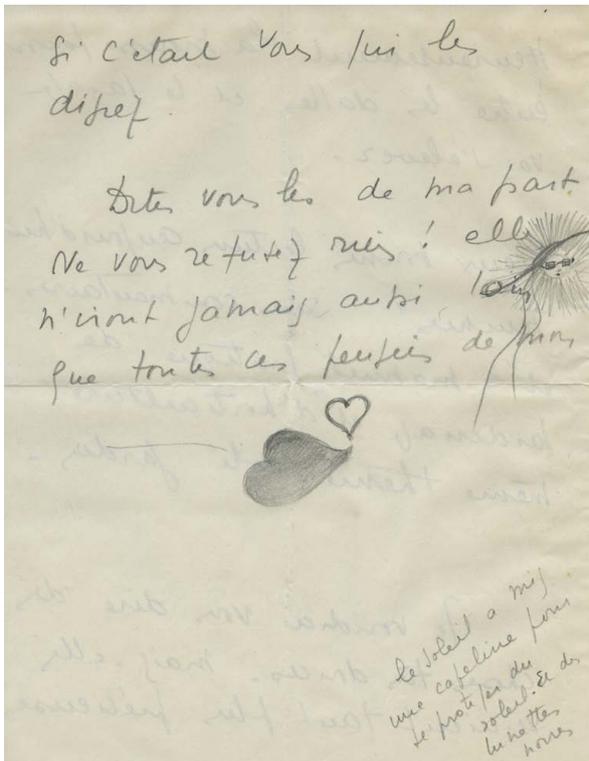
4 février 1940 : « En songeant une fois de plus à nos états d'âme et d'esprit j'ai découvert en moi un sentiment nouveau c'est que je n'aime pas à te laisser dans l'inquiétude. C'est tout à fait contraire à ce qui fut ma manière. J'excel-

lais à profiter d'un évènement un peu alarmant pour aggraver sa résonance chez l'autre. J'aimais savoir le partenaire déchiré, incapable de délivrer sa pensée du mal dont je souffrais et dont je voulais qu'il soit cent fois plus atteint que moi-même....Je crois que c'est parce que je n'ai jamais été aussi sincère avec quelqu'un d'autre qu'avec toi... ».

28 mars 1940 : « Suis-je vraiment pour toi ce que j'ai voulu être : une qui n'ai fait que du bien ? T'ai-je vraiment apporté ou plutôt as-tu vraiment reçu ce que je donnais ? Tu as écrit une phrase bien douce qui m'a fait pleurer. Mais ta résignation devant les pires hypothèses me révolte. Ne m'aimerais-tu pas autant que tu le dis ? Cher égoïste qui envisage un grand départ tranquille sans se soucier de ce que l'autre deviendra. Sans toi, je ne sais comment j'aurais pu vivre. Tu es ma vie. Ta pensée, ta présence étaient, demeurent la seule force bonne et comme magique qui arrivait à me cacher tous mes tourments. Ah, vite que je te retrouve pour me retrouver moi-même. Tu le sais, je n'existe qu'à demi lorsque tu n'es plus près de moi... ».

21 mars 1942 : « ...Ecoute moi : cette nuit si calme et si douce, je te la donne. Respire avec moi cette fleur sombre. Respire les autres plus noires ou plus vives ou plus pâles qui fleurissent en moi pour ton pur cristallin. Pardonne-moi ma vie, ce destin sévère qui ne m'a pas permis d'être celle idéalement aimante, présente avec art, tendrement tendre, que Dieu aurait du créer pour ton génie. Que je suis malheureuse de ne pas te donner le bonheur qui se trouve en moi pour toi. Tout ce qui te rendrait fou de joie, délirant, tout ce qui changerait ta respiration, ta marche, le rythme intime de ta pensée, peut-être la course de ton sang, tout cela est là, dans mon coeur, dans mon esprit. Tu devrais le savoir. Combien de fois te l'ai-je dit ? redit ? Mais tu oublies si vite ! Ce n'est d'ailleurs point ta faute, ma vie est contre moi. J'attends chaque jour qu'une minute de grâce nous permette de trouver, de retrouver l'un pour l'autre cet ... inlassablement recherché, infatigablement, naïvement poursuivie (sic), presque atteint, tout de suite perdu, cette création unique de deux têtes, cette production de deux coeurs et d'une essence si divine qu'on ne l'a point nommée. Car : je ne suis pas une femme d'affaires, pas une femme du monde, point un chef d'institution ni un avocat ni un éditeur, ni une femme de lettre ni un mannequin de Maggy Rouff. Je ne suis rien de ce que je suis pour les autres. Je ne suis que ce que je suis pour toi lorsque je suis seule en moi-même : un être qui t'aime, qui s'inquiète et ne ? que par excès de tendre intérêt. Car tu es « tout » pour moi plus que jamais. Oui, ne sois pas triste, je t'en prie. Tu me f... l'insomnie. Pense que je pense à toi. Aime que je t'aime si tu m'aimes et plains moi de perdre ta présence, la seule qui me soit précieuse et qui m'exalte ».

17 février 1943: « Le pneumatique d'hier m'a bouleversée... Sois assuré au plus profond, de ma dévotion totale, de cette souffrance continue que représente pour moi la perte de ta présence à tous les instants de ma vie... Songe que je veux mettre ma robe noire alourdie de velours et que ce soit pour toi seul et que tu sois heureux, tout entouré de ma tendresse sans cesse plus grave. Songe que j'ai besoin de prendre tes yeux dans mon regard pour anéantir tout le reste et pour me sentir vivre. je te berce. J. ».



Différence d'âge et santé de Paul Valéry :

s.d. : « Demain c'est ton anniversaire. J'aurais aimé être dans tes bras et te répéter cette pensée qui m'est venue à cause de toi. « On est jeune tant qu'on est aimé. Fais-toi aimer de moi encore longtemps »... ».

20 mars 1940 : « Je suis inquiète parce que je sais comme ton intelligence cède enfin la place à la bêtise lorsqu'il s'agit de ta santé. Fais attention à chacun de tes gestes, à chaque bouchée de ce que tu manges, à chaque gorgée de ce que tu bois. Je voudrais te surveiller comme un enfant, te soigner avec tant d'obstination et d'inflexibilité que tu finisses par l'envie de me jeter par la fenêtre... ».

1^{er} juillet 1943 : « Mon chéri, j'ai attendu impatiemment ta première lettre. Je la reçois à l'instant, elle a mis toute la semaine à me parvenir. Une pauvre petite triste lettre mais qui contenait une bonne photo de toi, une photo comme je les aime où tu es « toi » avec tes rides, tes sillons, ta maigreur, ta vieille habitude de la « pose » qui place en avant la belle main travailleuse qui se pare d'une cigarette. Toi avec tout ce que je sais et reconnais dans chaque plénitude ou étirements de tes traits. J'espère que tu te portes mieux, ... tu portes en toi un bonheur secret où s'incruste ma voile... ».

21 janvier 1944 : « Qu'il est dur de ne rien pouvoir faire pour toi, mon enfant malade, de ne pouvoir apporter un peu de santé, de joie... Ne songe à rien d'autre qu'à rester calme, qu'à te soigner et à guérir. Je t'assure que les jours sombres s'éloignent et que, la passe dangereuse franchie, la mer unie s'étendra devant nous. Ceci n'est pas une berceuse, un conte de fée pour dorloter tes maux, c'est une promesse certaine. Bientôt nous retrouverons les heures d'avant. Il y aura deux ans demain que j'ai perdu mon père et que je lutte pour retrouver nos présences dans la sérénité de la vie qu'il me faut. Courage. Je t'attends. ».

Séparations et voyages :

Août 1938, retour des Sablines : « ...Je vais revenir comme les petites poires de Sablines, dorée d'un côté, blanche de l'autre. Irradiée, Jeanne plaira-t-elle à Paul ? ...Pauvre poète qui vous êtes mis un bas bleu autour du cou ! La bas bleu se fait soie, voile, sage et s'enroule autour de vous tout entier. J'ai adoré cette chambre à alcôve. Est-elle imaginaire ou l'avez-vous connue ? ».

Mars 39 : « ...Si mon sourire te plaît, si tu lui donnes un sens, c'est qu'en dehors des paroles j'ai su trouver le moyen de te montrer un cœur très pur, un cœur auquel Dieu pourrait sourire. Tout ce que ce cœur contient, tu ne l'imagines pas ! On esprit aussi familier qu'il soit avec mon cœur, s'en étonne toujours... Ce cœur c'est toute l'essence humaine. Ce que je ne sais pas écrire je le dessine donc avec mes lèvres, pour toi. C'est un poème pour un poète. Et c'est toi qui l'inspire... Taroudant, Tiznit, Goulimine ont été d'étranges, de fantastiques étapes. je te les décrirai... Nous sommes au désespoir de n'avoir pas eu le temps de voir Ouarzazate et Tuizih. Choisir est terrible durant les courts voyages. Toi je t'ai choisi sans hésitation, sans regret, sans repentir puisque tu es Toi mon ange ».

Mars 1939 : « ...Ce voyage c'est toi. Je sais que plus tard le Maroc pour moi signifiera « mon doux toi ». Et s'il m'arrivait de perdre un peu la mémoire, peut-être, un jour, croirais-je avoir erré avec toi de chair et d'os dans ce Maghreb. Ah si tu ne sens point comme je t'aime, comme tu es présent, si tu n'as pas la sensation d'être par moi délivré de tes petites chaînes, emporté là où aucun regard ne nous suit, c'est que tu ne m'aimes pas assez, toi, pour le sentir... Le sablier est retourné bientôt les jeunes feuilles du saule se balanceront sous nos yeux. Je te veux. Je veux que tu m'adores. Je t'aime « encore mieux » ».

21 mars 1939 d'Aix-Les -Bains : « ...Si notre séparation n'avait servi qu'à cela, qu'à te faire écrire ce que tu balbutiais parfois à mon oreille, elle n'aurait pas été aussi vaine que nous l'avons pensé à certaines minutes. Ah mon chéri comme tu m'as donné la preuve qu'il n'y a vraiment d'amour, d'amour certain que lorsque les mots simples, les mots de tout le monde, deviennent le langage obligatoire, le cri qu'on ne peut étouffer en soi. Jusque là, jusqu'à ce moment, il ne peut y avoir de certitude, j'entends de la part d'êtres comme nous, qui ne gaspillons pas ces mots là, qui ne les disons qu'à coup sûr. Je t'aime... Il est celui que j'aime je n'ai jamais rêvé qu'un homme m'apporte avec son esprit, avec son cœur autre chose que ce qu'il me donne. C'était cela que je voulais et l'écart de nos âges ne me fait dire qu'avec plus de certitude, malgré la tristesse que j'en ai quelquefois, oui je ne pouvais pas aimer un autre homme... Je vois le bleu étoilé de tes yeux je sais comme ils sont beaux lorsque tu es triste ou lorsque je te plais. je me réfugie dans tes yeux. Je ferai de toi tout mon bonheur puisque déjà tu m'en as tant donné... ».

10 avril 1939 : « J'aime le temps avec les dents de rongeurs et une petite lime à ongles. Ce temps est un fichu silex qui sent le rôti et me brûle. Qui a pensé plus à toi que moi - même dans toute ta vie ? Je t'aime ».

21 avril : « Lorsque nous sommes ensemble, lorsque je lis en moi, je ne te donne plus le droit de te plaindre. Mais lorsque je sais ce que ma tendresse éloignée prend de légèreté au regard de tout ce qui écrase ton esprit et ton cœur, je n'ai pas le courage de trouver ton sort plus enviable que le mien. ».

La guerre :

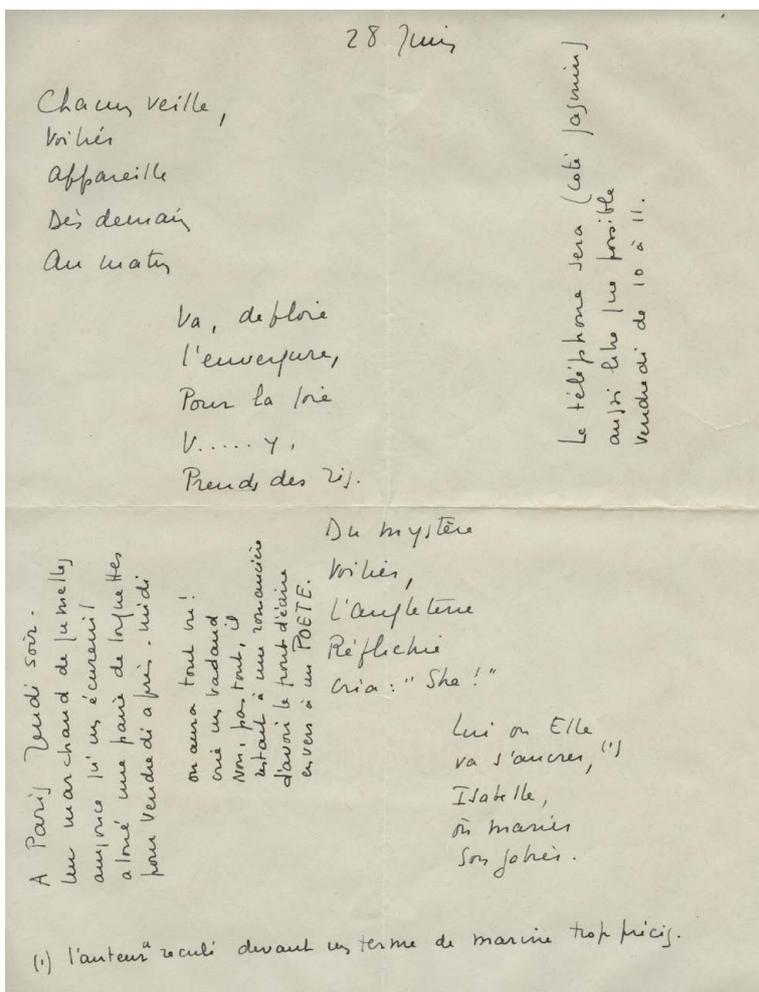
7 septembre 1939 : « Mon esprit hagard ne trouve plus rien à dire. Je passais ces derniers jours à répéter que je

ne croyais pas à la guerre et j'y croyais. Maintenant elle est là, et je n'y crois plus. Je ne peux pas m'en convaincre. Je relis les manchettes des journaux, j'écoute la T.S.F. Je tourne en rond dans ma grande prison, je n'appréhende plus le réel. Un tel dégoût me vient de l'espèce humaine que je voudrais prendre une figure de chien, me changer en mouton, en âne. Voilà où mène la raison, la déraison humaine. Je veux bien accepter l'idée d'être mangée par des lions, par des chacals, par une autre race que la mienne, mais être tuée par ce qui a deux pattes, sait manier un fusil, a la parole et gratte du papier. Non. Mon désespoir est celui de tous...» ... « Etre seule à une minute comme celle-ci est une grande épreuve ».

8 août 1940 : « J'ai traversé Châteauroux une demie heure après un bombardement. Ici je vois comme toi, je meurs comme toi à chaque seconde de la mort de tant de jeunes hommes et du froid qui me pénètre... Mon père est un pauvre homme qui ne voit pas, ne peut marcher, souffre d'affreuses douleurs d'angines de poitrine. Puis-je le laisser ? Puis-je conduire une ambulance, soigner des soldats ? Si je le quitte tout s'effondre en lui et peut-être meurt-il ? Si je reste je me ronge, j'étouffe, je souffre d'impuissance. Où est mon devoir ? Je ne le sais pas. Conseille moi... J'ai besoin de ton souffle encore et même de ton désespoir pour n'être pas malheureuse toute seule. Que j'aime la France ».

Lettres poétiques :

18 juin 1938 : « Chacun veille, / Voilier / Appareille / Dès demain / Au matin / Va, déploie / L'envergure / Pour la joie / V...y / prends des ris. / Du mystère / Voilier / L'Angleterre / Réfléchie / cria : « she ! ». / Lui ou Elle / va s'ancrer, (1) / Isabelle; / Où marier / son gabier. (1) l'auteur a reculé devant ces termes de marine trop précis. » « Paris jeudi soir, Un marchand de jumelles / annonce qu'un écureuil / a loué une paire de lunettes / pour vendredi après-midi / On aura tout vu! / Crie un badaud / Non, partout, il / Restait à une romancière / d'avoir le front d'écrire / En vers à un POÈTE. / Le téléphone sera (côté Jasmin) / aussi libre que possible / Vendredi de 10 à 11 ».



24 janvier 1939 : « 6h lundi. A cette heure-ci, tu es là. La lampe omnibus est allumée. Elvira a jugé inutile de tirer la seconde porte. On n'a pas besoin de fermer deux portes sur la solitude. Je te dis des tas de choses. J'ai de la tendresse plein les mains. Et des yeux qui boivent tes regards jusqu'à ce que tu aies des larmes. Tu m'as bien prise. Prise par la pointe du coeur, prise par l'antenne de l'esprit, et prise... éprise ».

Concernant le château de Bédrier :

6 mai 1939 : « Que je suis triste de ne pas t'avoir vu hier. D'avoir du répondre au téléphone d'une voix blanche because dame auprès de moi... Robert de B. est venu hier soir faire un coup de théâtre. Il m'offre pour rien... 40 000 F un petit château qui lui appartient dans le Lot près de Figeac et qui est parait-il ravissant. Il me supplie de ne pas signer à Bergerac sans l'avoir vu. J'y pars donc...Comment ne pas penser à toi ? ne pas t'introduire même au coeur de toutes les autres pensées de celles où tu sembles n'être pas et où tu es ».

30 mai 1939: « ... je t'écris de Bédrier (c'est la première lettre écrite du château) d'une adorable terrasse... Le petit village fait la sieste sur sa colline. J'ai couché ici hier soir et me suis éveillée « chez moi ». Comme tu seras bien ici !... Pour moi je serai dans l'obligation de venir tous les 10 ou 15 jours pour surveiller les travaux. Il faut endurer cette mauvaise période ensuite j'aurai le plus bel endroit qui soit pour travailler. Mes constructions seront faites pour toute ma vie. Vite que je sache comment tu te porte (sic). Rassure moi. Crois en moi. Je t'aime ».

27 juin 1939 : « Pour moi un grand travail m'attends. Mon père a acheté la ferme qui dépendait du château. Il me faut la moderniser, trouver un fermier, acheter le cheptel. Je tente de m'assimiler ces nouvelles connaissances auxquelles doit me porter un sang terrien d'une vieille famille parisienne et pourtant paysanne. Me voici Lady's farmer. Ceci ne doit plus dire. J'achète aujourd'hui même la méthode assimil pour apprendre l'allemand. »

9 août 1939, avis de son père concernant Bédrier : « Je craignais qu'il ne trouve cette demeure trop grande, trop majestueuse, trop disproportionnée avec nos goûts et nos moyens. C'était une folie de Voilier que je craignais sévèrement jugé par un Loviton ».

4 octobre 1939 : « Dis-moi maintenant, mon cher absent, viendras-tu me voir un jour ? Y songes-tu ? La maison est prête à te recevoir. J'hésite à retourner à Paris pour faire venir tous mes meubles de Paris à Bédrier. Quel conseil me donnes-tu ?... ».

Littérature :

9 mai 1938 : « ...J'attends donc impatiemment le troisième poème, prête à toutes les clartés... Vous allez vous rapprocher de La Teste, monsieur Teste...Faute d'Ouest, restez dans le Midi. Qu'allez-vous encore voler vers vos vampires !Trop sensible à trop d'impressions. Trop sensible à vous. Jasmin ».

décembre 1939, à propos de Jours de lumière : « Lisez-le, cher Titus, et renvoyez le moi, chargé de notes si le gout vous en dit et d'un titre. »... « Et le temps passe et tu es loin. Tout est trop triste. Quand viendras-tu ? Je t'aime ».

s.d. : « ...Le jour j'ai travaillé ferme ce texte sur lequel tu t'es penché et où tu avais posé de temps en temps un sourire, avec la pointe d'un crayon. Te dire, vous dire, lui dire, (comme il dirait) la joie que j'ai eue devant les probantes épreuves ! Je me suis enfuie avec ce pages qui prenaient tout à coup une valeur, une expression nouvelles, et, comme on s'enferme à double tour au dessus de la vigne et du nid de merles, je me suis enfermée avec elles. Je voudrais te remercier et m'en crois incapable. N'ai-je pas déjà donné tant de moi-même ? Ne détiens-tu pas par avance tous les « merci », toutes les tendresses. Pourtant, soit explicitement remercié o mon maître... Ici je ne travaille pas autant que je le désirerais et m'épuise en vaines paroles mais la nuit, cette nuit je relis les vers que leur auteur a peut-être oubliés: « O grande chose fraîche et tiède, avec ton air si froid de loin, si doux de près, si bonne à mordre ». Quel ravissement pour elle ! ».

8 août 1940 : « ...Il est affreux que la tourmente sépare deux êtres qui s'aiment au lieu de les unir plus fortement voilà tout ! ... Peut-être pourrions nous vraiment mettre à exécution ce projet de correspondance littéraire auquel nous avions toujours pensé sans lui donner de suite ».

16 février 1942 : « C'est le cœur de la nuit et j'ai relu tes vers que j'ai aimés jusqu'aux larmes. Et je t'écris pour que tu sache (sic) tout ce que tu sais sans y croire. Mais ce que tu sais est vrai et la plus belle histoire, la plus triste, la plus partagée... Je me suis relevée, j'ai repris tes vers, je les ai relus, toute ma sensibilité a frémi, s'est exaltée. Peux-tu comprendre ce que tu atteinds (sic) et jusqu'ou tu atteinds (sic) en moi lorsque ta pensée, ton coeur trouvent cette formule là. Si tu le savais complètement si tu lisais en moi l'impression en moi de la poésie que je puis t'inspirer il me semble que tu écrirais tes plus beaux vers. Je ne suis plus qu'une seule ferveur je rage de ne t'avoir encore jamais rien dit, j'écume de ne pouvoir t'ouvrir mon coeur comme un pélican... Respire mon amour et ferme les yeux ».

1944 à propos de Variété V: « ... Je me suis aperçue en lisant cette prose qu'elle éveillait en moi ce désir de répétitions ce retour du pendule au point de départ verbal qui vous différencie la prose de la poésie. Ce que tu veux faire comprendre, une fois compris, exige qu'on y revienne, car après que tu as exprimé une idée il ne semble plus possible de lui trouver une forme aussi précise aussi efficace aussi parfaitement adaptée à son énergie intime. Te lire, c'est oublier notre siècle car le sublime de ton écriture, même et surtout lorsque tu décris la femelle biblique, est un style de roi. Il parait curieux à te lire que tu aies les goûts que tu crois avoir de la démocratie et de l'anarchie. Je pense que sur ces grands points qui sont secondaires dans l'organisation de nos esprits à tous deux, tu ne t'es pas beaucoup interrogé. Le fait que tu as été démocrate sous la 3ème République prouve quel bon royaliste tu aurais fait sous Louis XIV qui est ton roi. J'étais un peu furieuse en lisant Variété à la pensée que je n'avais vu dans leur

édition originale ni les réflexions simples sur le corps, ni cette Phèdre ni la tentation, ni Svedenborg, donc une partie considérable de ton livre. Tu me diras que la tentation était suivi d'affreux dessins que je devine. Qu'importe, c'est comme si tu avais été te promener avec un béret basque ou un chapeau tyrolien sans que je t'ai vu... Pense à moi, pense à moi à la Corona à la Coronilla, comme tu voudras. Aime-moi comme je t'aime. ».

Provenance : Paul Valéry (destinataire des lettres), Jeanne Loviton (qui récupéra les lettres qu'elle avait envoyées au poète après son décès par l'intermédiaire de Julien Monod)



Jeanne Loviton (1903-1996), plus connue sous son nom de plume de Jean Voilier fut le dernier et probablement le plus grand amour de Paul Valéry.

Grande séductrice, elle entretint, en sus de son amour passionné pour Paul Valéry, des relations amoureuses avec nombre de personnalités du monde des lettres au rang desquels figurent notamment Pierre Frondaie qu'elle épousa en 1927 et dont elle divorça en 1936, maître Maurice Garçon, Saint-John Perse, Jean Giraudoux, Robert Denoël, Émile Henriot et Curzio Malaparte (dont elle édita plusieurs ouvrages en français) ainsi qu'avec quelques hommes d'état et quelques femmes remarquables dont la féministe Yvonne Dornès.

Après avoir publié trois romans - *Beauté raison majeure*, *Jours de lumière* et *Ville ouverte* parus respectivement en 1936, 1940 et 1942, le dernier illustré de lithographies de Paul Valéry, elle dirigera avec succès les deux maisons d'édition créées par feu son père Ferdinand Loviton, les « Cours de Droit » et Domat-Monchrestien à laquelle elle adjoindra une branche littéraire.

Paul Valéry composera de nombreux poèmes pour Jeanne Loviton qui furent rassemblés et publiés aux Editions de Fallois en 2008 sous le titre de *Corona & Coronilla*, poèmes à Jean Voilier.

Elle présidera un temps les éditions Denoël, après l'assassinat de son amant Robert Denoël en décembre 1945, avec lequel elle avait envisagé de se marier, mais cédera finalement ses parts dans la maison d'édition à Robert Gallimard en 1954.

François Mauriac dira d'elle qu'elle était « le dernier personnage romanesque de ce temps ».

La correspondance adressée par Paul Valéry à Jeanne Loviton - 650 lettres adressées de 1937 à 1945 - fut dispersée aux enchères le 2 octobre 1982 à Monte-Carlo par Ader-Picard-Tajan. Certaines de ces lettres sont maintenant conservées au département des manuscrits de la BNF, d'autres à la médiathèque et au Musée de la Ville de Sète.

Un choix de ces lettres de Paul Valéry à Jeanne Loviton fut publié par Gallimard en 2014 sous le titre *Lettres à Jean Voilier*.

Célia Bertin, *Portrait d'une femme romanesque*, Jean Voilier, Editions du Fallois, 2008

70. VIALLAT (Claude) & JASSAUD (Gervais). MAKE UP.

Colombes, Génération Plus, 1975. In-4 (33,5 x 27 cm), en feuilles, couverture à rabats imprimée en bleu et gris, 36 pp., 2 ff. n. ch., étui-chemise en toile bleue de l'éditeur.

Édition originale de ce grand poème érotique de Gervais Jassaud, éditeur de livres d'artistes et fervent promoteur du mouvement artistique Supports/Surfaces dont Claude Viallat fut un des fondateurs en 1969.

Ouvrage conçu comme une peinture constituée de 20 lavis originaux, à pleine page, d'encre rouge et bleue de Claude Viallat, dont 17 en surimpression du texte, différents sur chacun des exemplaires, se recomposant en un puzzle de 4 fois 5 feuillets.

Make Up constitue une des premières incursions de Claude Viallat dans l'univers du livre d'artiste.

Tirage limité à 36 exemplaires sur pur chiffon du Moulin de Larroque (celui-ci portant le n°26).

Malgré la mention au colophon, l'exemplaire n'est pas signé comme c'est toujours le cas, Claude Viallat ayant pris le parti de ne jamais signer ses œuvres originales et Gervais Jassaud l'ayant suivi en ce sens.

En parfait état, tel que paru.



71. VIALLAT (Claude) & ROCHE (Maurice). AS YOU LIKE IT, DO IT YOURSELF.

Colombes, Génération Plus, n° 4, 1975. In-4 (33 x 26 cm), en feuilles, couverture à rabats imprimée en vert et rouge, 18 ff. n. ch. illustrés au verso de compositions originales en couleur de Claude Viallat, étui-chemise de toile verte de l'éditeur.

Édition originale.

Un des 36 ex. de tête imprimés sur chiffon à la main du Moulin de Larroque, les seuls ornés d'illustrations originales de Claude Viallat, celui-ci portant le n° 25.

Ouvrage conçu comme une peinture constituée de 18 lavis originaux, à pleine page, d'encre jaune, rouge, verte, violette et bleue de Claude Viallat, apposés au verso du texte imprimé, différents sur chacun des exemplaires, composant une oeuvre peinte originale de 2 fois 9 feuillets.



As you like it, Do it yourself constitue une des premières incursions de Claude Viallat dans l'univers du livre d'artiste.

Malgré la mention au colophon, l'exemplaire n'est pas signé par l'artiste comme c'est toujours le cas, Claude Viallat ayant pris le parti de ne jamais signer ses œuvres originales.

En parfait état, tel que paru.

En 1975, Claude Viallat et Maurice Roche travaillent à l'édition d'*As you like it, do it yourself*. Un livre dont le lecteur doit réaliser lui-même l'agencement à partir des éléments imprimés et dont les pages ne sont pas numérotées, de manière à laisser au lecteur l'initiative de l'ordonnancement. Le texte de Roche est imprimé en vert, et rouge pour les notes, au recto de chaque feuillet, les illustrations de Viallat peintes au verso. Les feuilles libres doivent être ordonnées par le lecteur (*As you like it, do it yourself*).

« Ce qui m'intéresse dans ce livre, c'est la qualité d'espaces qu'il propose : espaces de confidences et de distribution. Distribution des pages et des mots au fil de l'impression du ou des textes, succession et éparpillement. Confiance de ce qui est tenu dans les mains, énuméré par feuillements absorbant complètement, fascination sans pesanteur.

Dans le désordre des mots et des pages, au fil des signes, s'inscrivent une somme d'histoire et de jeux pour l'esprit, questionnements et réflexion. C'est en regard de ses deux considérations que j'ai abordé mon travail pour le livre. Travail face au texte, aventure parallèle, obligatoirement impliquée par lui puisque en relation, mais suffisamment autonome pour ne pas imposer une seule signification aux mots »



Claude Viallat.

72. WALLACE (Lewis). BEN-HUR.

ROMAN.

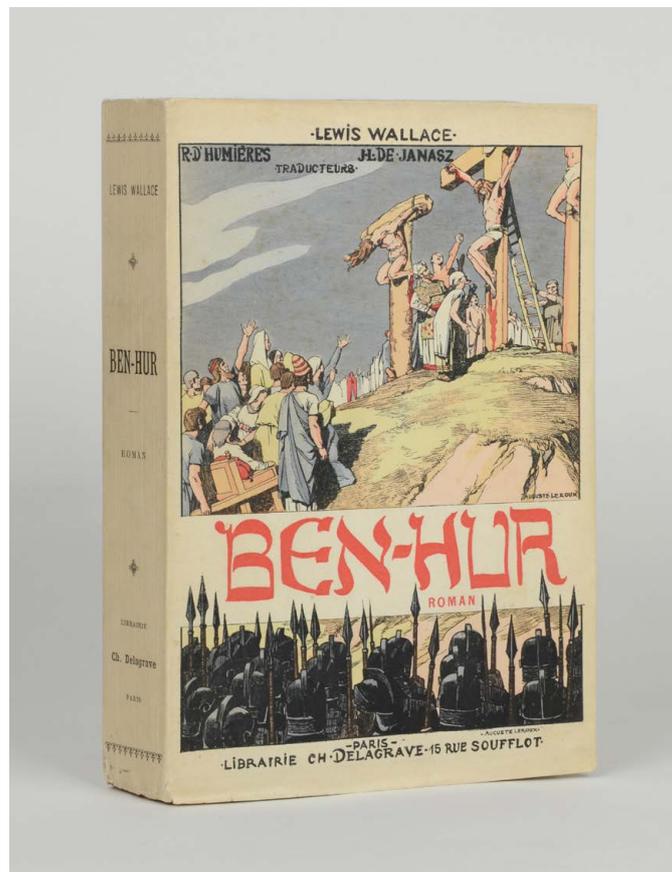
Paris, Ch. Delagrave, s.d. [1902]. In-12 (18,8 x 12 cm), broché, couverture illustrée, 2 ff. n. ch (faux-titre, titre), 386 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale de la traduction de Robert d'Humières et J.-Ladislas de Janasz.

Un des 15 exemplaires numérotés imprimés sur Japon (le n° 6), avant 15 ex. sur Hollande vergé.

Illustrations de Auguste Leroux : couverture en couleurs et trois hors-texte en noir.

Broché, tel que paru, en parfait état.



L'édition originale du célèbre roman de Lewis Wallace relatant l'histoire d'un prince juif fictif, Judah Ben-Hur, à l'époque de Jésus-Christ fut éditée à New York par Harper & Brothers en 1880.

La première traduction en langue française de *Ben-hur* par Joseph Autier (pseudonyme de Louise Cornaz) parut à Lausanne chez H. Mignot en 1893. Une autre traduction par Maurice Strauss fut également publiée en 1902 à Paris par C. Carrington.

La traduction donnée par Robert d'Humières (traducteur du *Livre de la jungle* et de beaucoup d'autres livres de Rudyard Kipling) et J.-Ladislas Janasz (traducteur de *Quo-vadis?*) a été rééditée à maintes reprises.

Le roman fit l'objet de cinq adaptations à l'écran, la plus célèbre d'entre-elles, réalisée par William Wyler, sortie en 1959 avec Charlton Heston dans le rôle principal.

ILLUSTRÉ DE 4 FINES POINTES SÈCHES SUR CHINE

73. WOLS & SARTRE (Jean-Paul). VISAGES.

PRÉCÉDÉ DE PORTRAITS OFFICIELS.

Paris, Pierre Seghers, 1948. In-12 (19 x 12 cm), plein box noir, doublure de daim gris souris sous encadrement, garde de daim gris souris, dos lisse titré or, toutes tranches dorées, couverture et dos, étui-chemise assorti en demi-box noir et plaquage de bois (reliure signée de J.-P. Miguet, 1960), 41 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 15 exemplaires de tête imprimés sur Chine (avant 900 ex. sur crêvecoeur du Marais).

Illustré de 4 pointes sèches originales de Wols.

Les cuivres ont été rayés après tirage.

Parfaitement et sobrement établi en plein box janséniste par J.-P. Miguet.

Petits frottement en bordure inférieure de l'étui. Parfait état par ailleurs.

Très rare sur Chine, le tirage des gravures sur ce papier magnifiant les fines illustrations de Wols.



74. YOURCENAR (Marguerite). L'ŒUVRE AU NOIR.

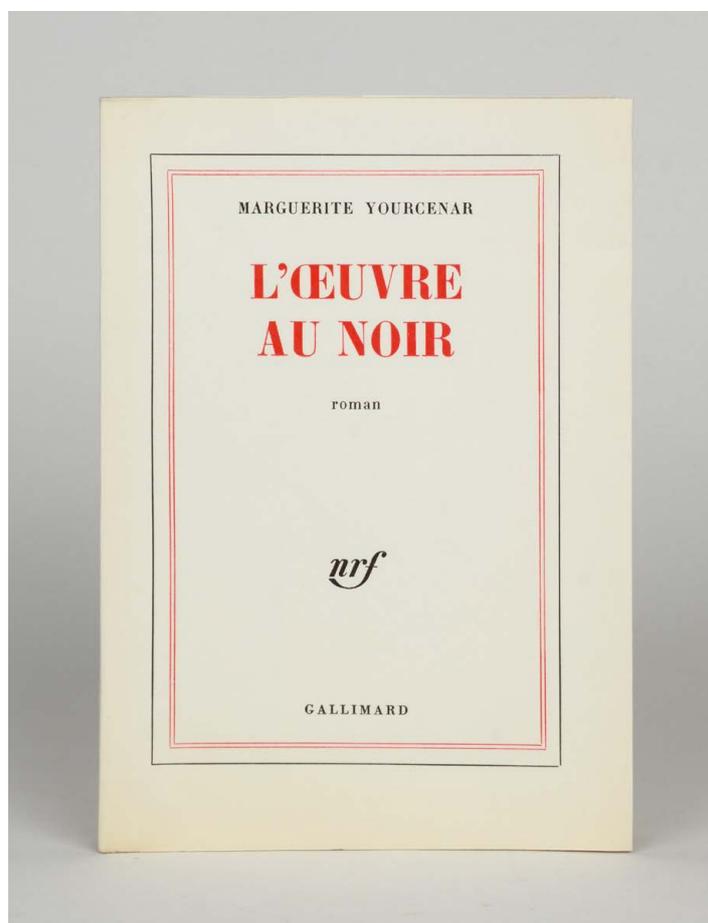
Paris, Gallimard, 1968. 20,5 x 14,1 cm, broché, couverture imprimée, 340 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 95 ex. sur vélin pur fil (après 45 ex. sur Hollande).

Broché, non coupé, tel que paru, en parfait état.

Magnifique roman retraçant la vie de Zenon Ligre, personnage imaginaire à la fois humaniste, philosophe et alchimiste, couronné du Prix Femina en 1968 à l'unanimité du jury.



75. ZAO (Wou-ki) & MALRAUX (André). LA TENTATION DE L'OCCIDENT.

S.I., Les Bibliophiles comtois, s.d. [1962]. In-folio (39,4 x 29,3 mm), en feuilles, couverture blanche rempliée titrée en bleu sur le premier plat, 186 pp., 3 ff. n. ch., 10 lithographies en couleurs comprises dans la pagination, double feuillet au même format pour le Menu, suite des 10 lithographies sous portefeuille, emboîtage de l'éditeur en soie bleu clair, titré en bleu au dos.

Édition illustrée de 10 lithographies originales en couleurs de Zao Wou-Ki, dont un frontispice et 9 hors-texte.

Tirage limité à 170 exemplaires, tous imprimés sur vélin d'Arches, celui-ci un des 125 imprimés pour les sociétaires (celui-ci portant le n° 7, nominatif pour Félix Benoit-Cattin).

Exemplaire enrichi de la très rare suite sur Japon impérial, limitée à 20 exemplaires, des 10 lithographies originales de Zao Wou-ki, toutes signées au crayon par l'artiste.



Truffé de surcroît du Menu du dîner du 13 décembre 1962 organisé au Grand Hôtel des Bains à Besançon pour célébrer le lancement de cette édition, **illustré sur le premier plat d'une lithographie en couleurs de l'artiste** (imprimée sur vélin), ainsi que du communiqué de presse de l'exposition « Zao Wou-Ki. L'oeuvre gravé » présentée à la BNF du 21 février au 22 mars 1979 (2 pp. in-4 sur papier rose).

Bel exemplaire.

Très rare avec la suite sur Japon impérial.

Seules deux suites des lithographies de Zao Wou-ki pour la *Tentation de l'Occident* furent imprimées : 20 suites sur vélin d'Arches et 20 sur Japon impérial. Ce sont les seules épreuves signées par l'artiste.

Pour la qualité du papier, la seconde est préférée par les amateurs à la première.

La Tentation de l'Occident, paru en 1926 après le voyage en Extrême-Orient de Malraux, se présente sous forme de lettres échangées entre un Chinois voyageant l'Europe et un Occidental visitant la Chine. En 1962, Malraux choisit assez logiquement un Chinois vivant à Paris pour illustrer son essai. Le soutien de Malraux, alors ministre des Affaires culturelles du Général de Gaulle, permit à Zao Wou-Ki d'obtenir deux ans plus tard la nationalité française.



76. ZAO (Wou-ki) & MICHAUX (Henri). ANNONCIATION - MOMENTS.

[Paris], Les bibliophiles de l'Automobile Club de France, 1996. In-folio (37 x 32 cm), 40 ff. dont les 2 premiers et 2 derniers blancs, en feuilles sous couverture, chemise et étui cartonné de toile rouge de l'éditeur, suite des 7 aquatintes sous portefeuille cartonné de toile de l'éditeur.

Édition en partie originale, tirée à seulement 130 exemplaires sur vélin BFK de Rives, celui-ci portant le n°50.

De ces deux poèmes, « Annonciation » paraît ici pour la première fois, tandis que « Moments » avait déjà été publié, sous le titre « Lieux, moments, traversées du temps », d'abord en 1967 dans la revue *Promesse* puis en 1973 dans le recueil *Moments. Traversées du temps*.

Illustré de 7 aquatintes en couleurs par Zao Wou-ki, dont une avec la mention « d'après Henri Michaux ».

Exemplaire enrichi de la rare suite des 7 aquatintes tirée à seulement 40 exemplaires.

La nôtre est l'une des 20 suites sur vélin Zerkall dont **chaque planche est signée par l'artiste au crayon et justifiée de même 20/20.**



La librairie achète aux meilleures conditions livres, manuscrits, photographies, gravures et documents littéraires à l'unité ou en lot.

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Bibliothèque Maurice Nadeau

Salon International du Livre Rare
Grand Palais, Paris
Stand A4
11 au 14 avril 2019

A consulter :

Bibliothèque Maurice Nadeau

Catalogue publié en avril 2019
décrivant plus de 600 livres, manuscrits,
lettres et documents choisis
provenant de la bibliothèque
de Maurice Nadeau

Téléchargeable sur notre site internet
(onglet Accueil ou Catalogues)

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Bibliothèque Maurice Nadeau
Catalogue complémentaire

Salon International du Livre Rare
Grand Palais, Paris
Stand A4
17 au 20 septembre 2020

Bibliothèque Maurice Nadeau

Catalogue complémentaire
publié en avril 2020
décrivant plus de 200 livres, manuscrits,
lettres et documents choisis
provenant de la bibliothèque
de Maurice Nadeau

Téléchargeable sur notre site internet
(onglet Accueil ou Catalogues)



Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne. Les prix indiqués sont nets en euros. Frais de port à la charge de l'acquéreur (envoi en recommandé). Pour Paris, les réservations par téléphone ne pourront excéder 48 heures.

Tous nos ouvrages sont garantis complets et en bon état, sauf indications contraires. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre aux demandes d'ouvrages déjà vendus.